

Études & documents

L'insertion professionnelle des jeunes sortis d'une formation initiale en environnement en 2010

OBSERVATION ET STATISTIQUES



Directeur de la publication : Sylvain Moreau

Rédactrice en chef : Anne Bottin

Auteurs : Sophie Margontier, Eric Pautard sur les encadrés relatifs aux questions d'opinion (SOeS)

Coordination éditoriale : Céline Carrière

Traducteur : Geoffrey Bird

Maquette-réalisation : Céline Carrière, Catherine Grosset, Sophie Margontier

*L'insertion professionnelle
des jeunes sortis d'une
formation initiale en
environnement en 2010*

Sommaire

Avant-propos	7
Synthèse	9
« Génération 2010 » : les caractéristiques des sortants d'une formation environnementale	9
Quels sont les déterminants de l'insertion des jeunes formés en environnement, sortis du système éducatif en 2010 ?	10
Quelle insertion pour les « formés » en environnement comparativement aux autres ?.....	12
Peut-on voir les effets de la dégradation du marché du travail sur l'insertion professionnelle des jeunes formés en environnement ?	12
Les jeunes formés dans le domaine de l'environnement exercent-ils un métier environnemental ?	13
Ils ont achevé leurs études en 2010 : caractérisation des sortants de formations environnementales.	25
Six jeunes sur dix ont suivi une formation en lien avec l'aménagement du territoire ou la protection de la nature	25
40 % des « formés » en environnement sont issus de l'enseignement supérieur	26
Les femmes sont minoritaires parmi les sortants de formations environnementales	28
L'apprentissage, quasi exclusivement masculin, concerne 27 % des « formés » en environnement.....	29
Les trajectoires professionnelles sur 2010-2013	31
Près de six jeunes sur dix accèdent durablement à l'emploi à leur arrivée sur le marché du travail	31
Des trajectoires professionnelles moins affectées par la dégradation du marché du travail pour les jeunes de l'environnement.....	32
Les jeunes de niveau Bac + 2 ou Bac + 3 présentent des parcours professionnels plus favorables que ceux d'un jeune ayant un niveau Bac + 4 et plus	33
Les jeunes formés dans le domaine de la prévention des pollutions sont les plus nombreux à accéder durablement à l'emploi.....	35
Des trajectoires professionnelles plus difficiles pour les femmes mais qui semblent s'améliorer par rapport aux générations précédentes.....	37
L'apprentissage est favorable aux parcours professionnels mais les apprentis semblent plus affectés par la dégradation du marché du travail	38
Trois ans après, en 2013	41
72 % des sortants de formations environnementales en 2010 travaillent trois ans après leur sortie du système éducatif	41
La dégradation du marché du travail affecte la situation des sortants de formation, mais les « formés » en environnement semblent y résister un peu mieux.....	43
Des situations qui varient selon le niveau de diplôme	44
Des situations qui varient selon la spécialité environnementale étudiée.....	48
Des situations qui varient entre les hommes et les femmes	52
Des situations qui varient selon la voie de formation.....	54
Moins d'un jeune sur deux formé en environnement occupe une profession en lien avec ce domaine	57
Annexe - L'analyse des déterminants de l'insertion par les régressions logistiques	61
Régressions logistiques sur l'ensemble des jeunes issus de la « Génération 2010 »	61
Régressions logistiques sur les jeunes formés en environnement issus de la « Génération 2010 »	64
Méthodologie	69
Source des données : l'enquête « Génération 2010 »	69
Avertissement	70
Description des spécialités de formations environnementales	70
Pour en savoir plus	73

Liste des illustrations

Tableau 1 - Principaux indicateurs de l'insertion professionnelle des jeunes sortis de formation en 2010, selon la spécialité et comparaison avec les formations non environnementales	11
Tableau 2 - Comparaisons des indicateurs d'insertion des jeunes sortis de formation en 2010 avec les « Générations 2004 » et « 2007 »	13
Figure 1 - Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2007 et 2010, selon la spécialité	26
Figure 2 - Répartition du nombre de sortants de formation en 2010, selon le niveau du diplôme préparé	27
Figure 3 - Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2004, 2007 et 2010, selon le niveau du diplôme préparé	27
Figure 4 - Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2010, selon la spécialité et le niveau du diplôme préparé	28
Figure 5 - Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2010, selon le genre et le niveau du diplôme préparé	29
Figure 6 - Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2010, selon le genre et la spécialité	29
Figure 7 - Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2010, selon la spécialité et la voie de formation	30
Figure 8 - Trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis de formation en 2010.....	32
Tableau 3 - Évolution des trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis de formation en 2004, 2007 et 2010	33
Figure 9 - Trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis de formation en 2010, selon le niveau du diplôme préparé	34
Tableau 4 - Temps moyen d'accès au premier emploi et durée moyenne du chômage des sortants de formation en 2010, selon le niveau du diplôme préparé	34
Tableau 5 - Évolution du temps moyen d'accès au premier emploi et de la durée moyenne du chômage des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2004, 2007 et 2010, selon le niveau du diplôme préparé	35
Figure 10 - Trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, selon la spécialité	36
Tableau 6 - Évolution du temps moyen d'accès au premier emploi et de la durée moyenne du chômage des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2007 et 2010, selon la spécialité	37
Figure 11 - Trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, selon le genre	37
Tableau 7 - Évolution du temps moyen d'accès au premier emploi et de la durée moyenne du chômage des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2004, 2007 et 2010, selon le genre.....	38
Figure 12 - Trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, selon la voie de formation	39
Tableau 8 - Évolution du temps moyen d'accès au premier emploi et de la durée moyenne du chômage des jeunes sortis de formations environnementales en 2004, 2007 et 2010, selon la voie de formation.....	39
Figure 13 - Situations en 2013 des jeunes sortis de formation en 2010	42
Figure 14 - Types de contrat des jeunes sortis de formation en 2010 et en emploi en 2013.....	42
Figure 15 - Catégories socioprofessionnelles des jeunes sortis d'une formation environnementale, en emploi en 2010 et en 2013	42
Tableau 9 - Évolution du salaire médian entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 »	43
Figure 16 - Évolution de la situation des jeunes sortis d'une formation environnementale après trois ans de vie active depuis « Génération 2004 »	44
Figure 17 - Situations en 2013 des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, selon le niveau du diplôme préparé.....	44
Figure 18 - Types de contrat des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon le niveau du diplôme préparé	45
Figure 19 - Catégories socioprofessionnelles des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon le niveau du diplôme préparé	46
Tableau 10 - Évolution du salaire médian des jeunes issus d'une formation environnementale entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 », selon le niveau du diplôme préparé	47
Figure 20 - Situations, trois ans après leur sortie du système éducatif, des jeunes issus d'une formation environnementale en 2007 et 2010, selon la spécialité.....	48

Figure 21 – Types de contrat des jeunes sortis d’une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon la spécialité	49
Figure 22 – Catégories socioprofessionnelles des jeunes sortis d’une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon la spécialité	49
Tableau 11 – Évolution du salaire médian des jeunes issus d’une formation environnementale entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 », selon la spécialité	50
Figure 23 – Situations en 2013 des jeunes sortis de formation en 2010, selon le genre	52
Figure 24 – Types de contrat des jeunes sortis de formation en 2010, en emploi en 2013, selon le genre.....	53
Figure 25 – Catégories socioprofessionnelles des jeunes sortis d’une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon le genre	53
Figure 26 – Évolution de la situation des jeunes sortis d’une formation environnementale depuis « Génération 2004 », selon le genre	54
Tableau 12 – Évolution du salaire médian des jeunes issus d’une formation environnementale entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 », selon le genre	54
Figure 27 – Situations en 2013 des jeunes sortis de formation en 2010, selon la voie de formation.....	55
Figure 28 – Types de contrat des jeunes sortis de formation en 2010, en emploi en 2013, selon la voie de formation.....	55
Figure 29 – Catégories socioprofessionnelles des jeunes sortis d’une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon la voie de formation	56
Figure 30 – Évolution de la situation des jeunes issus d’une formation environnementale depuis « Génération 2004 », trois ans après être sortis du système éducatif, selon la voie de formation	56
Tableau 13 – Évolution du salaire médian des jeunes issus d’une formation environnementale entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 », selon la voie de formation	57
Tableau 14 - Part des sortants d’une formation environnementale en 2010 occupant une profession de l’économie verte en 2013.....	58
Figure 31 - Régression logistique de la probabilité d’accéder durablement à l’emploi pour les jeunes issus de la « Génération 2010 »	61
Figure 32 - Régression logistique de la probabilité de connaître un chômage durable ou récurrent pour les jeunes issus de la « Génération 2010 »	61
Figure 33 - Régression logistique de la probabilité d’être en situation d’emploi en 2013 pour les jeunes issus de la « Génération 2010 »	62
Figure 34 - Régression logistique de la probabilité d’occuper un emploi à durée indéterminée pour les jeunes issus de la « Génération 2010 » et en situation d’emploi en 2013	62
Figure 35 - Régression logistique de la probabilité de gagner plus de 1 400 euros pour les jeunes issus de la « Génération 2010 » et en situation d’emploi en 2013	63
Figure 36 - Régression logistique de la probabilité d’exercer une profession verte pour les jeunes issus de la « Génération 2010 » et en situation d’emploi en 2013	63
Figure 37 - Régression logistique de la probabilité d’exercer une profession verdissante pour les jeunes issus de la « Génération 2010 » et en emploi en 2013	64
Figure 38 - Régression logistique de la probabilité d’accéder durablement à l’emploi pour les jeunes issus d’une formation environnementale en 2010.....	64
Figure 39 - Régression logistique de la probabilité de connaître un chômage durable ou récurrent pour les jeunes issus d’une formation environnementale en 2010.....	65
Figure 40 - Régression logistique de la probabilité d’être en situation d’emploi en 2013 pour les jeunes issus d’une formation environnementale en 2010.....	65
Figure 41 - Régression logistique de la probabilité d’occuper un emploi à durée indéterminée pour les jeunes issus d’une formation environnementale en 2010 et en emploi en 2013.....	66
Figure 42 - Régression logistique de la probabilité de gagner plus de 1 400 euros pour les jeunes issus d’une formation environnementale en 2010 et en emploi en 2013.....	66
Figure 43 - Régression logistique de la probabilité d’exercer une profession verte pour les sortants d’une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013.....	67
Figure 44 - Régression logistique de la probabilité d’exercer une profession verdissante pour les sortants d’une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013	67

Avant-propos

Longtemps perçue comme génératrice de dépenses, la protection de l'environnement est considérée depuis quelques années comme une source de croissance, de compétitivité pour les entreprises et d'emplois. Dans la deuxième moitié des années 2000, l'idée selon laquelle il est possible de concilier enjeux environnementaux et logiques économiques s'est largement diffusée. Différents rapports (Ademe 2006, BCG 2009, WWF-CIREC 2010)¹ envisageaient alors la création de dizaines voire de centaines de milliers d'emplois dits « verts » au cours des années à venir. C'est dans ce contexte, où prévalait une forme d'optimisme quant au développement de ces emplois « verts », que de nombreuses formations environnementales ont vu le jour et que des élèves et étudiants ont fait le choix de s'y inscrire².

Le dispositif d'enquêtes « Génération », mis en place par le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq) propose un questionnaire, une méthodologie et un cadre d'analyse homogène pour tous, quels que soient le parcours scolaire, les diplômes préparés, les domaines d'études et les voies de formation. Il est donc possible de comparer et d'évaluer l'impact de ces différentes caractéristiques sur les variations observées au cours des premières années de vie active : qui accède rapidement à un emploi ? Qui reste durablement au chômage ? À quel type d'emploi accède-t-on ? À quel niveau de rémunération ? Étudier dans l'environnement favorise-t-il l'insertion professionnelle ?, etc. Les « générations » sont par ailleurs construites en fonction de la date de sortie de formation et non de l'année de naissance. Les jeunes arrivent ainsi dans un contexte de marché du travail identique pour tous.

Depuis 2008, la conjoncture économique difficile affecte le marché du travail marqué par une augmentation du taux de chômage³. Deux « Générations » d'enquêtés (2007 et 2010) ont été particulièrement exposées. Alors qu'en est-il de leur insertion professionnelle ? Les effets de la dégradation du marché du travail sont-ils visibles sur les trajectoires professionnelles des jeunes sortis de formations environnementales ? Plus que pour les autres formations ? Quels sont les effets sur le taux de chômage et sur la nature des contrats de travail (CDD, intérim...), et pour qui ? Les jeunes sortant de l'enseignement supérieur résistent-ils mieux à la crise que les autres ?

En prenant appui sur les résultats de l'enquête « Génération 2010 », réalisée en 2013, la présente étude cherche à savoir ce qu'il est advenu des jeunes qui ont intégré une formation environnementale peu avant la crise économique comparativement aux sortants des autres formations, mais aussi comment leur insertion a évolué sur les trois générations d'enquêtés (2004, 2007 et 2010). La synthèse offre une lecture croisée de ces résultats ; le reste du document étant dédié à une description des indicateurs d'insertion selon les catégories analysées (spécialités de formation, niveau d'études, genre, voie de formation).

Trois parties structurent le présent document : une première s'attache à caractériser les sortants de la « Génération 2010 », la deuxième est consacrée aux trajectoires professionnelles depuis l'arrivée sur le marché du travail en 2010, la troisième porte sur les situations occupées en 2013 à la date de l'enquête.

Le vaste champ des formations environnementales

Le service de l'observation et des statistiques (SOeS) assure le suivi quantitatif des formations environnementales. L'environnement n'existant pas en tant que tel dans les nomenclatures de formation, il a développé une méthodologie spécifique reposant d'une part, sur une recherche de mots-clés dans les intitulés de diplôme ; d'autre part, dans les modules d'enseignements. Ces mots-clés appartiennent au champ de l'environnement ; six domaines permettent *in fine* de classer les formations (méthodologie) : prévention des pollutions, nuisances et risques ; protection de la nature, gestion et étude des milieux et des équilibres écologiques ; hygiène, sécurité, santé, environnement ; aménagement du territoire et cadre de vie ; maîtrise de l'énergie et les énergies renouvelables ; gestion sociétale de l'environnement.

Les formations prises en compte sont uniquement celles accessibles en formation initiale. Il s'agit de la première formation obtenue au terme d'un cycle d'étude, sanctionnée par un diplôme. Sont intégrés au champ de l'étude les diplômes techniques et professionnels pour le niveau inférieur ou égal au Bac et les Bac + 2, les diplômes universitaires (professionnels ou non) et d'ingénieurs pour les niveaux supérieurs ou égaux à Bac + 3, délivrés par les ministères de l'Agriculture, de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur.

¹ « 40 000 emplois dans les PME-PMI ». Source : Ademe (2006), *L'environnement et la maîtrise de l'énergie dans les PME*, enquête réalisée en novembre et décembre 2006 par TNS Sofres auprès d'un échantillon représentatif de 802 chefs d'entreprise (de moins de 250 salariés). Étude conjointe Ademe-Afite réalisée auprès des adhérents de l'Afite en charge de l'environnement dans les PME-PMI / Boston Consulting Group (2009), *Réflexions sur le portefeuille de mesures Grenelle Environnement*, BCG, 89 p. / Quirion Philippe et Demailly Damien (2010), *- 30 % de CO2 = 684 000 emplois. L'équation gagnante pour la France*, WWF-CIREC, 12 p.

² Le nombre de formations initiales en environnement a augmenté de 18,5 % entre 2008 et 2012, tous niveaux confondus. Le nombre de licences professionnelles et de master a connu les plus fortes progressions. Parallèlement, le nombre d'effectifs inscrits a progressé de 8,8 % par an en moyenne entre 2008 et 2012 alors qu'il diminuait de près de 4 % pour les formations non environnementales.

³ Taux de chômage (France entière) au sens du BIT : 7,5 % au dernier trimestre 2007, 9,2 % au dernier trimestre 2010, 10,1 % au dernier trimestre 2013 (source : Insee).

Synthèse

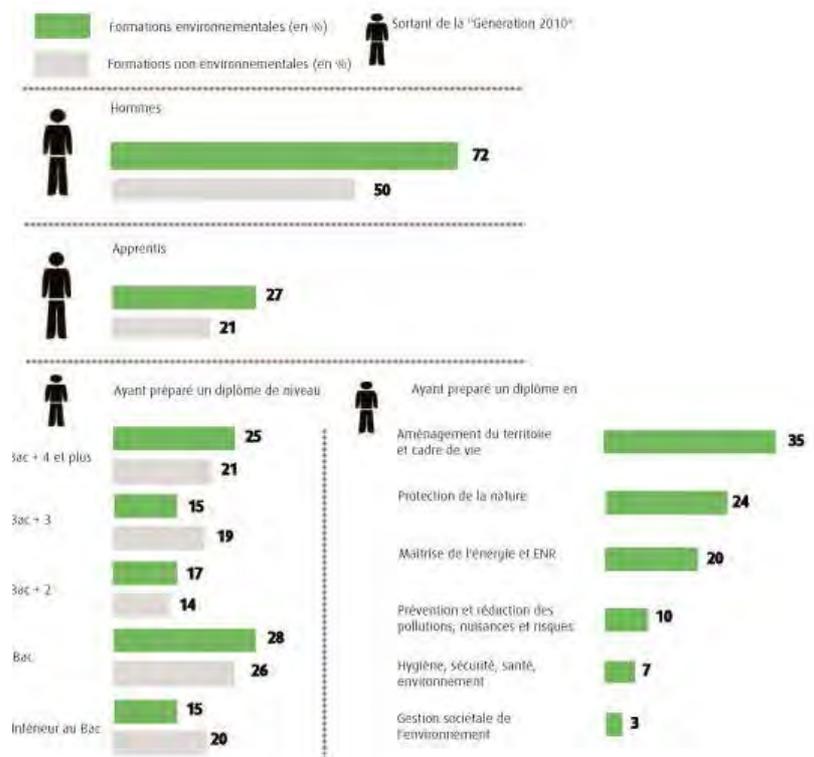
En 2010, environ 668 000⁴ jeunes ont quitté pour la première fois le système éducatif en France métropolitaine, après avoir suivi une formation allant du niveau V (CAP, BEP) au niveau I (master, diplôme d'ingénieur). Parmi eux, 22 541 jeunes ont suivi une formation initiale en environnement, représentant 3,4 % de l'ensemble des sortants. Ils débutent dans la vie active dans un contexte économique difficile marqué par la dégradation du marché du travail.

Trois ans après, ils ont été interrogés afin qu'ils décrivent leur parcours professionnel depuis leur arrivée sur le marché du travail et la situation qu'ils occupent en termes d'emploi. Les indicateurs qui en découlent ainsi que les typologies de trajectoires permettent de caractériser l'insertion professionnelle des jeunes issus des formations environnementales.

« Génération 2010 » : les caractéristiques des sortants d'une formation environnementale

40 % des jeunes sont arrivés sur le marché du travail en 2010 après avoir suivi une formation environnementale dans l'enseignement supérieur (Bac + 3 ou plus) : **25 % ont suivi une formation de type master** (contre 21 % parmi les sortants des autres formations) et 15 % une formation de type licence professionnelle (contre 19 %). Les jeunes ayant préparé un BTS ou un DUT en environnement représentent 17 % des sortants (contre 14 %). **28 % ont un niveau Bac** (contre 26 %) ; quant aux jeunes ayant préparé un diplôme inférieur au Bac de type CAP/BEP, ils représentent 15 % des sortants (contre 20 %).

Comme leurs prédécesseurs sortis du système éducatif en 2007, **les jeunes de la « Génération 2010 » ont majoritairement préparé un diplôme en aménagement du territoire (35 %) ou en protection de la nature (24 %)**. Le domaine lié à l'énergie arrive en troisième position et concerne 20 % des sortants. Les autres ont étudié dans les domaines de la prévention des pollutions (10 %), de l'hygiène, sécurité, santé, environnement - HSSE - (7 %) ou de la gestion sociétale de l'environnement (3 %).



Source : SOeS, d'après Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 »

Alors que l'on observe autant de femmes que d'hommes parmi les sortants des autres formations, **les femmes ne représentent que 28 % des jeunes formés en environnement**. Cependant, leur présence augmente avec le niveau du diplôme préparé. Elles sont par ailleurs très présentes dans les domaines de formation « HSSE » (72 %), « gestion sociétale de l'environnement » (62 %) et « prévention des pollutions » (41 %).

L'apprentissage concerne 27 % des jeunes formés en environnement (contre 21 % parmi les sortants des autres formations) ; il est beaucoup plus répandu parmi les jeunes ayant préparé un diplôme inférieur au Bac et finalement très peu présent parmi les sortants de l'enseignement supérieur. Les apprentis ont principalement étudié dans les domaines de l'aménagement du territoire et de l'énergie.

⁴ Afin d'assurer la comparabilité des résultats, les sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa... du champ « non environnement » ont été exclus de l'analyse. Cette exclusion concerne également les résultats portant sur les générations précédentes.

Quels sont les déterminants de l'insertion des jeunes formés en environnement⁵, sortis du système éducatif en 2010 ?

De même que les formations environnementales revêtent des réalités différentes selon les spécialités étudiées et les types de diplômes préparés, l'insertion professionnelle des jeunes issus des formations environnementales est à nuancer selon la formation suivie, le niveau du diplôme préparé, selon s'il s'agit d'une femme ou d'un homme, ou bien si la formation a été suivie en apprentissage ou non. **La spécialité de formation demeure en outre le principal déterminant à l'insertion professionnelle.**

Les domaines de formation « prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques » et « maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables » sont les plus favorables. Sur le plan des trajectoires professionnelles, avoir préparé un diplôme en prévention des pollutions présente la probabilité la plus élevée de connaître une trajectoire d'accès durable à l'emploi. Ils sont en effet 71 % à accéder durablement à l'emploi (*tableau 1*). Ils attendent moins longtemps que les autres avant de trouver leur premier emploi et restent également moins longtemps au chômage. Quant à l'insertion dans l'emploi, avoir préparé un diplôme dans le domaine de l'énergie offre plus de chance d'être en situation d'emploi après trois ans de vie active, d'occuper un emploi à durée indéterminée (EDI) mais aussi de gagner plus de 1 400 euros par mois. 80 % des jeunes formés dans le domaine de l'énergie travaillent en 2013 (soit 8 points de plus que la moyenne). Parmi eux, 72 % occupent un EDI (+ 14 points) et seulement 9 % un emploi à durée déterminée (EDD) (- 15 points). Alors que les indicateurs quantitatifs présentent le domaine de formation « hygiène, sécurité, santé, environnement (HSSE) » comme étant le moins favorable des six à l'insertion professionnelle, au final, il fait partie, avec les spécialités « gestion sociétale de l'environnement », « protection de la nature » et « aménagement du territoire » des domaines offrant le moins de chance d'insertion, comparé à un sortant de formation en énergie.

L'insertion est d'autant plus aisée que le niveau de diplôme préparé s'élève. Qu'il s'agisse de formations environnementales ou non, avoir préparé un diplôme de type CAP/BEP offre le moins de chance de connaître une insertion favorable (comparé aux diplômes de l'enseignement supérieur) ; c'est également vrai, mais dans une moindre mesure, pour les niveaux Bac. Les parcours professionnels des jeunes de niveau BEP/CAP sont en effet les plus difficiles : seuls 45 % accèdent durablement à l'emploi (c'est 13 points de moins que la moyenne) ; 23 % connaissent un chômage durable ou récurrent avec une durée moyenne du chômage de 13 mois (soit 6 mois de plus que la moyenne). En 2013, 41 % sont au chômage (soit 23 points de plus). **La particularité des formations environnementales concerne les sortants ayant préparé un diplôme de niveau Bac + 3 (licence professionnelle en grande partie) ou de niveau Bac + 2 (BTS/DUT).** Ainsi, avoir préparé un diplôme type BTS/DUT dans le domaine de l'environnement présente moins de risque de connaître des situations de chômage durable par rapport aux niveaux supérieurs, et offre une probabilité plus élevée d'être en emploi après trois ans de vie active qu'un niveau Bac + 3 : en 2013, ils sont 81 % à travailler contre 73 % parmi les Bac + 3 et 79 % parmi les Bac + 4 et plus. Les jeunes ayant préparé un diplôme de type licence professionnelle en environnement ont, quant à eux, plus de chance de connaître une trajectoire d'accès durable à l'emploi et d'occuper un EDI qu'un jeune ayant préparé un master.

⁵ Les déterminants de l'insertion professionnelle sont définis à partir de régressions logistiques (annexe). Différentes variables sont expliquées (accès durable à l'emploi, chômage durable et récurrent, situation d'emploi à la date de l'enquête, obtention d'un emploi à durée indéterminée, avoir un salaire supérieur à 1 400 euros par mois) au regard de plusieurs variables explicatives (sexe, niveau du diplôme préparé, obtention du diplôme, voie de formation, type de formation). Les résultats sont décrits « toutes choses égales par ailleurs ».

Tableau 1 – Principaux indicateurs de l’insertion professionnelle des jeunes sortis de formation en 2010, selon la spécialité et comparaison avec les formations non environnementales

En %

		Domaines environnementaux de formation						Ensemble des formations environnementales	Formations non environnementales
		Aménagement du territoire et cadre de vie	Gestion sociale de l'environnement	Hygiène, sécurité, santé, environnement	Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables	Prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques	Protection de la nature, gestion et étude des milieux et des équilibres écologiques		
Les sortants de 2010	Part des sortants	35	3	7	20	10	24	22 541*	645 311*
	Femmes	20	62	72	6	41	35	28	50
	Hommes	80	38	28	94	59	65	72	50
	Apprentis	54	1	12	35	11	8	27	21
	Non-apprentis	46	99	88	65	89	92	73	79
	Diplômés	63	87	84	83	89	76	75	76
	Non diplômés	37	13	16	17	11	24	25	24
	Niveau du diplôme préparé								
	Bac + 4 et plus (master 1 et 2, diplôme d'ingénieur, doctorat)	17	99	10	9	50	34	25	21
	Bac + 3 (licence généraliste, licence professionnelle)	10	1	14	14	30	17	15	19
	Bac + 2 (DUT, BTS)	16	0	14	23	19	17	17	14
Bac (Bac technologique, Bac professionnel, MC, BP, BT)	23	0	38	54	0	25	28	26	
Inférieur au Bac (CAP, BEP, BPA)	34	0	25	0	1	6	15	20	
Trajectoires professionnelles 2010-2013	Accès durable à l'emploi	58	57	44	64	71	53	58	60
	Chômage durable ou récurrent	10	5	24	7	5	5	8	9
	Sortie de l'emploi vers le chômage	9	14	7	9	4	7	8	6
	Temps moyen d'accès au premier emploi (en mois)	4	4	6	3	3	5	4	4
	Durée moyenne du chômage (en mois)	8	8	13	6	6	7	7	7
Situations professionnelles en 2013 (Part des jeunes)	Au chômage	21	18	30	14	10	17	18	19
	En emploi	70	72	56	80	83	68	72	69
	dont Emploi à durée indéterminée	53	61	49	72	65	50	58	60
	Emploi à durée déterminée	28	28	26	9	24	31	24	20
	Emploi en intérim	6	3	6	10	7	4	7	6

* En nombre.

Avertissement : afin d'assurer la comparaison par niveau entre les formations environnementales et les autres, ces dernières ont été reclassées manuellement selon la variable « diplôme préparé ».

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...), excepté pour les chiffres suivis d'un astérisque.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOEs, 2014/2015

Une femme arrivée sur le marché du travail en 2010 après avoir suivi une formation environnementale a moins de chance de s'insérer dans la vie active qu'un homme. Quel que soit le domaine de formation (environnement ou non), les hommes s'insèrent plus efficacement dans la vie active. Dans le domaine de l'environnement, les femmes sont moins nombreuses à accéder durablement à l'emploi (54 % contre 60 %) et à travailler après trois années passées sur le marché du travail (7 points d'écart). Les périodes de chômage ou d'inactivité durable les concernent davantage (12 % contre 9 %), tout comme les contrats précaires (contrat aidé, CDD). Même si elles semblent gagner autant que les hommes (niveau de salaire médian identique), leur chance de gagner plus de 1 400 euros par mois est beaucoup plus faible (44 % de chance en moins). Les femmes occupent pourtant en grande majorité une profession intermédiaire ou sont cadres, alors que le statut d'ouvrier est surreprésenté parmi les hommes en emploi en 2013. Les indicateurs d'insertion semblent par ailleurs moins favorables aux femmes ayant suivi une formation environnementale par rapport aux autres.

La voie de formation choisie par les jeunes sortants de la « Génération 2010 » influe sur le niveau d'insertion, que le jeune ait étudié dans le domaine de l'environnement ou non. Sur le plan des parcours professionnels, les apprentis de l'environnement présentent en effet 60 % de chance en plus de connaître une trajectoire d'accès durable à l'emploi que celle d'un jeune ayant suivi sa formation par la voie « classique » ; ils trouvent leur premier emploi en moins de trois mois en moyenne (contre 4,5 mois). Ils sont également moins exposés au risque de chômage durable ou récurrent. Plus des trois quarts travaillent trois ans après leur sortie du système éducatif, c'est 7 points de plus que pour les non-apprentis ; parmi eux, 65 % occupent un emploi à durée indéterminée (soit 9 points de plus). L'apprentissage influe également positivement sur le niveau de salaire.

Quelle insertion pour les « formés » en environnement comparativement aux autres ?

Pour la génération sortie du système éducatif en 2010, les chances d'insertion des sortants d'une formation environnementale sont un peu plus faibles comparées aux autres sortants. Du point de vue des parcours professionnels, la formation environnementale offre 25 % de chance en moins d'accéder durablement à l'emploi par rapport à un jeune ayant étudié dans un autre domaine. Avoir préparé un diplôme en environnement n'est en revanche pas discriminant face aux situations de chômage durable ou récurrent. Quantitativement, 58 % des jeunes issus d'une formation environnementale en 2010 accèdent durablement à l'emploi (contre 60 % pour les autres), ils sont presque autant à avoir connu un chômage durable ou récurrent (8 %). Ils sont également plus nombreux à être en emploi trois ans après avoir quitté le système éducatif (72 % contre 69 %), même si, en termes de probabilité, ils ont quasiment autant de chance qu'un jeune ayant suivi une autre formation d'être en situation d'emploi trois ans après. Quant aux conditions d'emploi, un sortant de formation environnementale a 16 % de chance en moins d'occuper un EDI et 9 % de chance en moins de gagner plus de 1 400 euros par mois. Les jeunes de l'environnement sont en effet un peu moins nombreux en EDI (2 points d'écart) mais occupent plus fréquemment un EDD (+ 4 points).

Peut-on voir les effets de la dégradation du marché du travail sur l'insertion professionnelle des jeunes formés en environnement ?

L'évolution des indicateurs d'insertion sur les trois générations d'enquêtés montre que les sortants des formations environnementales semblent résister un peu mieux à ce contexte économique difficile, par rapport aux sortants des autres formations. Mais il est difficile d'en conclure que l'environnement est un domaine d'études qui permet de faire face à la dégradation du marché du travail.

Sur le plan des parcours professionnels, les sortants de la « Génération 2010 » sont moins nombreux à accéder durablement à l'emploi par rapport aux jeunes de la « Génération 2007 » (*tableau 2*). Mais les sortants de l'environnement sont moins nombreux à connaître des périodes de chômage durable (- 3 points entre les deux générations contre + 2 points pour les jeunes issus des autres formations). Ils attendent également un peu moins de temps avant de trouver leur premier emploi par rapport à la « Génération 2004 » (- 17 %), au contraire des sortants des autres formations (+ 2 %). Ils restent par ailleurs moins longtemps au chômage qu'en 2004-2007 tandis que les jeunes issus des autres formations voient leur durée moyenne du chômage s'élever (+ 21 %).

Trois ans après la sortie du système éducatif, on observe une augmentation continue du chômage parmi les sortants de formations non environnementales depuis « Génération 2004 » (+ 6 points) et une baisse de la part des jeunes en emploi (- 8 points). Pour les « formés » en environnement, les effets de la dégradation du marché du travail sont plus visibles entre les « Générations 2007 et 2010 » mais beaucoup moins marqués.

Tableau 2 - Comparaisons des indicateurs d'insertion des jeunes sortis de formation en 2010 avec les « Générations 2004 » et « 2007 »

En %

		Formations environnementales			Formations non environnementales		
		Génération	Génération	Génération	Génération	Génération	Génération
		2004	2007	2010	2004	2007	2010
Les sortants de l'année n	Nombre total de sortants	10 672	20 187	22 541	706 433	693 399	645 311
	Femmes	43	27	28	50*	47	50
	Hommes	57	73	72	50*	51	50
	Apprentis	14	24	27	14*	20	21
	Non-apprentis	86	76	73	86*	80	79
	Diplômés	-	70	75	-	75	76
	Non diplômés	-	30	25	-	25	24
	Niveau du diplôme préparé						
	<i>Bac + 4 et plus (master 1 et 2, diplôme d'ingénieur, doctorat)</i>	21	15	25	12	15	21
	<i>Bac + 3 (licence généraliste, licence professionnelle)</i>	5	13	15	13	13	19
	<i>Bac + 2 (DUT, BTS)</i>	28	15	17	28	23	14
	<i>Bac (Bac technologique, Bac professionnel, MC, BP, BT)</i>	-	25	28	22	22	26
	<i>Inférieur au Bac (CAP, BEP, BPA)</i>	46	32	15	25	27	20
Trajectoires professionnelles de l'année n à n + 3	Accès durable à l'emploi	nd	61	58	nd	63	60
	Chômage durable ou récurrent	nd	11	8	nd	7	9
	Sortie de l'emploi vers le chômage	nd	7	8	nd	8	6
	Temps moyen d'accès au premier emploi (en mois)	4,8	3,7	4,0	4,0*	3,5	4,1
	Durée moyenne du chômage (en mois)	8,0	7,3	7,2	5,7*	6,1	6,9
Situations professionnelles à la date de l'enquête (part des jeunes)	Au chômage	16	16	18	13*	16	19
	En emploi	75	75	72	77*	74	69
	<i>dont Emploi à durée indéterminée</i>	-	66	58	-	61	60
	<i>Emploi à durée déterminée</i>	-	16	24	-	16	20
	<i>Emploi en intérim</i>	-	7	7	-	6	6

n.d. : non disponible.

Note : aucun jeune ayant préparé une formation en environnement de niveau Bac n'est sorti du système éducatif en 2004. Pour pouvoir comparer les typologies de trajectoires (propres à chaque enquête) d'une génération à l'autre, il est nécessaire d'appliquer la même typologie, en l'occurrence celle de 2010, aux échantillons des enquêtes précédentes. Les données à disposition ne nous ont pas permis d'appliquer les typologies 2010 sur la « Génération 2004 ». Avertissement : afin d'assurer la comparaison par niveau entre les formations environnementales et les autres, ces dernières ont été reclassées manuellement selon la variable « diplôme préparé ».

Champ : France métropolitaine, résultats selon le diplôme préparé, sans la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...), excepté pour les chiffres suivis d'un astérisque.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 », enquête 2007 auprès de la « Génération 2004 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Les jeunes formés dans le domaine de l'environnement exercent-ils un métier environnemental ?

Les enquêtes « Génération » du Céreq représentent une source d'information et de caractérisation de la relation emploi-formation. Une question sous-jacente à l'insertion des jeunes formés dans le domaine de l'environnement apparaît alors : les formations environnementales permettent-elles d'accéder à des emplois dits « verts » ? S'il est difficile de répondre à cette question au vu d'indicateurs purement quantitatifs, il est indéniable que **le fait d'avoir suivi une formation dans l'environnement est déterminant pour l'exercice d'une profession spécifiquement environnementale (appelée « profession verte ») ou dont le contenu évolue pour intégrer les problématiques environnementales (appelée « profession verdissante »).**

Les jeunes issus des formations environnementales exercent un large panel de professions. **En 2013, moins d'un sur deux occupe une profession en lien avec l'environnement (41 %), c'est 6 points de moins qu'en 2010.** Parmi eux, **6 % exercent une profession verte.** Cela concerne particulièrement ceux formés dans les domaines de la prévention des pollutions et de la gestion sociétale de l'environnement. Étonnamment, seuls 8 % des jeunes ayant suivi une formation en protection de la nature occupent un métier spécifiquement environnemental. **Les jeunes formés en environnement sont six fois plus nombreux à occuper une profession verdissante.** Les

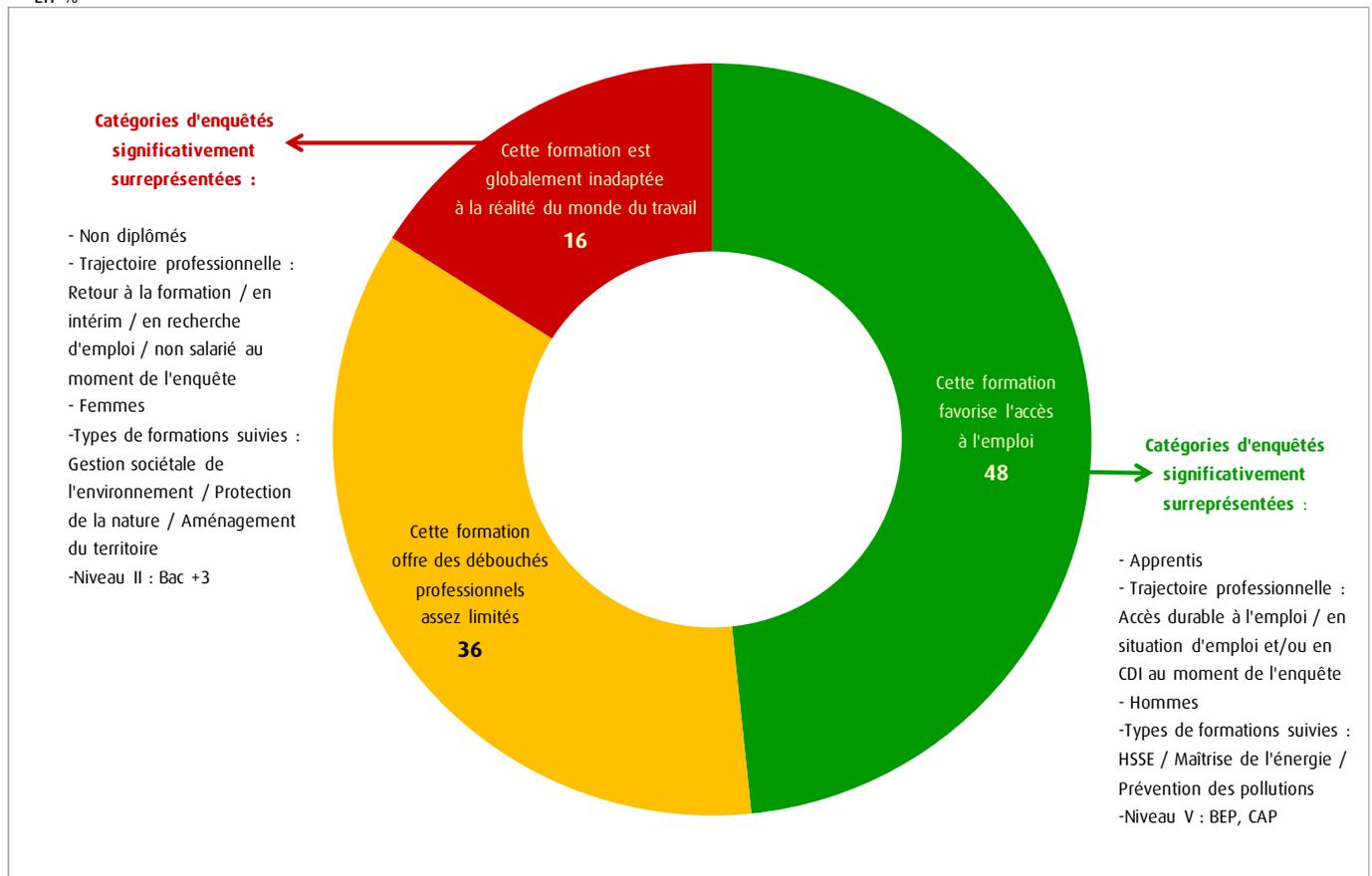
domaines de formation en aménagement du territoire et liés à l'énergie sont caractéristiques : respectivement 45 % et 43 % des jeunes ayant suivi une formation dans ces domaines exercent une profession verdissante en 2013.

La perception des sortants d'une formation environnementale à l'égard des débouchés professionnels offerts par leur formation^a

Spécifiquement interrogés au sujet des débouchés professionnels offerts par la formation qu'ils ont suivie, les sortants d'une formation environnementale se révèlent partagés : 48 % d'entre eux jugent que leur formation favorise l'accès à l'emploi, 36 % considèrent que les débouchés professionnels sont assez limités et 16 % vont même jusqu'à déclarer que leur formation leur paraît globalement inadaptée à la réalité du monde du travail.

Sans surprise, **les difficultés d'insertion rencontrées par les enquêtés s'imposent comme le principal déterminant de l'insatisfaction qu'ils expriment à l'égard de leur formation.** Ainsi, les sortants de formations environnementales qui sont en recherche d'emploi, ceux qui ont repris une formation ou qui travaillent en intérim ont une plus forte probabilité de déclarer que leur formation est globalement inadaptée à la réalité du marché du travail. Inversement, les enquêtés qui ont connu une trajectoire plus favorable (accès durable à l'emploi, emploi à durée indéterminée) ont davantage de chance de répondre que leur formation favorise l'accès à l'emploi. Par ailleurs, les sortants de formations environnementales ayant effectué un apprentissage semblent les plus satisfaits (69 %) quant aux débouchés professionnels offerts par leur formation.

En %



Intitulé de la question : Aujourd'hui, vous diriez plutôt que : (1) Cette formation favorise l'accès à l'emploi ; (2) Cette formation offre des débouchés professionnels assez limités ; (3) Cette formation est globalement inadaptée à la réalité du monde du travail.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2015

Le domaine de formation influe également sur la perception des enquêtés. Ainsi, les anciens élèves et étudiants du domaine « hygiène, sécurité, santé, environnement » ont une forte propension à répondre que leur formation favorise l'accès à l'emploi. Bien insérés professionnellement, les sortants de formations de type « maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables » sont 64 % à répondre de même. À l'opposé, les étudiants issus du domaine « gestion sociétale de l'environnement » sont significativement surreprésentés parmi les enquêtés déclarant que leur formation est globalement inadaptée à la réalité du monde du travail (25 %). Dans une moindre mesure, les sortants du

domaine « protection de la nature, gestion et étude des milieux et des équilibres écologiques » ont tendance à porter plus fréquemment un regard critique sur les débouchés de leur formation que d'autres.

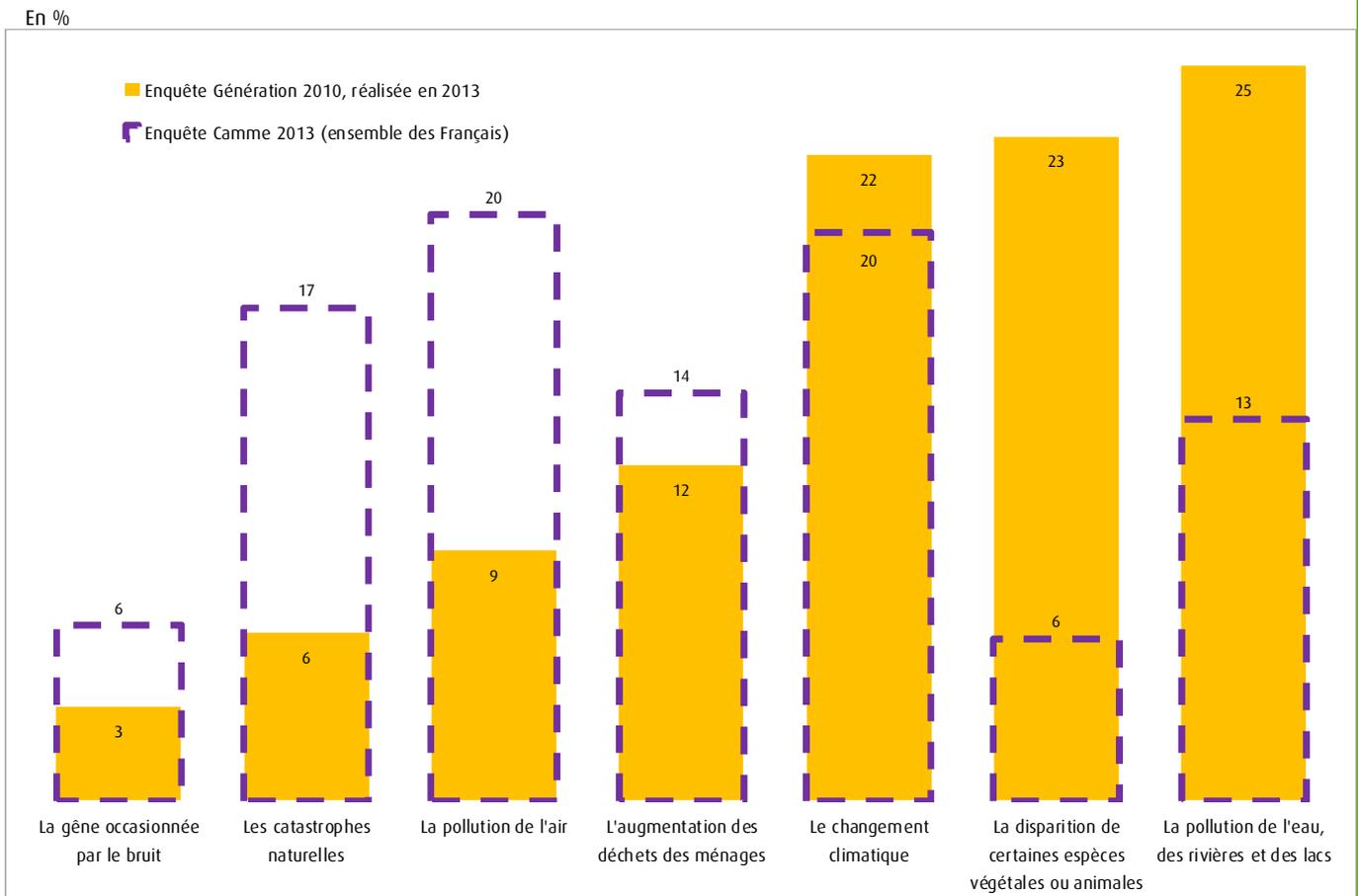
Enfin, l'analyse montre que l'influence du niveau d'études sur les opinions exprimées n'est pas linéaire. L'accroissement du niveau d'études n'induit pas une amélioration des opinions exprimées par les enquêtés. Au contraire, la probabilité de déclarer que la formation favorise l'accès à l'emploi est plus forte chez les jeunes ayant un « bas » niveau de diplôme (BEP/CAP). Comparé à ces derniers, les sortants de formations environnementales de niveau Bac + 3 ont 21 % de chance en plus de considérer leur formation globalement inadaptée à la réalité du marché du travail, alors même que leur situation face à l'emploi apparaît favorable.

^a Pour aller plus loin : *Formations environnementales : qualité de l'insertion et ressenti sur les débouchés professionnels*, Medde/CGDD/SOeS, *Le point sur*, n° 199, avril 2015, 4 p.

Les préoccupations des sortants de formations environnementales à l'égard de l'environnement

Afin de saisir le rapport particulier qu'entretiennent les sortants de formations environnementales avec les différents enjeux environnementaux, ils ont été interrogés au sujet de leur principale préoccupation en matière d'environnement. Cette question ayant été posée dans les mêmes termes dans un baromètre annuel du SOeS (enquête Camme, réalisée par l'Insee), il est possible de comparer les résultats pour saisir ce qui différencie l'ensemble des Français de ceux qui sont récemment sortis d'une formation environnementale.

Deux sujets préoccupent plus particulièrement les sortants de formation environnementale : la disparition de certaines espèces végétales ou animales (+ 17 points) et la pollution de l'eau, des rivières et des lacs (+ 12 points). Si l'érosion de la biodiversité est tout particulièrement évoquée par les enquêtés issus des domaines de formation « protection de la nature » et « gestion sociétale de l'environnement », la question de la dégradation des milieux aquatiques se caractérise par une surreprésentation significative des enquêtés ayant les plus hauts niveaux de diplômes (Bac + 2 et au-delà) et de ceux ayant suivi une formation dans le domaine de la prévention des pollutions.



Intitulé de la question : Parmi les problèmes suivants liés à la dégradation de l'environnement, quel est celui qui vous paraît le plus préoccupant ? (a) la gêne occasionnée par le bruit ; (b) la disparition de certaines espèces végétales ou animales ; (d) les catastrophes naturelles (inondations, tempêtes, séismes, feux de forêts...); (e) l'augmentation des déchets des ménages ; (f) la pollution de l'eau, des rivières et des lacs ; (g) la pollution de l'air ; (h) le changement climatique (et l'effet de serre).

Sources : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2015 ; SOeS, plate-forme Environnement de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, réalisée par l'Insee en novembre 2013

La préoccupation à l'égard du changement climatique se révèle plus marquée chez les sortants du domaine « maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables » et chez ceux ayant un niveau de formation équivalent ou supérieur à Bac + 3. Parmi les enquêtés ayant suivi une formation environnementale d'un niveau inférieur au Bac, l'augmentation des déchets est le principal sujet de préoccupation. Outre cette question des déchets ménagers, les sortants de formations environnementales s'inquiètent moins que la moyenne des Français (- 11 points) à l'égard de la pollution de l'air et des catastrophes naturelles. Il en va de même concernant la pollution sonore (- 3 points).

Summary

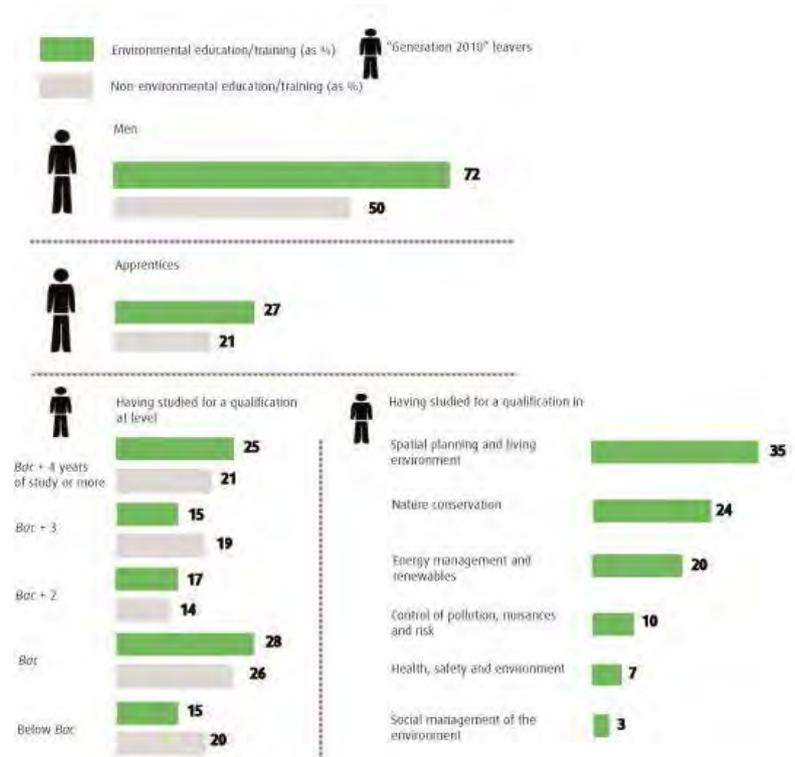
In 2010, around 668,000⁴ young people were first time leavers from the French education system in metropolitan France after having studied to levels ranging from French level V (CAP and BEP: general and vocational school leaving certificates) to level I (Masters degrees, engineering diplomas). Amongst these leavers, 22,541 had followed initial education/training in environment, accounting for 3.4% of all of those leaving the system. They began their careers in an economically difficult situation marked by a depressed labour market.

Three years later they were asked to describe their career path since their entry into the workforce, and their employment situation. The indicators and types of career patterns that emerge from their responses enable us to characterise the entry into professional life of young people with environmental education/training.

The “2010 Generation”: characteristics of the environmentally trained

40% of these young people entered the workforce in 2010 after following higher level environment courses (high school baccalaureate [*Bac*] - + 3 or more years of further study): **25% had studied for qualifications of the Master's degree type** (vs 21% of those from other areas of study) and 15% had followed vocational degree courses (vs 19%). Young people having attained a *BTS* (higher technical certificate) or *DUT* (university technical diploma) in environment accounted for 17% of leavers (vs 14%). **28% had attained the *Bac*** (vs 26%) and, lastly, school leavers having studied to pre *Bac* levels (*CAP/BEP*) represented 15% of leavers (vs 20%).

Like their predecessors leaving the education system in 2007, **most members of the “2010 Generation” had studied for qualifications in spatial planning (35%) or nature conservation (24%)**. Energy-related areas were in third place, accounting for 20% of leavers. The remainder had studied pollution control (10%); health, safety and environment (HSE) (7%) or social environmental management (3 %).



Source : SOeS, from Céreq, 2013 survey of “2010 Generation”

Although there were as many women as men amongst the leavers in other areas of education, **women account for only 28% of those with environmental education/training**. However, the proportion of women was seen to increase with level of qualification. Women were also very well represented in the areas of HSE (72%), social environmental management (62%) and pollution control (41%).

27% of environmentally trained young people had followed apprenticeships (vs 21% of leavers from other areas). This type of training was far more common amongst young people studying for a qualification below the *Bac* level and was rare amongst leavers from higher education. Most apprentices trained in spatial planning and energy.

⁴ To ensure that results are comparable, leavers from special and remedial sections (such as the *Segpa*, *Clippa*, etc.) in the “non-environmental” field are excluded from the analysis. Results relating to previous generations are also excluded.

What were the determining factors for entry into professional life of young people with environmental education/training⁵ leaving the education system in 2010?

Just as environmental education/training encompasses different situations depending on the specialist area studied and types of qualifications attained, the entry into professional life of young people with environmental education/training was influenced by type of training, level of qualification, gender, and whether training was in the form of apprenticeship or not. **In addition, the specialist nature of the training remained the principal determining factor for entry into professional life.**

Training in the areas of “control and reduction of pollution, nuisances and risk” and “energy management and renewable energy” were the most favourable. Where career paths were concerned, study for a qualification in pollution control had the highest probability of gaining entry to lasting employment. In fact, 71% of young people “trained” in pollution control found enduring employment (*Table 1*). They waited less than others before finding their first job and also remained in unemployment for shorter periods. Regarding entry into employment, study for a qualification in energy was associated with the highest likelihood of being employed after three years in the workforce, of having a permanent contract and also of earning more than €1,400 a month. In 2013, 80% of young people “trained” in the area of energy were working (that is 8 points above the average). Amongst them, 72% were on permanent contracts (+14 points over average) and only 9% were on fixed term contracts (-15 points). The quantitative indicators pointed to HSE training as being the least favourable of the six areas in terms of obtaining employment. Ultimately, it ranked with “social environmental management”, “nature conservation” and “spatial planning” as the specialist areas offering the lowest chances of obtaining employment, in comparison with someone trained in the area of energy.

The ease of finding employment was seen to rise with level of qualification. Where education/training are concerned, whether environmental or not, qualifications such as the *CAP/BEP* offered the least likelihood of favourable entry into employment (compared to higher educational qualifications); this is also the case, but to a lesser extent, for the *Bac* level. Career paths of young people at the *BEP/CAP* level were the most problematic, with: only 45% finding lasting employment (that is 13 points below the average level); 23% experiencing long-term or recurring unemployment lasting on average 13 months (i.e. 6 months more than the average). In 2013, 41% were unemployed (i.e. +23 points). **A particular feature of environmental education/training concerned those having studied for a qualification at the *Bac* + 3 years of study (mainly vocational degrees) or at *Bac* + 2 years (*BTS/DUT*) levels.** Study for a *BTS/DUT* type environmental qualification was associated with a lower risk of experiencing long-term unemployment in relation to higher educational levels, and showed a higher probability of being in employment after three years in the workforce than a *Bac* + 3 years level: in 2013, 81% were working, against 73% with *Bac* + 3 years and 79% with *Bac* + 4 years. Young people with a vocational environmental degree type of qualification had a greater chance of being on a path to lasting employment and of having a permanent contract than those with Masters degrees.

⁵ The determining factors for obtaining employment were defined by logistic regression (see annex). Different variables are explained (access to lasting employment, long-term and recurring unemployment, employment situation at survey date, obtaining of permanent employment, having a salary of over €1,400 per month) in relation to explanatory variables (gender, level of qualification studied for, obtaining of qualification, training path, type of training). Results are described “all other things being equal”.

Table 1 – main indicators of entry to the workplace of young people leaving environmental education/training in 2010, in terms of specialist area and comparison with non-environmental training

As %

	Areas of environmental education/training						All forms of environmental education/training	Non-environmental education/training	
	Spatial planning and living environment	Social management of the environment	Health, safety and environment	Energy management and renewables	Control of pollution, nuisances and risk	Conservation of nature and study of natural environments and ecological balances			
2010 leavers	Proportion of leavers	35	3	7	20	10	24	22 541*	645 311*
	Women	20	62	72	6	41	35	28	50
	Men	80	38	28	94	59	65	72	50
	Apprentices	54	1	12	35	11	8	27	21
	Non-apprentices	46	99	88	65	89	92	73	79
	Qualified	63	87	84	83	89	76	75	76
	Unqualified	37	13	16	17	11	24	25	24
	Level of diploma studied for								
	<i>Bac + 4 years (Master's 1 and 2, engineering diploma, PhD)</i>	17	99	10	9	50	34	25	21
	<i>Bac + 3 years (general degree, vocational degree)</i>	10	1	14	14	30	17	15	19
	<i>Bac +2 (DUT, BTS)</i>	16	0	14	23	19	17	17	14
	<i>Bac (technological Bac, vocational Bac, additional options, vocational certificate, technical certificate)</i>	23	0	38	54	0	25	28	26
	<i>Below Bac (vocational school leaving certificates)</i>	34	0	25	0	1	6	15	20
Career paths 2010-2013	Lasting employment	58	57	44	64	71	53	58	60
	Long-term or recurring unemployment	10	5	24	7	5	5	8	9
	Exit from employment to unemployed status	9	14	7	9	4	7	8	6
	Time before starting first job (months)	4	4	6	3	3	5	4	4
	Average period of unemployment (months)	8	8	13	6	6	7	7	7
Professional situation in 2013 (proportion of young people)	Unemployed	21	18	30	14	10	17	18	19
	Employed	70	72	56	80	83	68	72	69
	<i>of which on permanent contract</i>	53	61	49	72	65	50	58	60
	<i>Fixed term contract employment</i>	28	28	26	9	24	31	24	20
	<i>Temporary employment</i>	6	3	6	10	7	4	7	6

* Number.

Attention: to ensure comparison by level between environmental and non-environmental areas of education/training, the latter have been reclassified manually in terms of the "qualification studied for" variable.

Scope: metropolitan France. Qualification studied for in 2009-2010. Non-environmental forms of training exclude the "Other" category (leavers from special sections such as Segpa, Clippa, Cippa, etc.), except for the numbers followed by an asterisk.

Source: Céreq, 2013 survey of the "2010 Generation". Processing: SOeS, 2014/2015

A woman entering the workforce after environmental education/training had less chance of obtaining employment than a man.

Regardless of area of study (environmental or other), men obtained initial employment more effectively. In the area of environment, fewer women found lasting employment than men (54% vs 60%) and less were working after 3 years in the workforce (a difference of 7 points). Women were also more affected by long periods of unemployment or inactivity (12% vs 9%), and by unstable types of contract (work placement schemes, fixed-term contracts). Although they appear to earn as much as men (same median salary), the likelihood of their earning more than €1,400 euros per month is much lower (44% less chance). In 2013, the majority of women were, however, occupying intermediate or managerial positions, whereas men were over-represented in the routine employment categories. The indicators for obtaining initial employment seem less favourable for women having undergone environmental education/training in relation to other types.

The field of education/training chosen by young education system leavers of the "2010 Generation" influenced the level of their entry into the workplace, whether study was in the area of environment or not. With regard to career paths, environmental apprentices were 60% more likely to be on a path to lasting employment than young people who had followed a more "conventional" path: they found their first job within an average of 3 months (vs 4.5 months for the others). They were also less exposed to risk of long-term or recurring unemployment. More than three-quarters were working three years after leaving the education system, that is 7 points higher than the non-apprentices; 65% of them were on permanent contracts (9 points above the others). Apprenticeship also had a positive influence on level of salary.

How do the environmentally “trained” enter the workplace in comparison with others?

For the generation leaving the education system in 2010, the likelihood of attaining entry to the workplace for those with environmental education/training was slightly lower than for leavers from other areas. From the career path point of view, environmental studies offered 25% less chance of obtaining lasting employment in comparison with young people having studied other subjects. Having studied for an environmental qualification did not, however, discriminate in terms of long-term or recurrent unemployment. Quantitatively, 58% of young people coming from environmental courses in 2010 entered lasting employment (vs 60% for the others); the proportions experiencing long-term or recurrent unemployment were almost the same for both categories (8 %). In addition, more of them were in employment 3 years after leaving the education system (72% vs 69%), even though, in terms of probability, they had almost the same likelihood of being employed after 3 years as young people having undertaken studies in other areas. Where conditions of employment are concerned, a leaver with environmental education/training had a 16% lower chance of being in permanent employment and a 9% lower chance of earning more than €1,400 per month. There were, in fact, somewhat fewer young environmentalists in permanent employment (a 2 point difference) but more of them were on fixed-term contracts (+4 points).

Were there discernible effects of the depressed labour market on environmentally trained young people's entry into the workplace?

Evolution of the indicators for entry into the workplace over the three generations surveyed show that those with environmental education/training fared slightly better in the difficult economic context than those from other fields. It is, however, difficult to conclude that environment was a field of study that made it possible to withstand depression of the labour market.

In career terms, “2010 Generation” leavers were fewer in gaining access to lasting employment compared to those of the “2007 Generation” (*Table 2*). However, fewer environmental leavers experienced periods of long-term unemployment (-3 between the two generations vs + 2 points for young people trained in other areas). They also waited a little less than those of the “2004 Generation” (-17%) before finding their first job, unlike those from other areas (+2%). In addition, they remained unemployed for shorter periods than in 2004-2007, whereas young people from other areas of study saw their periods of unemployment increase (+21%).

Three years after their leaving the education system, a continuous increase in unemployment was observed amongst non-environmentally trained leavers since the “2004 Generation” (+6 points) and a decrease in the proportion in employment (-8 points). For the environmentally trained, the effects of depression of the labour market are more visible between the “2010 and 2007 Generations”, but are far less marked.

Table 2 - comparisons of indicators of entry to the workplace of young people finishing their training in 2010 vs the 2007 and 2004 Generations

As %

		Environmental education/training			Non-environmental education/training		
		2004 Generation	2007 Génération	2010 Génération	2004 Generation	2007 Génération	2010 Génération
Leavers	Total number of leavers	10 672	20 187	22 541	706 433	693 399	645 311
	Women	43	27	28	50*	47	50
	Men	57	73	72	50*	51	50
	Apprentices	14	24	27	14*	20	21
	Non-apprentices	86	76	73	86*	80	79
	Qualified	-	70	75	-	75	76
	Unqualified	-	30	25	-	25	24
	Level of diploma studied for						
	<i>Bac + 4 years (Master's 1 and 2, engineering diploma, PhD)</i>	21	15	25	12	15	21
	<i>Bac + 3 years (general degree, vocational degree)</i>	5	13	15	13	13	19
	<i>Bac +2 (DUT, BTS)</i>	28	15	17	28	23	14
	<i>Bac (technological Bac, vocational Bac, additional options, vocational certificate, technical certificate)</i>	-	25	28	22	22	26
<i>Below Bac (vocational school leaving certificates)</i>	46	32	15	25	27	20	
Career paths from year n to n + 3	Lasting employment	n.a.	61	58	n.a.	63	60
	Long-term or recurring unemployment	n.a.	11	8	n.a.	7	9
	Exit from employment to unemployed status	n.a.	7	8	n.a.	8	6
	Time before starting first job (months)	4,8	3,7	4,0	4,0*	3,5	4,1
	Average period of unemployment (months)	8,0	7,3	7,2	5,7*	6,1	6,9
Professional situation at the date of the survey (proportion of young people)	Unemployed	16	16	18	13*	16	19
	Employed	75	75	72	77*	74	69
	<i>of which on permanent contract</i>	-	66	58	-	61	60
	<i>Fixed term contract employment</i>	-	16	24	-	16	20
	<i>Temporary employment</i>	-	7	7	-	6	6

n.a.: not available.

Note: no young person having studied to Bac level environmental training left the education system in 2004. To allow inter-generation comparison of types of paths (specific to each survey), the same types of paths have to be applied (in this case that of 2010) to the samples of previous surveys. The data available did not allow us to apply 2010 types to the "2004 Generation".

Attention: to ensure comparison by level between environmental and non-environmental areas of education/training, the latter have been reclassified manually in terms of the "qualification studied for" variable.

Scope: metropolitan France, results according to qualification studied for, without the "Other" category (leavers from special sections such as Segpa, Clippa, Cippa, etc), except for the ratios followed by an asterisk.

Source: Céreq, 2013 survey of "2010 Generation", 2010 survey of "2007 Generation", 2007 survey of "2004 Generation". Processed by: SOeS, 2014/2015

Do young people with environmental education/training work in the environment field?

The "Generation" surveys from the Céreq (France's centre for studies and research on qualifications) provide a source of information and description of the relationship between education/training and employment. A question underlying the issue of young people's entry into the workplace emerges: does environmental education/training lead to "green" jobs? While it is difficult to reply to this question on the basis of purely quantitative indicators, it is undeniably true that **environmental education/training is a determining factor for entry to a specifically environmental profession (known as "green" jobs) or a profession developing in such a way as to integrate environmental issues (known as "greening" jobs).**

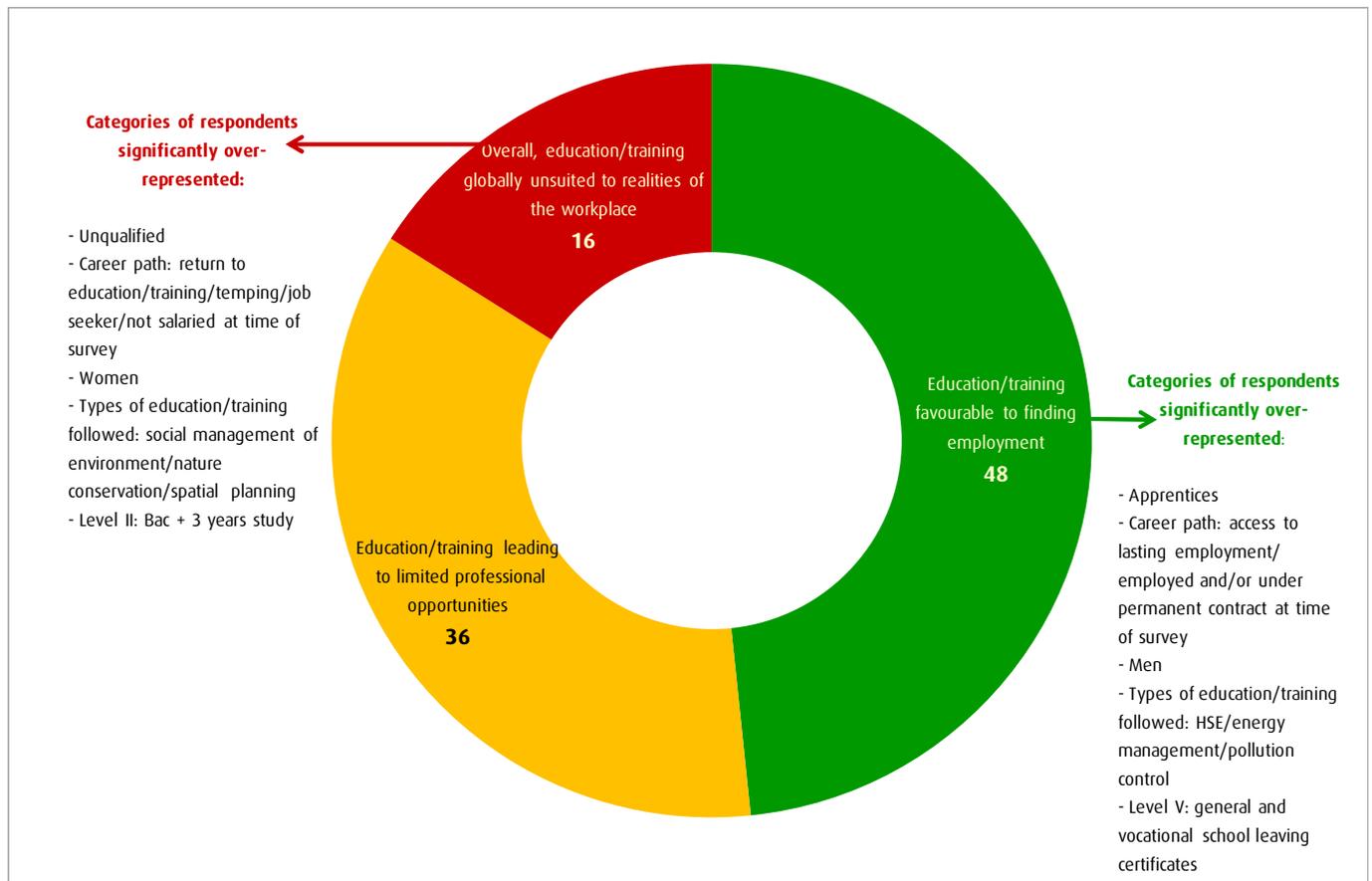
Young people from environmental courses practice a wide range of professions. **In 2013, fewer than one in two were working in an environment-related profession (41%),** that is 6 points less than in 2010. Amongst them, **6% were in green jobs.** This was particularly the case for those trained in pollution control and social management of the environment. Surprisingly, a mere 8% of young people having studied nature conservation were in a specifically environmental job. **Environmentally trained young people were six times more likely to be in a "greening" job.** Education/training in the areas of spatial planning and energy are characteristic: respectively, 45% and 43% of young people having studied these areas were in "greening" jobs in 2013.

Environmental course leavers perceptions of the employment opportunities offered by their education/training^a

Leavers from environmental courses had mixed reactions when asked specifically about the employment opportunities offered by the courses they had followed: 48% of them felt that their education/training favoured their access to employment; 36% felt that professional opportunities were limited; and 16% went as far as to say that, overall, their education/training seemed unsuited to the realities of the workplace.

Not surprisingly, **difficulties encountered by respondents in gaining entry to work were clearly the main reason for dissatisfaction with regard to education/training.** Thus, those with environmental education/training who were seeking employment or who were re-training or working in a temporary capacity were the most likely to say that their education/training was globally unsuited to the realities of the labour market. Conversely, respondents who had found a more favourable path (access to lasting employment, permanent contracts) were more likely to find that their education/training was favourable to access to employment. Leavers from environmental courses who had taken apprenticeships appeared to be the most satisfied (69%) with regard to the professional opportunities offered by their training.

As %



Wording of the question: Today, would you say that: (1) this education/training favours access to employment; or (2) this education/training offers limited professional opportunities; or (3) overall, this education/training is unsuited to the realities of the workplace.

Source: Céreq, 2013 survey of "2010 Generation". Processed by: SOeS, 2014/2015

The field of education/training also influenced respondents perceptions. Former pupils and students in the area of health, safety and environment had a high propensity to say that their education/training favoured access to employment. Well integrated professionally, 64% of those who had followed energy management and renewable energy type courses gave the same response. Conversely, students from the area of social environmental management were significantly over-represented amongst those who said that their education/training was, globally, unsuited to the realities of the workplace (25%). To a lesser degree, those from courses on nature conservation, management and study of natural environments and ecological balances tended to have a more critical view of their courses than others.

Lastly, the analysis showed that the influence of level of study on the opinions expressed is not linear. A higher level of study did not improve the opinions expressed by respondents. On the other hand, the likelihood of saying that education/training favoured access to employment was greater amongst young people with a “low” level of qualification (*BEP/CAP*). Compared with this category, people leaving environmental education/training at the *Bac* + 3 years level had a 21% higher chance of considering their education/training to be globally unsuited to the realities of the labour market, whereas their situation with regard to employment appeared favourable.

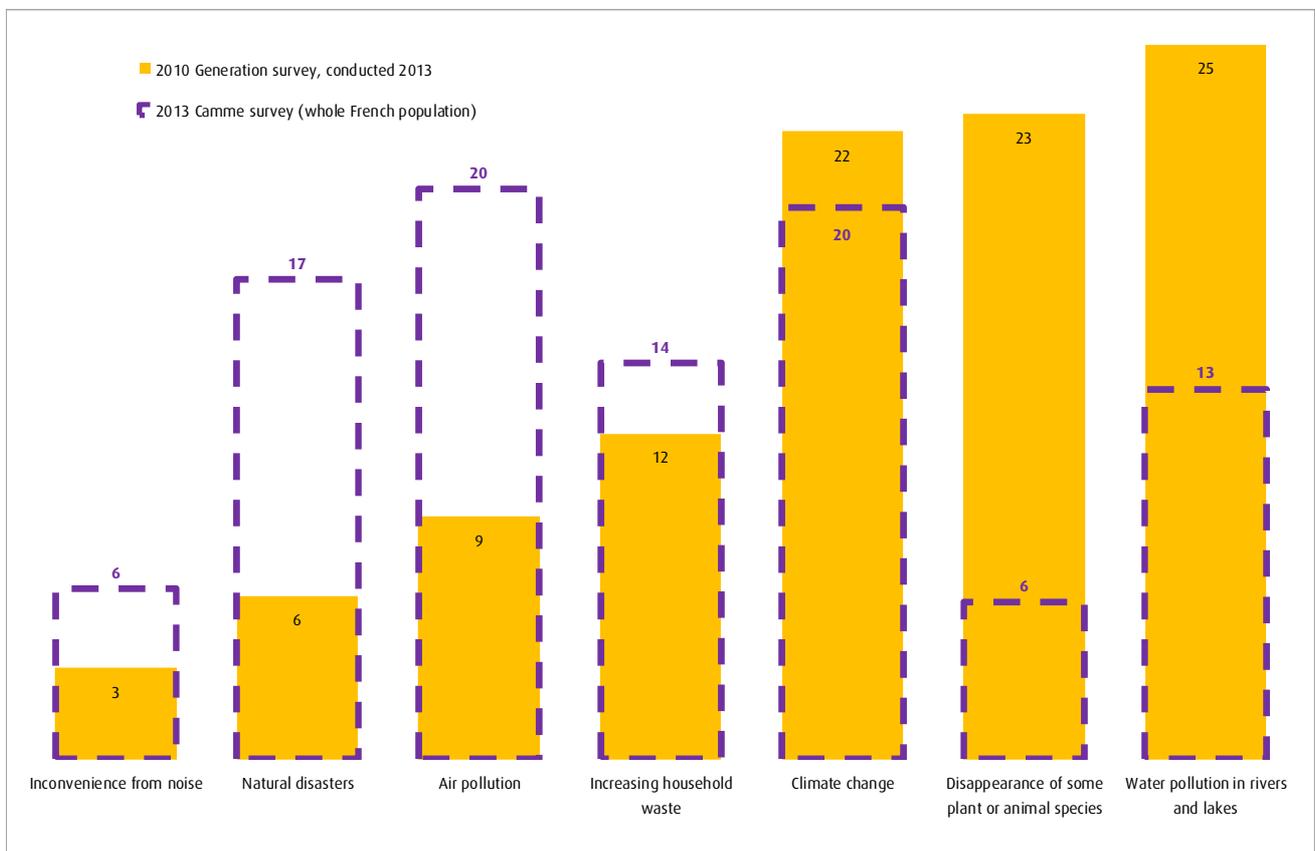
^a For further information: *Formations environnementales : qualité de l’insertion et ressenti sur les débouchés professionnels*, Medde/CGDD/SOeS, *Le point sur*, n° 199, April 2015, 4 p.

The environmental concerns of leavers from environmental education/training

To apprehend the specific nature of the relationship between leavers from environmental education/training and different environmental issues, leavers were asked about their main environmental concerns. As this same question had been asked in the same terms in one of the SOeS annual barometer survey's (the *Camme* household survey, conducted by the *Insee* national statistics office), it was possible to compare results to ascertain the differences between French people as a whole and those who have recently left environmental education/training.

Leavers from environmental education/training had two particular concerns: the disappearance of some plant and animal species (+17 points) and pollution of the waters of rivers and lakes (+12 points). While erosion of biodiversity featured particularly strongly amongst respondents from nature conservation and social environmental management courses, the issue of degradation of aquatic environments was characterised by a significant over-representation of people with the highest qualifications (*Bac* + 2 years and above) and those trained in pollution control.

As %



Wording of the question: which of the following issues relating to degradation of the environment concerns you most? (a) inconvenience from noise; (b) disappearance of some plant or animal species; (d) natural disasters (floods, storms, earthquakes, wildfires, etc.); (e) increasing household waste; (f) water pollution in rivers and lakes; (g) air pollution; (h) climate change (and global warming).

Sources: 2013 Céreq survey of the "2010 Generation". Processed by SOeS, 2015; SOeS, Environment platform of household outlook survey, conducted by Insee in November 2013

Concern about climate change was more marked amongst leavers from energy management and renewable energy courses and amongst those with an education/training level equivalent to or higher than *Bac* + 3 years. The increase in household waste was the prime concern amongst respondents with levels below the *Bac*. With the exception of the issue of household waste, leavers from environmental education/training courses were less worried (-11 points) than the average French person about air pollution and natural disasters. This was also the case for noise pollution (-3 points).

Ils ont achevé leurs études en 2010 : caractérisation des sortants de formations environnementales

En 2010, 3,4 % des jeunes sortis du système éducatif ont suivi une formation initiale en environnement. Ils ont majoritairement étudié dans les domaines de l'aménagement du territoire ou de la protection de la nature. 40 % sont arrivés sur le marché du travail après avoir préparé un diplôme de l'enseignement supérieur (Bac + 3 et plus), 28 % un diplôme de niveau Bac. Les femmes sont minoritaires sur l'ensemble des « formés » dans le domaine de l'environnement mais sont davantage représentées parmi les sortants de l'enseignement supérieur. Par ailleurs, 27 % des sortants de formations environnementales ont suivi leur formation en apprentissage, en particulier dans les domaines de l'aménagement du territoire et de l'énergie.

En 2010, environ 668 000⁶ jeunes ont quitté pour la première fois le système éducatif en France métropolitaine. Parmi eux, 22 541 jeunes ont suivi une formation initiale en environnement, représentant 3,4 % de l'ensemble des sortants.

Les formations environnementales bénéficient d'une extension dans le champ des enquêtes « Génération » depuis 2004. La part que représentent les jeunes arrivant sur le marché du travail après avoir suivi une formation environnementale est croissante sur les trois générations d'enquêtés : elle s'élevait à 1,5 % en 2004, à 2,9 % en 2007.

Cette progression est, en partie, liée à l'augmentation du nombre de formations intégrées au champ environnemental, notamment à l'offre importante des formations supérieures de niveau Bac + 3 et plus, et, de fait, à la multiplication du nombre d'inscrits en formation : sur la période 2008-2012, les effectifs inscrits en dernière année d'une formation environnementale ont augmenté de 8,8 % en moyenne par an, alors qu'ils diminuaient de près de 4 % pour les formations non environnementales⁷.

Classification des diplômes par niveau

Niveau I : diplômes de niveau Bac + 4 et plus (master 1 et 2, doctorat, diplôme d'ingénieur) ;

Niveau II : diplômes de niveau Bac + 3 (licence généraliste, licence professionnelle) ;

Niveau III : diplômes de niveau Bac + 2 (BTS, DUT) ;

Niveau IV : diplômes de niveau Bac (Bac technologique, Bac professionnel, brevet professionnel, brevet de technicien, mention complémentaire) ;

Niveau V : diplômes de niveau inférieur au Bac (BEP, CAP, brevet professionnel agricole).

Six jeunes sur dix ont suivi une formation en lien avec l'aménagement du territoire ou la protection de la nature

Comme en 2007, les domaines « aménagement du territoire et cadre de vie » (35 % des sortants) et « protection de la nature » (24 %) sont les spécialités d'études prédominantes parmi les sortants de formations environnementales en 2010 (*figure 1*). Ces domaines sont également les plus attractifs (respectivement 25 % et 34,5 %) parmi les effectifs inscrits en dernière année d'une formation initiale en environnement en 2010. Un jeune sur cinq est arrivé sur le marché du travail après avoir suivi une formation dans le domaine de l'énergie ; un sur dix après avoir suivi une formation dans le domaine de la prévention des pollutions et des risques. Les spécialités les moins répandues sont celles concernant l'« hygiène, sécurité, santé, environnement (HSSE) » (7 % des sortants) et la « gestion sociétale de l'environnement »⁸ (3 %).

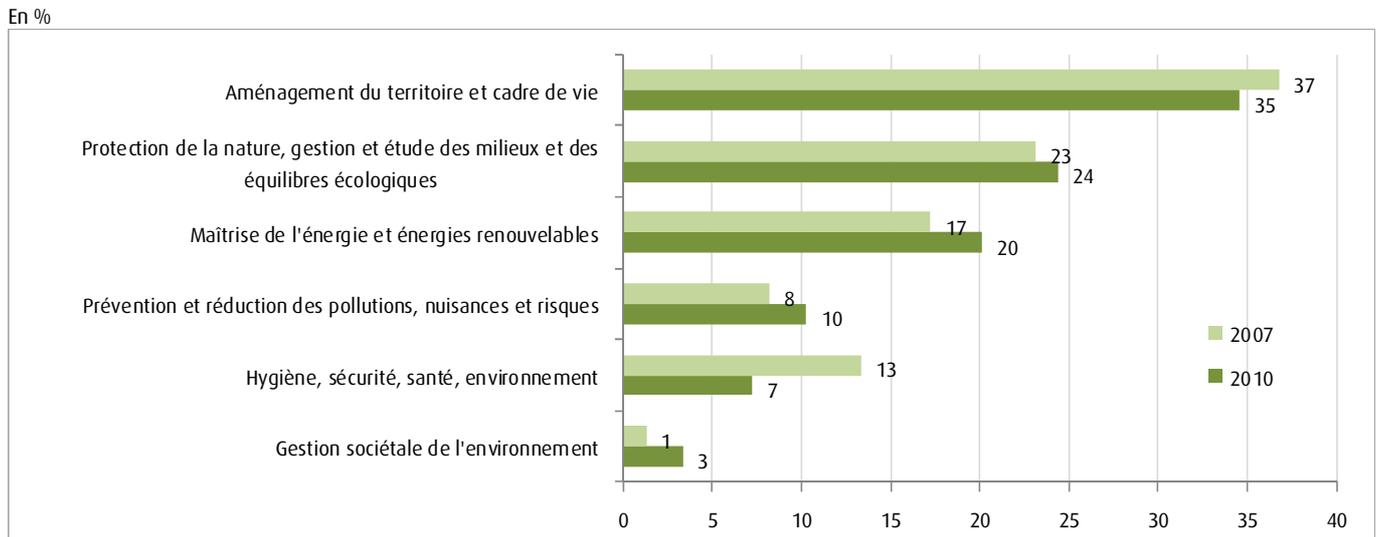
⁶ Afin d'assurer la comparabilité des résultats, les sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa... du champ « non environnement » ont été exclus de l'analyse. Cette exclusion concerne également les résultats portant sur « Génération 2007 » et « Génération 2004 » dans la mesure du possible.

⁷ Compte tenu du périmètre d'études sur les types de diplômes et de la méthode de comptabilisation des effectifs.

⁸ Voir la description des domaines p.70.

Les « formés » en HSSE sont deux fois moins nombreux à arriver sur le marché du travail en 2010, par rapport à 2007⁹. La perte conséquente d'effectifs (plus de 3 600) inscrits entre 2008 et 2010 suite à la disparition des BEP « Bioservices » et « Métiers de l'hygiène, de la propreté et de l'environnement » peut expliquer en partie cette baisse. Parallèlement, les jeunes sortis du système éducatif après avoir suivi une formation en gestion sociétale de l'environnement sont 2,6 fois plus nombreux qu'en 2007.

Figure 1 – Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2007 et 2010, selon la spécialité



Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

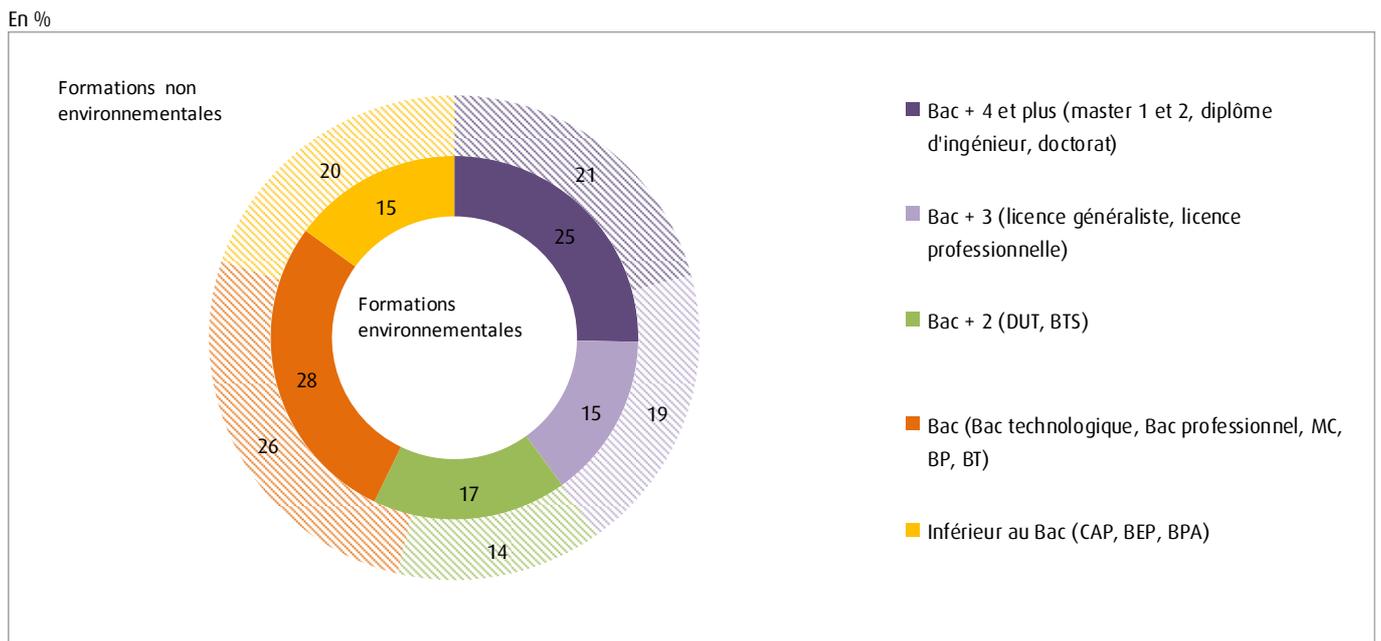
Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 » et enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOes, 2014/2015

40 % des « formés » en environnement sont issus de l'enseignement supérieur

Un quart des jeunes sortis de formations environnementales en 2010 est arrivé sur le marché du travail avec un niveau de diplôme équivalent à Bac + 4 et plus, la quasi-totalité ayant préparé un master (*figure 2*). Leur part a considérablement augmenté par rapport à la génération précédente (+ 10 points) (*figure 3*). Par ailleurs, 15 % sont sortis du système éducatif avec un niveau Bac + 3, plus des deux tiers ayant préparé une licence professionnelle. Leur part a également sensiblement augmenté par rapport à 2004 (+ 10 points), en lien certainement avec l'offre croissante de licences professionnelles dans le domaine de l'environnement¹⁰. Outre le domaine de la gestion sociétale de l'environnement exclusivement dédié aux formations de l'enseignement supérieur, les sortants d'une formation de l'enseignement supérieur sont majoritaires parmi les spécialités « prévention des pollutions » (80 %) et « protection de la nature » (52 %) (*figure 4*). Au sein des formations non environnementales, la part des jeunes formés dans l'enseignement supérieur est identique mais répartie différemment : les jeunes ayant préparé un diplôme type master sont moins nombreux (- 4 points), à l'inverse des jeunes ayant préparé une licence (+ 4 points).

⁹ La comparaison avec « Génération 2004 » n'est pas réalisable compte tenu de la méthode de classification des formations pour cette enquête, différente de celle appliquée aux enquêtes « Génération 2007 » et « Génération 2010 ».

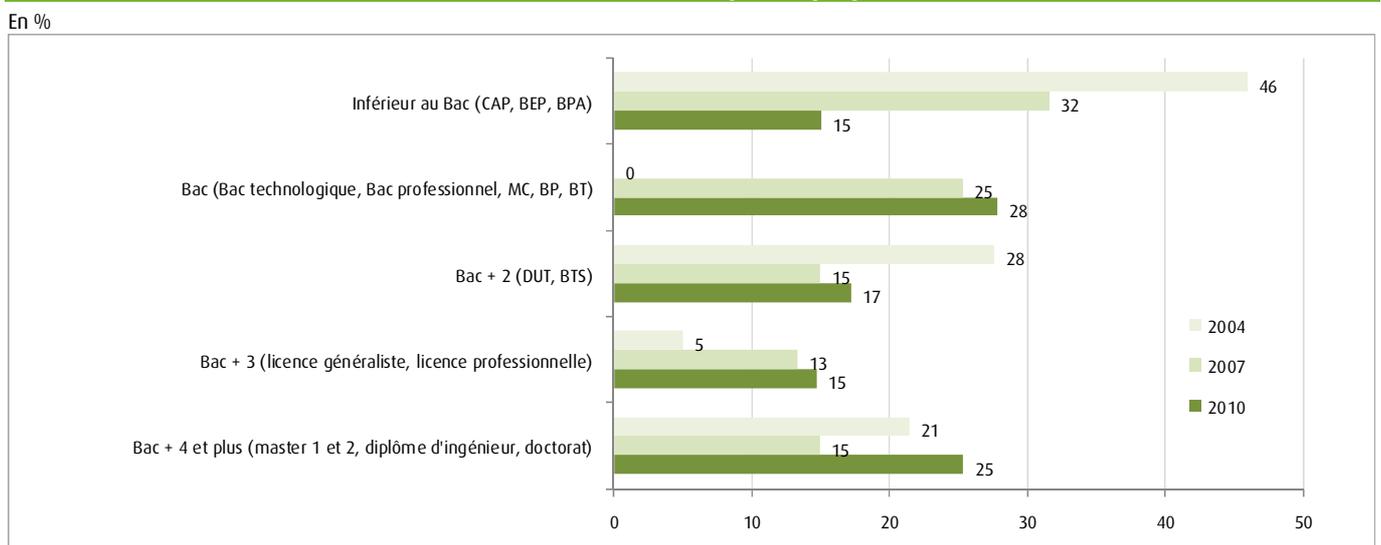
¹⁰ Moins de 70 licences professionnelles étiquetées « environnement » étaient comptabilisées dans l'offre de formation au niveau national en 2003-2004. Six ans après, à la rentrée 2009-2010, on en dénombre 225.

Figure 2 – Répartition du nombre de sortants de formation en 2010, selon le niveau du diplôme préparé

Note : afin d'assurer la comparaison par niveau entre les formations environnementales et les autres, ces dernières ont été reclassées manuellement selon la variable « diplôme préparé ». Les résultats associés aux formations non environnementales apparaissent en hachuré.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 3 – Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2004, 2007 et 2010, selon le niveau du diplôme préparé

Note : aucun jeune ayant préparé une formation en environnement de niveau Bac n'est sorti du système éducatif en 2004.

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

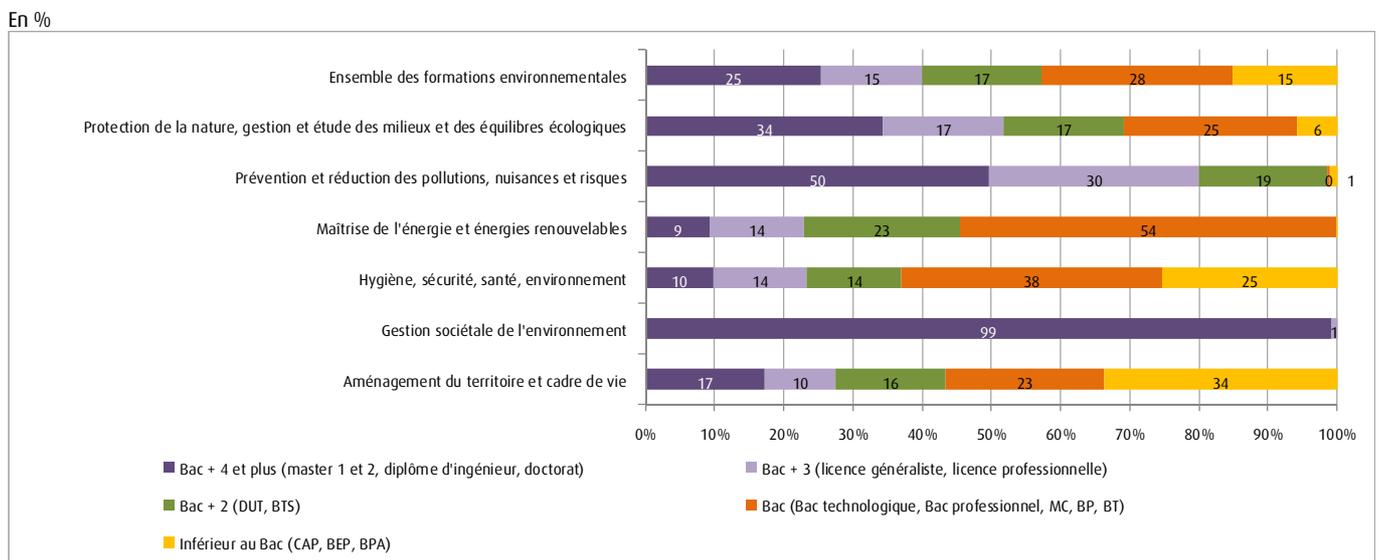
Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 » et enquête 2007 auprès de la « Génération 2004 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Concernant les jeunes ayant préparé un diplôme de niveau inférieur au Bac (CAP pour la grande majorité), leur part est deux à trois fois moins importante en 2010 (15 %) par rapport aux générations précédentes : ils étaient 46 % en 2004 et 32 % en 2007. Cette diminution peut s'expliquer par la mise en place de la réforme de la voie professionnelle en 2009, intégrant les BEP dans le cursus des Bac professionnels qui se préparent désormais sur trois ans (et non plus deux). Comme en 2007, on les retrouve principalement parmi les spécialités de formation « aménagement du territoire » (34 %) et « HSSE » (25 %). Les sortants de niveau inférieur au Bac sont davantage représentés parmi les formations non environnementales (+ 5 points).

Les jeunes de niveau Bac + 2 représentent 17 % des sortants en 2010 (14 % parmi les sortants des autres formations), la quasi-totalité ayant préparé un BTS. Leur part a sensiblement diminué par rapport à 2004 (- 11 points). Ils sont plus nombreux que la moyenne parmi les « formés » des domaines de l'énergie (23 %) et de la prévention des pollutions (19 %).

Enfin, 28 % des sortants de formations environnementales quittent le système éducatif en 2010 avec un niveau Bac (contre 26 % parmi les sortants des autres formations) ; sept jeunes sur dix ayant préparé un Bac pro. Ils sont surreprésentés parmi les sortants des domaines de l'énergie (54 %) et de l'HSSE (38 %).

Figure 4 – Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2010, selon la spécialité et le niveau du diplôme préparé



Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

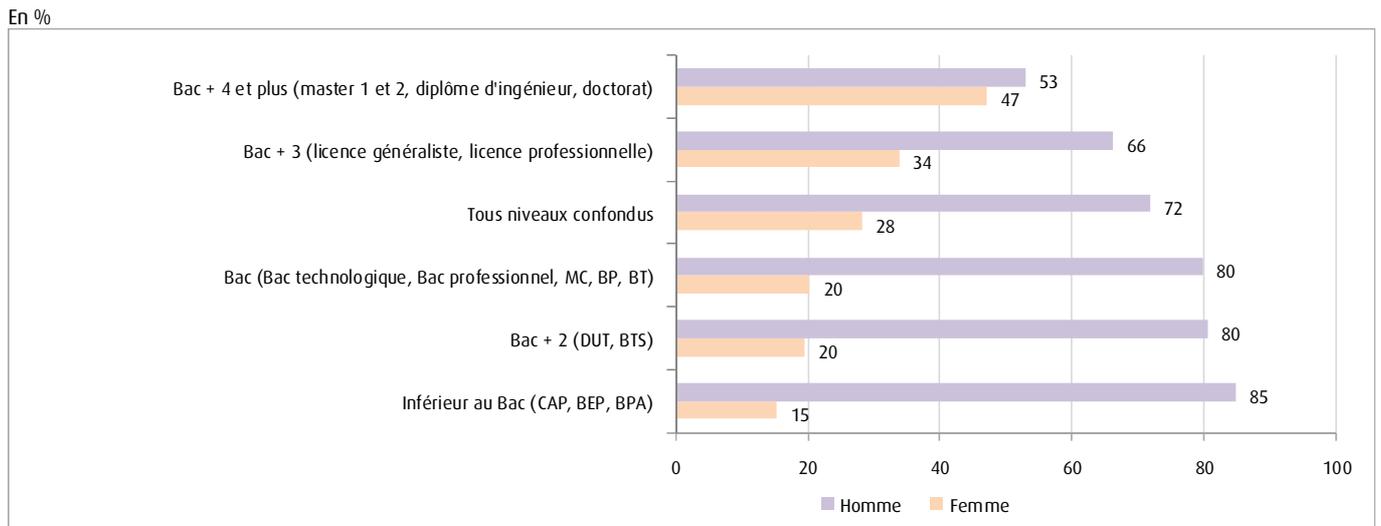
Les femmes sont minoritaires parmi les sortants de formations environnementales

Contrairement aux sortants des autres domaines de formation pour lesquels on observe autant de femmes que d'hommes, les femmes sont minoritaires parmi les sortants de formations environnementales (28 %). Leur part augmente avec le niveau de diplôme (figure 5). Elles sont ainsi plus fréquemment présentes parmi les jeunes ayant préparé un diplôme de l'enseignement supérieur. Parmi les sortants de niveau Bac + 4 et plus, elles sont presque aussi nombreuses (47 %) que les hommes (53 %).

La surreprésentation masculine est d'ailleurs caractéristique du domaine de l'environnement, aussi bien parmi les inscrits en formations que les personnes en emploi¹¹.

¹¹ Voir <http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/lessentiel/s/emploi-metiers-leconomie-verte.html>

Figure 5 – Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2010, selon le genre et le niveau du diplôme préparé

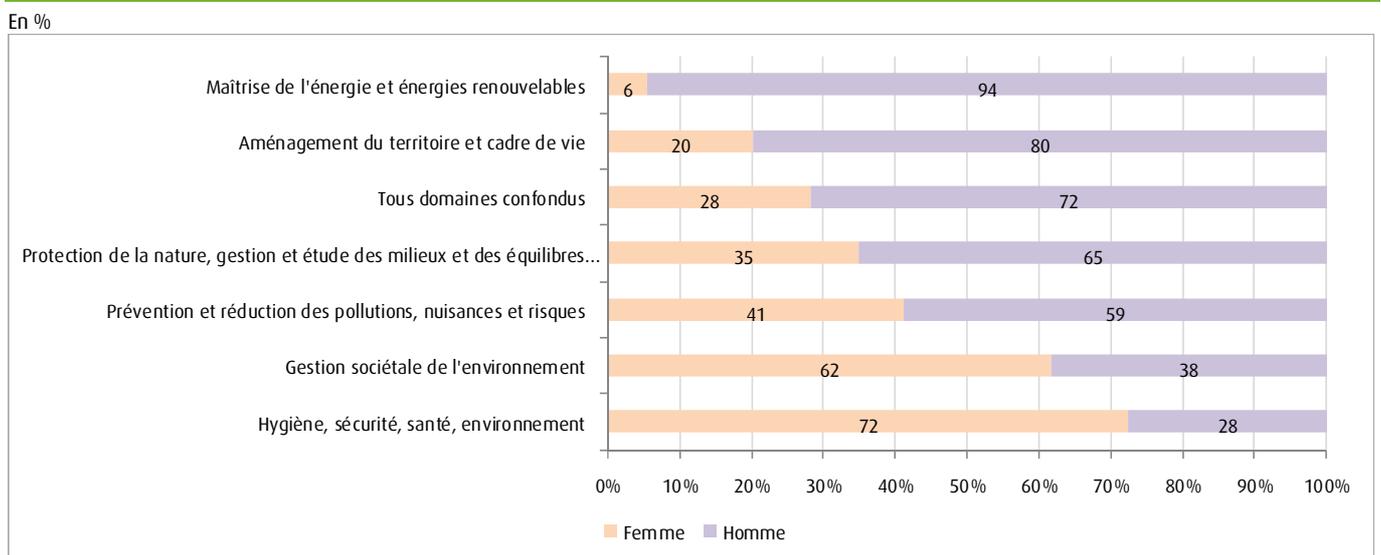


Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Certaines spécialités de formation sont cependant plus « féminisées » que d'autres (*figure 6*). C'est le cas des domaines « HSSE » (72,5 %) et « gestion sociétale en environnement » (62 %) : les femmes y sont en effet majoritaires. Elles sont en revanche très peu présentes parmi les « formés » en aménagement du territoire (20 %) et encore moins parmi les sortants de formations dans le domaine de l'énergie, quasi exclusivement masculins (94 %).

Figure 6 – Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2010, selon le genre et la spécialité



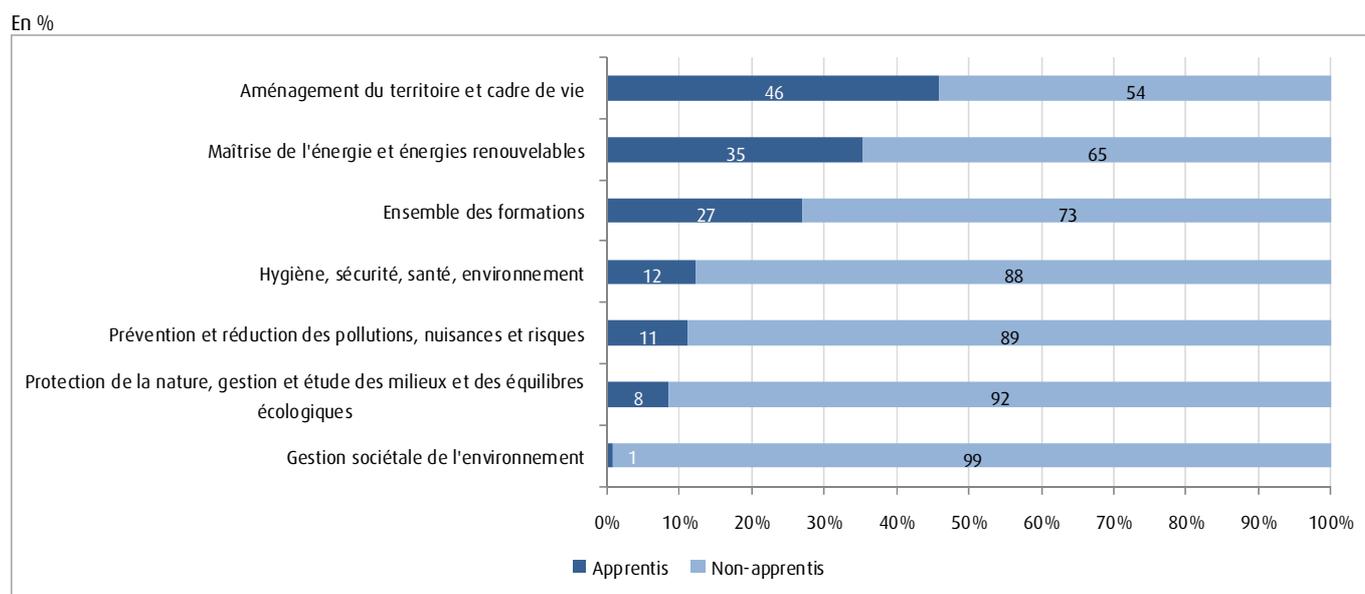
Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

L'apprentissage, quasi exclusivement masculin, concerne 27 % des « formés » en environnement

27 % des sortants de formations environnementales en 2010 ont préparé leur diplôme par la voie de l'apprentissage (contre 21 % parmi les sortants des autres formations). Ils étaient 24 % en 2007 et 14 % en 2004. L'apprentissage est surtout répandu parmi les sortants ayant un niveau Bac (33 %) et inférieur (66 %) et Bac + 2 (36 %). L'aménagement du territoire (46 %) et l'énergie (35 %) sont les spécialités de formation les plus concernées par l'apprentissage (*figure 7*). Les apprentis de l'environnement sont à 91 % des hommes.

Figure 7 – Répartition du nombre de sortants d'une formation environnementale en 2010, selon la spécialité et la voie de formation



Note : les données relatives aux effectifs en apprentissage des licences professionnelles ne sont pas disponibles.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Les motivations initiales des sortants d'une formation environnementale

Interrogés sur les raisons qui ont motivé leur entrée dans un cursus de ce type, les sortants d'une formation environnementale déclarent majoritairement que le contenu des enseignements les intéressait^a. Pour plus des trois quarts des enquêtés, la conviction que les perspectives professionnelles étaient importantes a également contribué au choix d'une telle orientation. L'intérêt pour les sujets environnementaux semble aussi être une raison importante : 76 % des personnes interrogées déclarent que l'environnement est une question qui les passionne. Dans une proportion sensiblement équivalente, un autre motif d'entrée en formation tient au fait que les enquêtés voulaient travailler spécifiquement dans le domaine d'activité auquel prépare la formation environnementale qu'ils ont suivie. Pour 60 % des sortants de formations environnementales, le métier qu'ils souhaitaient exercer exigeait l'obtention de ce diplôme. Enfin, 42 % des enquêtés répondent que cette orientation leur a été conseillée.

Parmi les enquêtés pour lesquels l'intérêt pour l'environnement a motivé leur entrée dans ce type de formation, une surreprésentation significative est observée chez les sortants des domaines « protection de la nature » et « prévention des pollutions ». De même, 79 % des sortants du domaine « gestion sociétale de l'environnement » et 88 % des enquêtés issus d'une formation de niveau Bac + 2 citent leur attrait pour les questions environnementales comme étant une des motivations de leur inscription dans un tel cursus. À l'inverse, seuls 52 % des sortants du domaine « HSSE » et 68 % du domaine « maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables » font état d'une telle motivation. Les enquêtés ayant effectué une formation d'un niveau inférieur au Bac sont également sous-représentés (66 %).

^a Intitulé de la question : Qu'est-ce qui a motivé votre entrée dans cette formation ? Cette orientation vous a été conseillée (oui/non) - Le contenu des enseignements dispensés vous intéressait (oui/non) - Les perspectives professionnelles vous paraissaient importantes (oui/non) - L'environnement est une question qui vous passionne (oui/non) - Le métier que vous vouliez exercer exigeait l'obtention de ce diplôme (oui/non) - La volonté de travailler spécifiquement dans ce domaine d'activité (oui/non)

Les trajectoires professionnelles sur 2010-2013

À leur arrivée sur le marché du travail en 2010, les jeunes formés en environnement ont attendu en moyenne 4 mois pour trouver leur premier emploi. Globalement, c'est près de six jeunes sur dix qui ont connu une trajectoire d'accès durable à l'emploi. Ils ont passé en moyenne 7,2 mois au chômage sur la période 2010-2013. Malgré la dégradation du marché du travail observée depuis 2008, les trajectoires professionnelles des jeunes formés en environnement semblent moins affectées que celles des sortants des autres formations. Néanmoins, ces trajectoires diffèrent selon la spécialité étudiée, le niveau du diplôme préparé, le genre mais aussi la voie de formation : alors que les « formés » dans les domaines de la prévention des pollutions et de l'énergie connaissent des parcours professionnels facilités par rapport aux autres spécialités, les femmes ont plus de difficultés pour s'insérer.

Neuf trajectoires professionnelles types d'entrée dans la vie active ont été identifiées pour l'enquête Génération 2010. Elles sont regroupées en cinq catégories pour faciliter l'analyse : accès durable à l'emploi, accès progressif à l'emploi, sortie d'emploi, maintien aux marges de l'emploi, retour à la formation. Les éléments sur le temps moyen d'accès au premier emploi et la durée moyenne du chômage complètent la description des parcours professionnels.

Les typologies de trajectoires sont construites statistiquement à partir des situations mensuelles d'activité. Elles ne sont pas directement comparables avec celles construites sur les générations précédentes. Pour comparer les trois générations entre elles (2004, 2007, 2010), les typologies construites à partir de « Génération 2010 » doivent être appliquées aux échantillons des deux précédentes enquêtes.

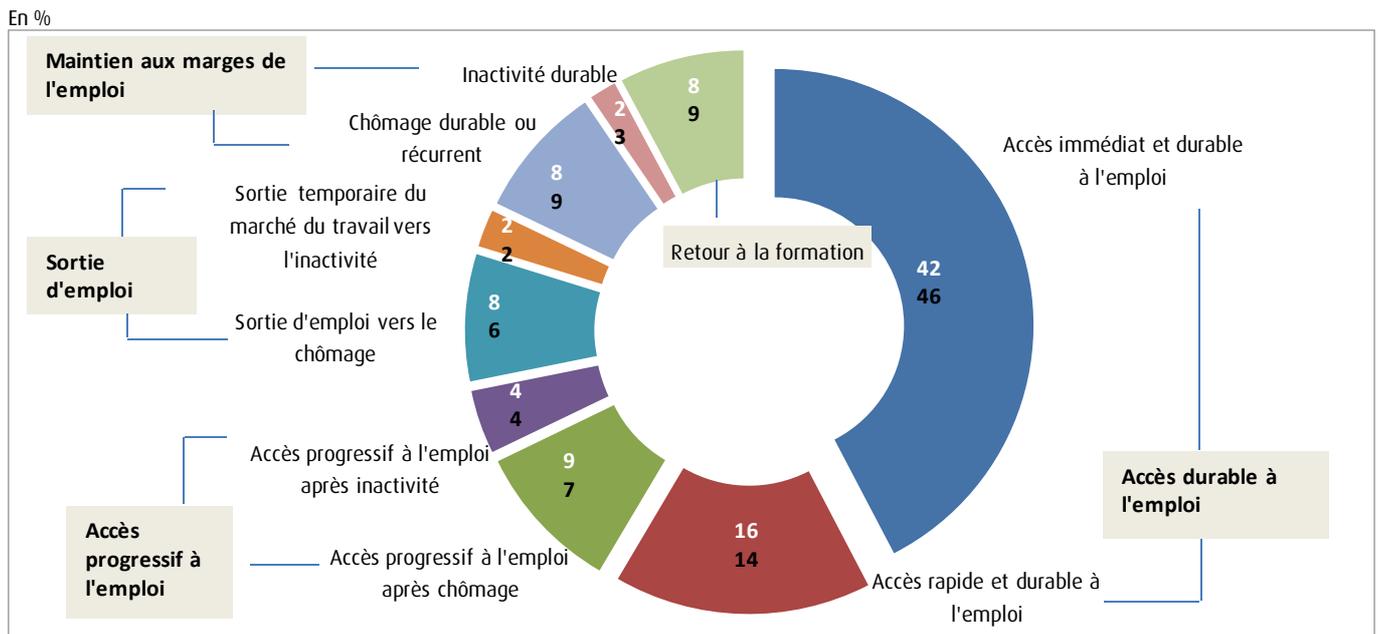
Le contexte de crise économique marquée par une dégradation du marché du travail a affecté l'intégration dans ce marché des jeunes de la « Génération 2010 ».

Près de six jeunes sur dix accèdent durablement à l'emploi à leur arrivée sur le marché du travail

58 % des jeunes ayant préparé un diplôme dans le domaine de l'environnement et sortis du système éducatif en 2010 ont accédé durablement à l'emploi sur la période 2010-2013 (deux points de moins que les sortants des autres formations) : 42 % immédiatement, 16 % rapidement (*figure 8*). Pour autant, en termes de probabilité, un jeune issu d'une formation environnementale a 25 % de chance de moins qu'un autre d'accéder durablement à l'emploi (*annexe, figure 31*).

Parallèlement, 13 % ont accédé progressivement à l'emploi (contre 11 % pour les autres), dont 9 % après une période de chômage. Un jeune sur dix (contre 8 % pour les autres) est sorti de l'emploi vers le chômage ou l'inactivité durant ces trois années. Sur cette même période, ils sont 8 % à connaître des situations de chômage durable ou récurrent (contre 9 % parmi les sortants des autres formations). Le fait d'avoir suivi une formation environnementale n'est toutefois pas significatif quant à la probabilité de connaître ce type de trajectoire. Enfin, 8 % sont concernés par des périodes importantes ou récurrentes de retour à la formation.

Figure 8 – Trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis de formation en 2010



Note : les **chiffres en blanc** correspondent aux résultats des formations environnementales, ceux en noir aux résultats des formations non environnementales.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clipa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014-2015

Des trajectoires professionnelles moins affectées par la dégradation du marché du travail pour les jeunes de l'environnement

Qu'ils soient ou non formés en environnement, les jeunes de la « Génération 2010 » ont attendu en moyenne 4 mois avant de trouver leur premier emploi. C'est légèrement plus que sur la période 2007-2010 (3,7 mois pour les « formés » en environnement, 3,5 mois pour les autres) (*tableau 3*). En revanche, comparés à la « Génération 2004 », les « formés » en environnement mettent moins de temps pour accéder à leur premier emploi (17 % en moins), à l'inverse des sortants des autres formations (+ 2 %). Les périodes de chômage ont duré en moyenne 7,2 mois pour les jeunes issus des formations environnementales sur la période 2010-2013 contre 6,9 mois pour les autres. Pour autant, observé sur les trois générations d'enquêtés, le temps passé au chômage diminue de 10 % pour les « formés » en environnement entre la « Génération 2004 » et la « Génération 2010 » alors qu'il augmente de 21 % pour les sortants des autres formations.

Concernant les typologies de trajectoires, la part des jeunes de la « Génération 2010 » accédant durablement à l'emploi diminue par rapport à la « Génération 2007 » (- 2,8 points entre 2007-2010 et 2010-2013) ; celle des jeunes concernés par les périodes de chômage durable ou récurrent diminue également pour les sortants de formations environnementales (- 2,6 points) alors qu'elle augmente pour les autres (+ 2,1 points).

Tableau 3 – Évolution des trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis de formation en 2004, 2007 et 2010

En %

Trajectoires professionnelles de l'année n à n + 3		Formations environnementales			Formations non environnementales		
		Génération	Génération	Génération	Génération	Génération	Génération
		2004	2007	2010	2004	2007	2010
	Accès durable à l'emploi	nd	61	58	nd	63	60
	Chômage durable ou récurrent	nd	11	8	nd	7	9
	Sortie de l'emploi vers le chômage	nd	7	8	nd	8	6
	Temps moyen d'accès au premier emploi (en mois)	4,8	3,7	4,0	4,0*	3,5	4,1
	Durée moyenne du chômage (en mois)	8,0	7,3	7,2	5,7*	6,1	6,9

n.d. = non disponible.

Note : pour pouvoir comparer les typologies de trajectoires (caractéristiques à chaque génération) d'une génération à l'autre, il est nécessaire d'appliquer la même typologie, en l'occurrence celle de 2010, aux échantillons des enquêtes précédentes. Les données à disposition ne nous ont pas permis d'appliquer les typologies 2010 sur la « Génération 2004 ».

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...), excepté pour les chiffres suivis d'un astérisque.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 » et enquête 2007 auprès de la « Génération 2004 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Les jeunes de niveau Bac + 2 ou Bac + 3 présentent des parcours professionnels plus favorables que ceux d'un jeune ayant un niveau Bac + 4 et plus

D'une façon générale, la probabilité d'accéder durablement à l'emploi augmente avec le niveau de diplôme (*annexe, figure 37*). De la même façon, le temps moyen d'accès au premier emploi et la durée moyenne du chômage s'élevaient à mesure que le niveau de diplôme diminue (*tableau 4*).

Dans le domaine de l'environnement, l'exception concerne les Bac + 3 et Bac + 2. « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation environnementale de niveau Bac + 3 a 10 % de chance en plus d'accéder durablement à l'emploi qu'un jeune ayant un niveau Bac + 4 et plus (*annexe, figure 38*) ; un jeune issu d'une formation environnementale de niveau Bac + 2 a 67 % de chance en moins de connaître un chômage durable ou récurrent. Ils sont en effet les moins nombreux à connaître une situation de chômage ou d'inactivité durable sur les trois ans (2 %, soit 8 points de moins que la moyenne) et présentent les temps les plus faibles en termes d'accès au premier emploi (3,4 mois) et de durée moyenne du chômage (4,7 mois). Comparés à leurs homologues des autres formations, ils sont moins fréquemment dans des situations de chômage ou d'inactivité durable (- 4 points) mais plus nombreux à reprendre leurs études (+ 3 points).

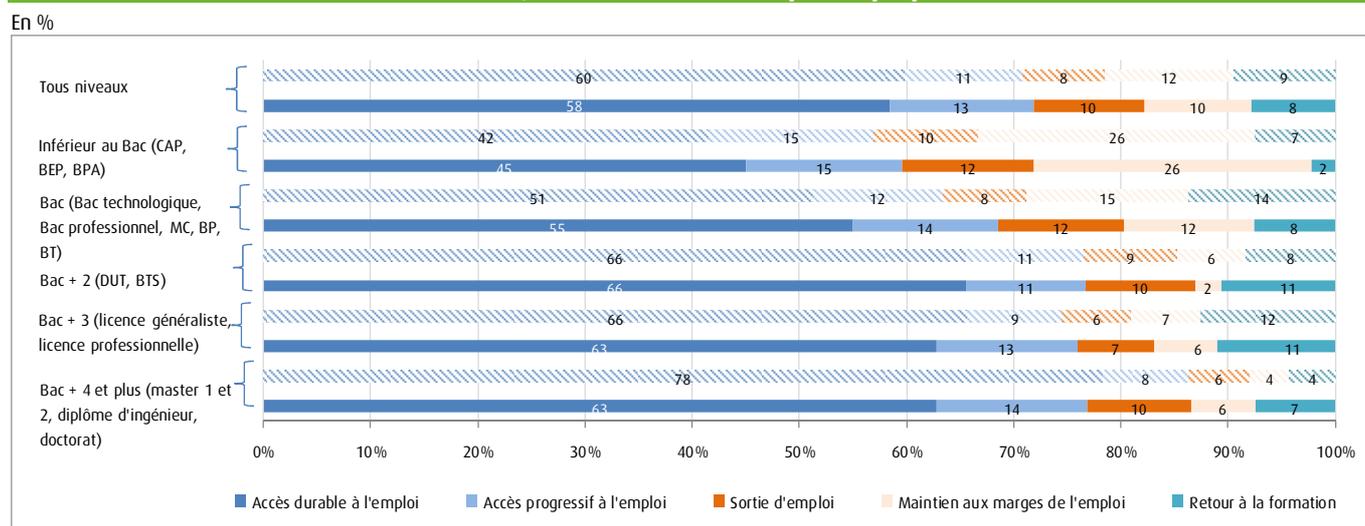
Sur le plan quantitatif, les trajectoires professionnelles des « formés » en environnement de niveau Bac + 3 sont à peu près équivalentes à celles des Bac + 4 et plus : 63 % accèdent rapidement à l'emploi (*figure 9*) ; 6 % connaissent des périodes de chômage ou d'inactivité durable. Les Bac + 3 sont cependant moins touchés par les sorties d'emploi (7 % contre 10 %), mais davantage concernés par le retour à la formation (11 % contre 7 % pour les Bac + 4 et plus). Par ailleurs, les jeunes ayant préparé un diplôme de niveau Bac + 4 et plus (principalement un master) sont restés un peu plus longtemps au chômage (6,5 mois en moyenne) que les Bac + 3 (5,3 mois). Comparées à leurs homologues des autres formations, ces deux catégories présentent un temps moyen d'accès au premier emploi et une durée moyenne du chômage plus élevés. D'ailleurs, un écart de 15 points est observé sur les trajectoires d'accès durable à l'emploi entre les sortants des autres formations de niveau Bac + 4 et plus et les sortants de l'environnement de même niveau.

Quant aux sortants de niveau inférieur ou égal au Bac, quel que soit le domaine (environnement ou non), le risque de connaître un parcours professionnel plus difficile est plus élevé que pour les autres niveaux de formation (*annexe*).

« Toutes choses égales par ailleurs », un jeune ayant suivi une formation en environnement de niveau inférieur au Bac a 69 % de chance en moins d'accéder durablement à l'emploi qu'un jeune ayant un niveau Bac + 4 et plus et 7 fois plus de chance de connaître un chômage durable ou récurrent. Les sortants de formation ayant préparé un diplôme type CAP/BEP en environnement ont attendu en moyenne 5,3 mois avant de trouver leur premier emploi (temps le plus élevé des cinq niveaux) et moins d'un jeune sur deux (45 %) accède durablement à l'emploi sur 2010-2013 (soit 13 points de moins que la moyenne). Ils sont 23 % à connaître un chômage récurrent, avec une durée moyenne de chômage de 13,1 mois (soit 6 mois de plus).

Les jeunes de niveau Bac ont attendu en moyenne 4 mois avant de trouver leur premier emploi, 55 % accèdent durablement à l'emploi ; 12 % connaissent des situations de chômage ou d'inactivité durable, avec une durée moyenne du chômage de 7,3 mois. Leurs homologues des autres formations sont, quant à eux, moins nombreux à accéder durablement à l'emploi (- 4 points) et reprennent plus fréquemment leurs études (+ 6 points). « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune ayant suivi une formation en environnement de niveau Bac a 34 % de chance en moins d'accéder durablement à l'emploi qu'un jeune ayant un niveau Bac + 4 et plus et presque 2 fois plus de chance de connaître un chômage durable ou récurrent.

Figure 9 – Trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis de formation en 2010, selon le niveau du diplôme préparé



Note : les barres hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales. Afin d'assurer la comparaison par niveau entre les formations environnementales et les autres, ces dernières ont été reclassées manuellement selon la variable « diplôme préparé ».

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Tableau 4 – Temps moyen d'accès au premier emploi et durée moyenne du chômage des sortants de formation en 2010, selon le niveau du diplôme préparé

En nombre de mois

	Formations environnementales		Formations non environnementales	
	Temps moyen d'accès au premier emploi	Durée moyenne du chômage	Temps moyen d'accès au premier emploi	Durée moyenne du chômage
Bac + 4 et plus (master 1 et 2, diplôme d'ingénieur, doctorat)	3,7	6,5	2,5	3,8
Bac + 3 (licence généraliste, licence professionnelle)	3,5	5,3	3,0	4,6
Bac + 2 (DUT, BTS)	3,4	4,7	3,5	5,8
Bac (Bac technologique, Bac professionnel, MC, BP, BT)	4,2	7,3	5,0	7,6
Inférieur au Bac (CAP, BEP, BPA)	5,3	13,1	6,3	12,2
Tous niveaux	4,0	7,2	4,1	6,9

Note : afin d'assurer la comparaison par niveau entre les formations environnementales et les autres, ces dernières ont été reclassées manuellement selon la variable « diplôme préparé ».

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales ont été analysées sans la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

L'observation de l'évolution des indicateurs de trajectoires sur les trois générations d'enquêtés met en évidence deux périodes d'évolution (tableau 5) : les jeunes de la « Génération 2007 » mettent moins de temps à trouver leur premier emploi que ceux de la « Génération 2004 » quel que soit le niveau de diplôme ; de la même façon, ils passent moins de temps au chômage, excepté pour les jeunes ayant préparé un

diplôme type BEP/CAP. Les tendances s'inversent en revanche pour les jeunes de la « Génération 2010 ». Les hausses les plus fortes concernent les jeunes de niveau Bac et les Bac + 2 qui mettent plus de temps à trouver leur premier emploi.

Tableau 5 – Évolution du temps moyen d'accès au premier emploi et de la durée moyenne du chômage des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2004, 2007 et 2010, selon le niveau du diplôme préparé

En nombre de mois

	Temps moyen d'accès au premier emploi			Durée moyenne du chômage		
	2004	2007	2010	2004	2007	2010
Bac + 4 et plus (master 1 et 2, diplôme d'ingénieur, doctorat)	4,8	3,4	3,7	7,8	6,3	6,5
Bac + 3 (licence généraliste, licence professionnelle)	5,6	2,8	3,5	6,1	4,8	5,3
Bac + 2 (DUT, BTS)	3,2	2,6	3,4	3,9	4,0	4,7
Bac (Bac technologique, Bac professionnel, MC, BP, BT)	-	3,1	4,2	-	4,6	7,3
Inférieur au Bac (CAP, BEP, BPA)	5,9	5,3	5,3	10,7	12,5	13,1
Tous niveaux	4,8	3,7	4,0	8,0	7,3	7,2

Note : aucun jeune ayant préparé une formation en environnement de niveau Bac n'est sorti du système éducatif en 2004.

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 » et enquête 2007 auprès de la « Génération 2004 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Les jeunes formés dans le domaine de la prévention des pollutions sont les plus nombreux à accéder durablement à l'emploi

« Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation de type « Prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques » a 28 % de chance en plus d'accéder durablement à l'emploi qu'un jeune issu d'une formation du type « Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables » (annexe, figure 38).

En effet, 71 % des jeunes qui ont suivi une formation dans le domaine de la prévention des pollutions ont accédé durablement à l'emploi entre 2010 et 2013 (contre 58 % en moyenne) (figure 10). 5 % sortent de l'emploi, vers le chômage dans la majorité des cas ; c'est deux fois moins que parmi l'ensemble des sortants de l'environnement. Les situations de chômage ou d'inactivité durable concernent 6 % d'entre eux (contre 8 % en moyenne). Ces jeunes présentent par ailleurs les temps les plus faibles en termes d'accès au premier emploi (3,3 mois) et de durée moyenne du chômage (5,7 mois) (tableau 6).

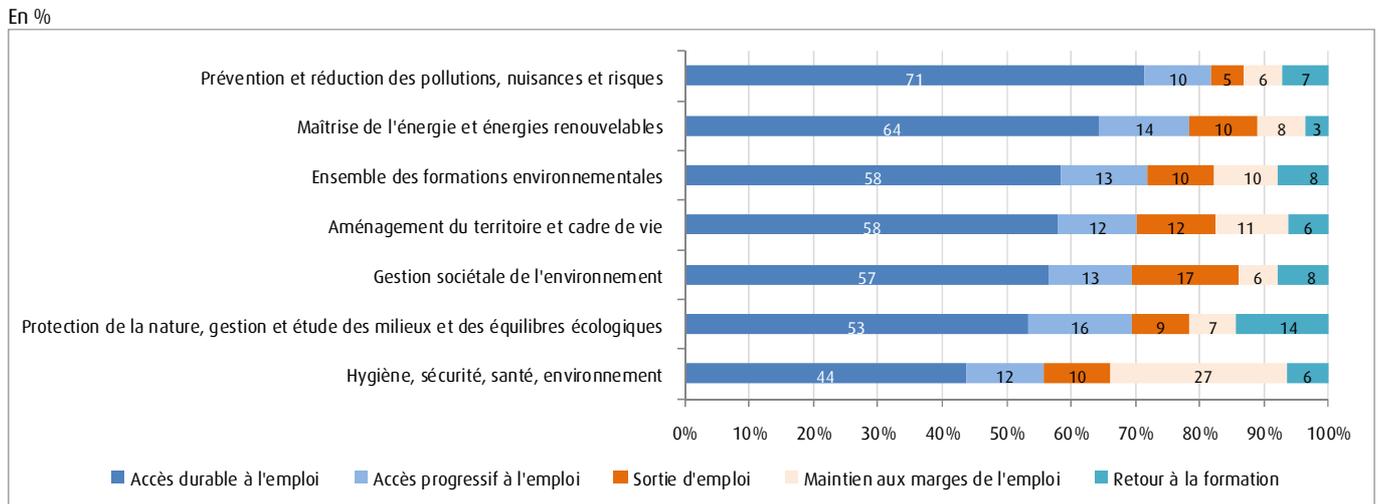
Les trajectoires professionnelles des jeunes formés dans le domaine de l'énergie sont également facilitées par rapport à l'ensemble des sortants de l'environnement. Ils mettent en moyenne 3,4 mois à trouver leur premier emploi ; globalement, 64 % accèdent durablement à l'emploi sur 2010-2013 et 8 % connaissent des situations en marges de l'emploi (chômage ou inactivité durable) contre 10 % en moyenne. Ils restent en moyenne 6 mois au chômage. Les « formés » dans le domaine de l'énergie sont les moins concernés par les périodes importantes ou récurrentes de reprises d'études ou de formations (3 %).

À l'inverse, les « sortants » du domaine HSSE présentent les trajectoires les plus difficiles puisque 27 % connaissent des périodes de chômage ou d'inactivité durable (soit 17 points de plus que la moyenne) avec une durée moyenne du chômage la plus élevée des six spécialités de formation (12,8 mois, soit 6 mois de plus qu'en moyenne). « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation de type « Hygiène, sécurité, santé, environnement » a une probabilité de connaître un chômage durable et récurrent 1,8 fois plus importante que celle d'un jeune issu d'une formation du type « Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables » (annexe, figure 39). Ces jeunes ont attendu en moyenne 5,8 mois avant de trouver leur premier emploi (temps le plus important des six spécialités) ; moins d'une personne sur deux accède durablement à l'emploi (soit 14 points de moins).

L'aménagement du territoire et la protection de la nature sont les spécialités les plus suivies des sortants de formations environnementales en 2010. Ils sont respectivement 58 % et 53 % à connaître un accès durable à l'emploi ; 11 % et 7 % d'entre eux connaissent des situations de chômage ou d'inactivité durable. Les « formés » en protection de la nature présentent la part la plus élevée de jeunes en reprise de formation (14 %, soit + 6 points par rapport à la moyenne). Les trajectoires professionnelles des jeunes formés dans le domaine de

l'aménagement du territoire se rapprochent, quant à elles, de la moyenne ; de même que les « formés » en gestion sociétale de l'environnement. Ces derniers sont cependant davantage concernés par les sorties d'emploi, notamment vers le chômage : 17 %, soit 7 points de plus que la moyenne. Il s'agit du taux le plus élevé des six spécialités. En revanche, le chômage durable ou récurrent touche 5,5 % d'entre eux (contre 8 % en moyenne). Ces jeunes présentent également la plus faible probabilité de connaître une trajectoire d'accès durable à l'emploi (par rapport à un jeune ayant préparé un diplôme dans le domaine de l'énergie – *annexe, figure 38*).

Figure 10 – Trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, selon la spécialité



Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

La comparaison des trajectoires professionnelles de la « Génération 2010 » à celles de la « Génération 2007 » selon la spécialité de formation (*tableau 6*), permet de constater que les jeunes ayant préparé un diplôme en gestion sociétale de l'environnement et en HSSE mettent moins de temps à accéder à leur premier emploi. Le domaine de l'HSSE est d'ailleurs celui où la part des jeunes accédant durablement à l'emploi augmente entre les deux générations (+ 11 points). En revanche, les jeunes formés dans les domaines de l'énergie et de la protection de la nature connaissent les hausses les plus importantes du temps moyen d'accès au premier emploi (respectivement + 31 % et + 27 %). Ces mêmes domaines présentent les baisses les plus fortes de la part des jeunes accédant à l'emploi (respectivement - 12 points et - 14 points). Quant à la durée moyenne du chômage, elle s'allonge de 50 % pour les « formés » du domaine de l'énergie et de 32 % pour les « formés » du domaine de la gestion sociétale de l'environnement et diminue pour les jeunes ayant préparé un diplôme en prévention des pollutions (- 12 %) et en HSSE (- 7 %).

Tableau 6 – Évolution du temps moyen d'accès au premier emploi et de la durée moyenne du chômage des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2007 et 2010, selon la spécialité

En nombre de mois

	Temps moyen d'accès au premier emploi		Durée moyenne du chômage	
	2007	2010	2007	2010
Aménagement du territoire et cadre de vie	3,4	3,8	7,5	7,7
Gestion sociétale de l'environnement	4,4	4,1	5,7	7,5
Hygiène, sécurité, santé, environnement	7,1	5,8	13,7	12,8
Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables	2,6	3,4	4,0	6,0
Prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques	2,9	3,3	6,5	5,7
Protection de la nature, gestion et étude des milieux et des équilibres écologiques	3,7	4,7	6,0	6,6
Ensemble des formations environnementales	3,7	4,0	7,3	7,2

Note : pour des raisons liées à la méthodologie de classification des formations environnementales, les données par domaine environnemental issues de l'enquête « Génération 2004 » sont difficilement comparables avec les générations suivantes.

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 » et enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

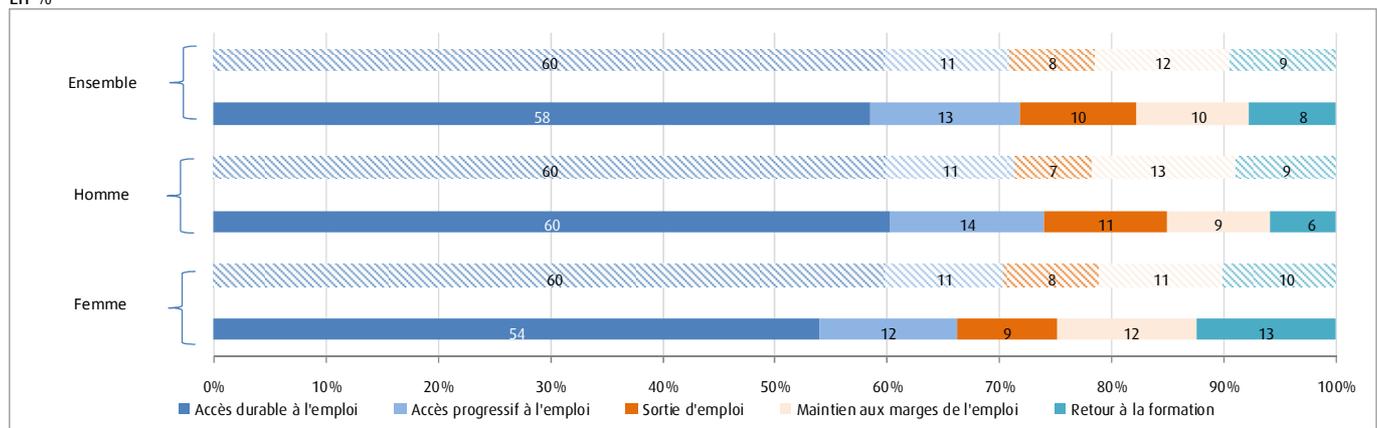
Des trajectoires professionnelles plus difficiles pour les femmes mais qui semblent s'améliorer par rapport aux générations précédentes

Les femmes, minoritaires parmi les sortants de formations environnementales (28 %), présentent des trajectoires professionnelles plus difficiles que les hommes (annexe, *figure 38*) : « toutes choses égales par ailleurs », une femme issue d'une formation environnementale a 17 % de chance en moins qu'un homme d'accéder durablement à l'emploi. En effet, seules 54 % accèdent durablement à l'emploi sur la période 2010-2013 (contre 60 % pour les hommes) (*figure 11*). Elles sont par ailleurs plus concernées par les périodes de chômage ou d'inactivité durable (12 % contre 9 %) et deux fois plus nombreuses à reprendre leurs études que les hommes.

Comparées à leurs homologues des autres formations, elles sont tout de même moins nombreuses à accéder durablement à l'emploi (- 6 points) et sont davantage concernées par la reprise d'étude (+ 3 points).

Figure 11 – Trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, selon le genre

En %



Note : les barres hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Cependant, comparées aux générations précédentes, les trajectoires professionnelles des femmes issues des formations environnementales « s'améliorent » : alors que la part des femmes accédant durablement à l'emploi augmente de 2 points par rapport à la période 2007-2010, celle des hommes diminue du double. Elles sont également moins nombreuses à connaître une situation de chômage durable ou récurrent par rapport à la « Génération 2007 » (- 5 points contre - 2 points pour les hommes). De la même façon, elles mettent moins de temps à trouver leur premier emploi (- 28 % depuis la génération 2004 contre - 3 % pour celui des hommes) (*tableau 7*). Elles restent également moins longtemps au chômage (- 26 %), à l'inverse des hommes pour qui la durée moyenne du chômage augmente (+ 16 % de hausse).

Tableau 7 – Évolution du temps moyen d'accès au premier emploi et de la durée moyenne du chômage des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2004, 2007 et 2010, selon le genre

En nombre de mois

	Temps moyen d'accès au premier emploi			Durée moyenne du chômage		
	2004	2007	2010	2004	2007	2010
Femme	6,0	5,1	4,3	10,4	9,1	7,7
Homme	4,0	3,2	3,9	6,1	6,6	7,1
Ensemble	4,8	3,7	4,0	8,0	7,3	7,2

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 » et enquête 2007 auprès de la « Génération 2004 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

L'apprentissage est favorable aux parcours professionnels mais les apprentis semblent plus affectés par la dégradation du marché du travail

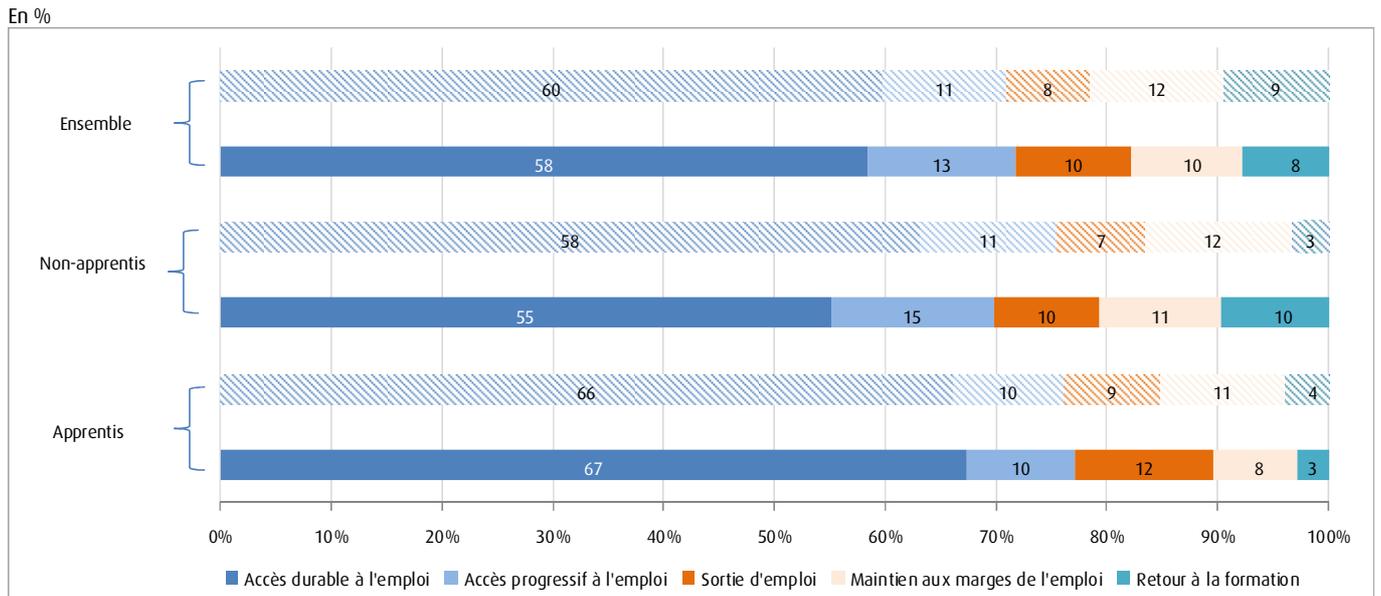
D'une façon générale, avoir préparé un diplôme par voie d'apprentissage est déterminant pour les parcours professionnels, par rapport à une formation par voie « classique ». C'est également le cas dans le domaine de l'environnement : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune ayant préparé son diplôme par voie « classique » a 60 % de chance en moins d'accéder durablement à l'emploi qu'un apprenti et une probabilité de connaître une situation de chômage durable ou récurrent trois fois plus élevée (*annexe, figures 38 et 39*).

Les apprentis de l'environnement ont attendu près de 3 mois en moyenne pour trouver leur premier emploi (contre 4,5 mois pour les non-apprentis) (*tableau 8*). 67 % accèdent durablement à l'emploi sur les trois premières années de vie active (quasiment autant que pour les apprentis des autres formations), c'est 12 points de plus que pour les non-apprentis (*figure 12*). Précisément, 57 % trouvent immédiatement et durablement un emploi (contre près de 37 % pour les non-apprentis). Ils semblent malgré tout un peu plus nombreux à être sortis de l'emploi vers le chômage (10 % contre 7 % pour les non-apprentis).

Les apprentis sont également moins concernés par les situations de maintien aux marges de l'emploi (8 % contre 11 %), en particulier les situations de chômage durable ou récurrent ; ils passent en moyenne 6 mois au chômage sur la période 2010-2013 contre 7,7 mois pour les non-apprentis. Ils sont par ailleurs 3,5 fois moins nombreux à reprendre leurs études ou suivre une formation sur les trois premières années de vie active.

Comparés à leurs homologues des autres formations, les apprentis de l'environnement connaissent des sorties d'emploi plus fréquentes (12 % contre 9 %) mais sont moins touchés par les situations de chômage durable ou récurrent (7 % contre 10 %).

Figure 12 – Trajectoires professionnelles sur les trois premières années de vie active des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, selon la voie de formation



Note : les barres hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Pour les jeunes de la « Génération 2010 » issus d'une formation environnementale, l'apprentissage est favorable aux parcours professionnels. Mais au regard de l'évolution du temps moyen d'accès au premier emploi et de la durée moyenne du chômage par rapport aux deux autres générations, les apprentis connaissent plus de difficultés. Leur temps passé au chômage augmente de façon continue depuis « Génération 2004 » (+ 27 %) alors qu'il diminue pour les jeunes ayant préparé leur diplôme par la voie « classique » (- 9 %). Par rapport à « Génération 2007 », les apprentis et non-apprentis mettent plus de temps pour trouver leur premier emploi, avec une hausse davantage marquée pour les premiers (respectivement + 17 % et + 10 %).

Tableau 8 – Évolution du temps moyen d'accès au premier emploi et de la durée moyenne du chômage des jeunes sortis de formations environnementales en 2004, 2007 et 2010, selon la voie de formation

En nombre de mois

	Temps moyen d'accès au premier emploi			Durée moyenne du chômage		
	2004	2007	2010	2004	2007	2010
Apprentis	3,0	2,4	2,8	4,8	5,2	6,1
Non-apprentis	5,2	4,1	4,5	8,5	8,0	7,7
Ensemble	4,8	3,7	4,0	8,0	7,3	7,2

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 » et enquête 2007 auprès de la « Génération 2004 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Trois ans après, en 2013

En 2013, après trois années passées sur le marché du travail marquées par un contexte économique difficile, 72 % des jeunes formés en environnement travaillent, dont près de six personnes sur dix occupent un emploi à durée indéterminée. Ils sont par ailleurs 18 % en recherche d'emploi cette année-là. Les ouvriers sont les plus représentés au sein des personnes en emploi, notamment parmi les jeunes les moins qualifiés ou ceux ayant étudié dans le domaine de l'aménagement du territoire. Les cadres sont largement représentés parmi les « formés » de l'enseignement supérieur (niveau Bac + 4 et plus) ou ceux ayant préparé un diplôme en gestion sociétale de l'environnement.

Même s'ils sont moins nombreux en situation d'emploi et plus fréquemment touchés par le chômage par rapport aux générations précédentes, les jeunes de l'environnement semblent mieux résister à la dégradation du marché du travail. Cependant, les situations et conditions d'emploi varient selon le niveau du diplôme préparé, la spécialité étudiée, le genre et la voie de formation.

Si le fait d'avoir suivi une formation environnementale est déterminant pour occuper une profession en lien avec ce domaine, seuls 41 % des jeunes formés en environnement occupent une profession « verte » ou « verdissante » en 2013.

La situation des jeunes de la « Génération 2010 » est décrite à partir de différents indicateurs. La situation occupée à la date d'enquête, en 2013, soit trois ans après la sortie du système éducatif, permet d'observer la part des jeunes en emploi, au chômage, en reprise d'étude ou en formation et la part d'inactifs. Les types de contrats, le niveau de salaire médian et la catégorie socioprofessionnelle, apportent des éléments sur les conditions d'emploi.

Il est important de rappeler que les jeunes de la « Génération 2010 » sont arrivés dans un contexte de crise économique marquée par une dégradation du marché du travail, affectant d'une manière ou d'une autre la situation qu'ils occupent en 2013 et leurs conditions d'emploi lorsqu'ils travaillent.

72 % des sortants de formations environnementales en 2010 travaillent trois ans après leur sortie du système éducatif

« Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation environnementale a quasiment autant de chance (5 % en moins) d'être en situation d'emploi en 2013 qu'un jeune issu d'une autre formation et 16 % de chance en moins d'occuper un emploi à durée indéterminée (EDI) - (*annexe, figures 33 et 34*).

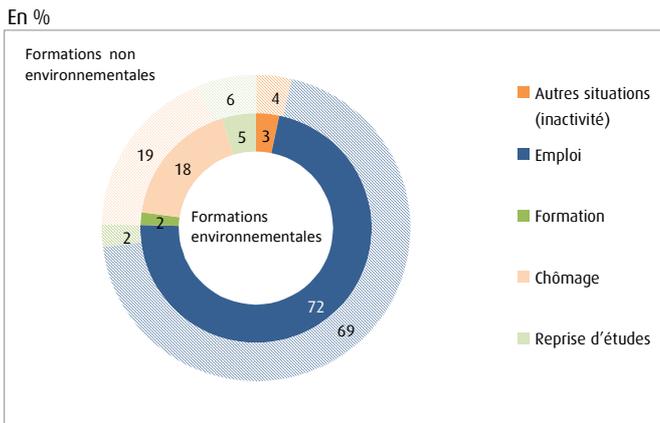
Quantitativement, trois ans après être sortis du système éducatif, 72 % des jeunes formés en environnement sont en emploi contre 69 % pour les sortants des autres formations (*figure 13*). Parmi eux, 58 % occupent un EDI (contre 60 % pour les autres) et 24 % un emploi à durée déterminée (EDD) - (contre 20 % pour les autres). La part des jeunes en contrat aidé ou en intérim s'élève à 7 % (*figure 14*). Les jeunes de la « Génération 2010 » sont quasiment autant à être en recherche d'emploi en 2013, qu'ils aient suivi une formation environnementale ou non, autour de 18 %. La reprise d'études ou la formation les concernent également dans les mêmes proportions, environ 7-8 %. Quant aux situations d'inactivité, elles touchent 3 % des sortants de l'environnement.

Définitions

Les **emplois à durée indéterminée** regroupent ici les contrats à durée indéterminée du secteur public ou privé et les emplois sous statut de fonctionnaire.

Les **contrats aidés** comprennent les contrats de professionnalisation, d'apprentissage, les contrats uniques d'insertion, CUI-CAE et CUI-CIE, l'emploi d'avenir, le contrat d'adaptation, le contrat jeunes en entreprise.

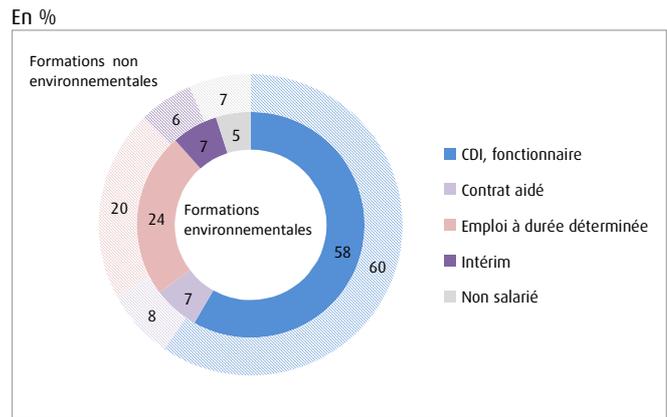
Figure 13 – Situations en 2013 des jeunes sortis de formation en 2010



Note : les parties hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.
Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ».
Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 14 – Types de contrat des jeunes sortis de formation en 2010 et en emploi en 2013

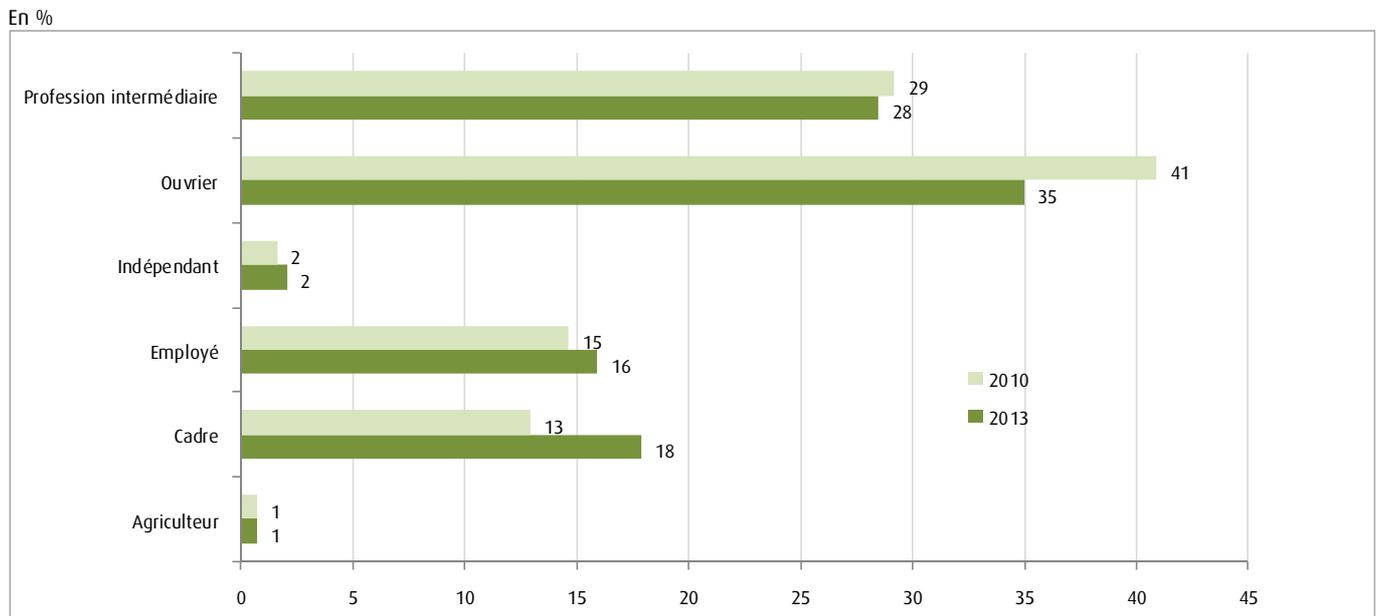


Note : les parties hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.
Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ».
Traitements : SOeS, 2014/2015

Les ouvriers sont la catégorie socioprofessionnelle la plus représentée parmi les jeunes de l'environnement en emploi en 2013 (35 %) (figure 15). Leur part diminue par rapport à 2010 (- 6 points) alors que celle des cadres augmente (+ 5 points). Ces derniers représentent 18 % des jeunes en emploi en 2013. Ils sont par ailleurs quasiment autant qu'en 2010 à occuper une profession intermédiaire (28 %) ou à exercer leur métier en tant qu'employés (16 %)¹².

Figure 15 – Catégories socioprofessionnelles des jeunes sortis d'une formation environnementale, en emploi en 2010 et en 2013



Note : parmi les sortants d'une formation non environnementale, la moitié n'a pas de catégorie socioprofessionnelle (CSP) affectée. Pour cette raison, la comparaison de la répartition des jeunes en emploi selon la CSP avec ceux de l'environnement n'est pas réalisée.

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.
Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 » et Enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

¹² Parmi les enquêtés sortants d'une formation non environnementale, la moitié n'a pas de CSP affectée. Pour cette raison, la comparaison de la répartition des jeunes en emploi selon la CSP avec ceux de l'environnement n'est pas réalisée.

Le salaire médian¹³ des « formés » en environnement, en emploi en 2013, s'élève à 1 467 euros par mois. Il est de même niveau que celui des « sortants » des autres formations (*tableau 9*). Un jeune issu d'une formation environnementale a 9 % de chance en moins de gagner plus de 1 400 euros par mois (en 2013) qu'un jeune issu d'une autre formation (*annexe, figure 35*). Par rapport au salaire obtenu à la première embauche, les jeunes ont connu une augmentation autour de 12-13 %. Augmentation qui est malgré tout moindre comparée à celle dont ont bénéficié les jeunes de la génération précédente (2007) : + 17 % pour les « formés » en environnement, + 15 % pour les autres.

Tableau 9 – Évolution du salaire médian entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 »

En euros

	Génération 2007		Génération 2010	
	À l'embauche	2010	À l'embauche	2013
Formations environnementales	1 156	1 350	1 300	1 467
Formations non environnementales	1 200	1 383	1 300	1 450

Note : salaire net mensuel, primes incluses.

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé. Les formations non environnementales ont été analysées sans la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

La dégradation du marché du travail affecte la situation des sortants de formation, mais les « formés » en environnement semblent y résister un peu mieux

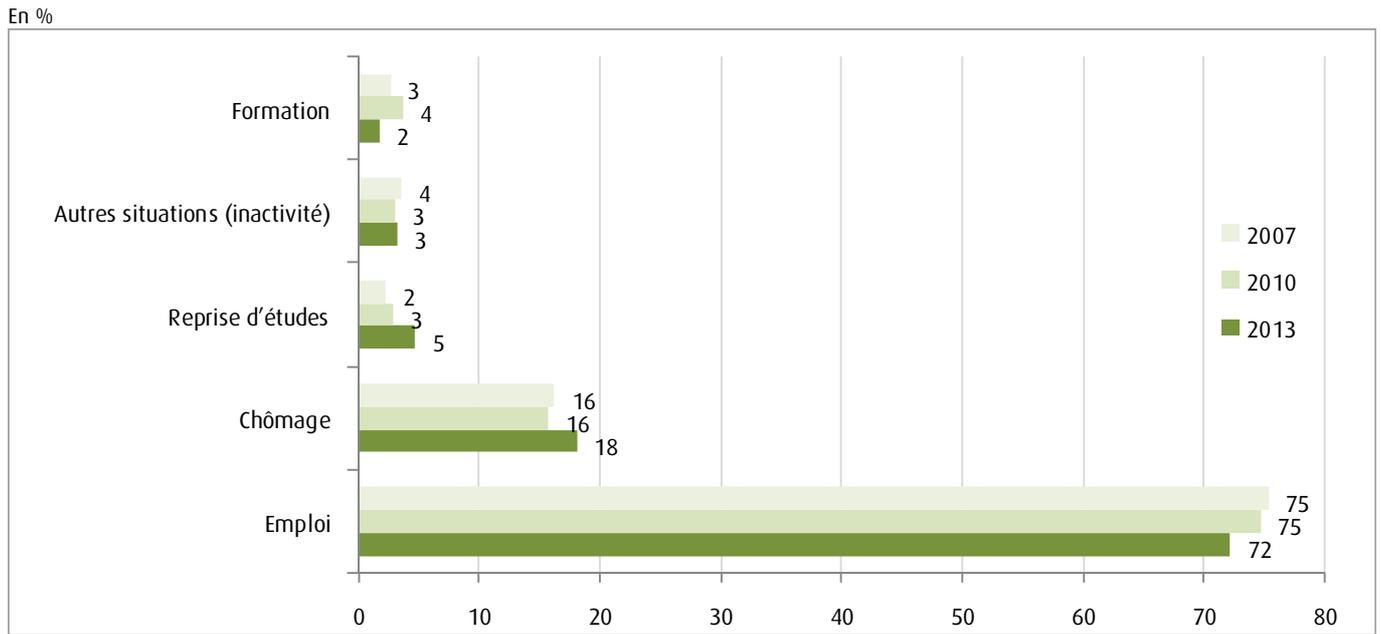
Alors que la part des sortants de formations non environnementales en emploi diminue de façon continue depuis « Génération 2004 » (- 8 points) et que celle des jeunes au chômage augmente (+ 6 points), dans le domaine de l'environnement, l'évolution de ces indicateurs est surtout visible depuis « Génération 2007 » (*tableau 2*) : la part de jeunes en emploi est légèrement plus faible (- 3 points) ; quant aux situations de chômage, 16 % des « formés » en environnement étaient en situation de recherche d'emploi en 2007 ; en 2013, ils sont 18 % (soit + 2 points). La part des jeunes de l'environnement en situation de reprises d'études passe de 2 % en 2007 à 5 % en 2013 (*figure 16*).

Par ailleurs, l'évolution du salaire médian après trois années de vie active entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 » est presque deux fois plus importante (+ 9 %) pour les « formés » en environnement que pour les autres (+ 5 %) (*tableau 9*).

Toutefois, sur les types de contrats, la précarité de l'emploi gagne davantage les sortants de formations environnementales : 16 % occupaient un EDD en 2010, trois ans après leur arrivée sur le marché du travail ; ils sont environ 24 % en 2013 (soit + 7,7 points contre + 4 points pour les « sortants » des autres formations).

¹³ Salaire net mensuel, primes incluses.

Figure 16 – Évolution de la situation des jeunes sortis d’une formation environnementale après trois ans de vie active depuis « Génération 2004 »



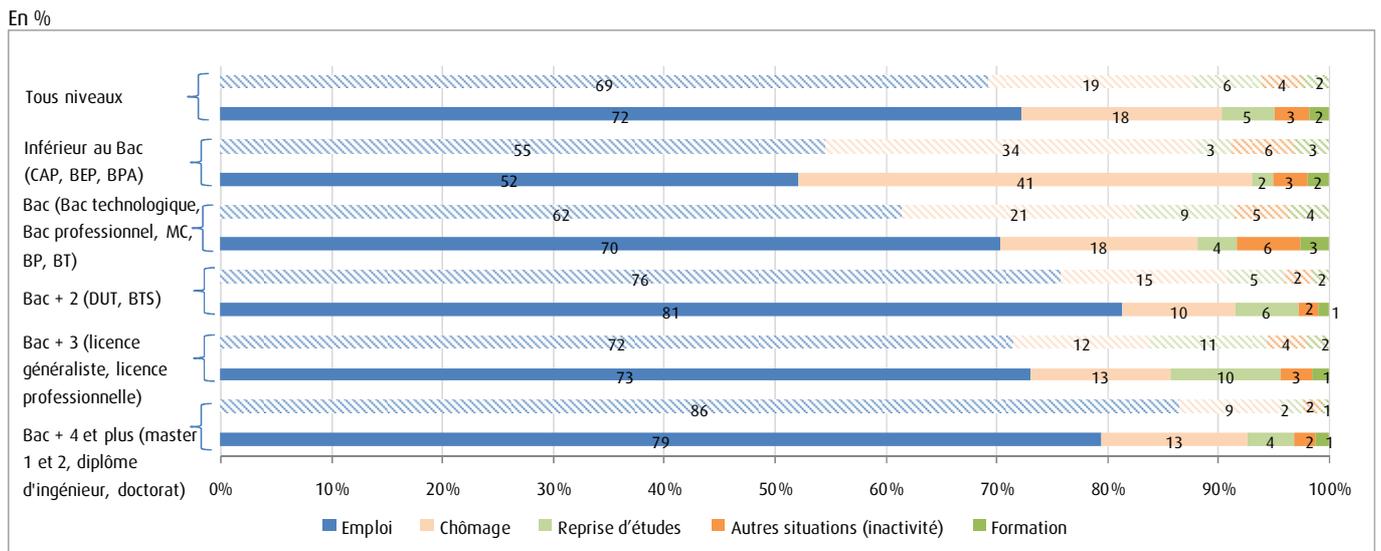
Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 » et enquête 2007 auprès de la « Génération 2004 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Des situations qui varient selon le niveau de diplôme

Sur l’ensemble de la « Génération 2010 », plus le niveau de diplôme augmente, plus les chances d’être en situation d’emploi en 2013, d’occuper un emploi à durée indéterminée et de gagner plus de 1 400 euros par mois sont élevées. Dans le domaine de l’environnement, le constat est différent : les jeunes de niveau Bac + 2 ont une probabilité plus élevée d’être en situation d’emploi qu’un jeune de niveau Bac + 3. Ces derniers ont en revanche plus de chance d’occuper un EDI (*annexe*).

Figure 17 – Situations en 2013 des jeunes sortis d’une formation environnementale en 2010, selon le niveau du diplôme préparé

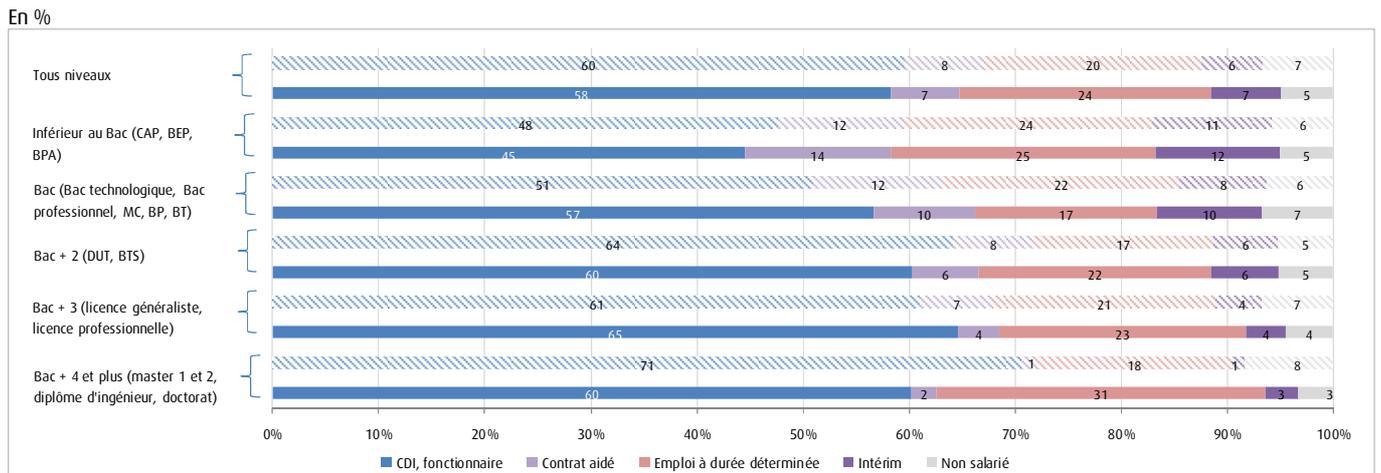


Note : les barres hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales. Afin d’assurer la comparaison par niveau entre les formations environnementales et les autres, ces dernières ont été reclassées manuellement selon la variable « diplôme préparé ».

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 18 – Types de contrat des jeunes sortis d’une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon le niveau du diplôme préparé



Note : les barres hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales. Afin d'assurer la comparaison par niveau entre les formations environnementales et les autres, ces dernières ont été reclassées manuellement selon la variable « diplôme préparé ».

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOEs, 2014/2015

Les jeunes formés en environnement de niveau Bac + 2 sont les plus nombreux à être en emploi en 2013

Les jeunes arrivés sur le marché du travail en 2010 après avoir préparé un diplôme de niveau Bac +2, type BTS ou DUT, sont les plus nombreux à être en emploi trois ans après leur sortie du système éducatif : 81 %, soit 9 points de plus que la moyenne des formations environnementales. Ils sont également les moins nombreux au chômage : seulement 10 %, contre 18 % en moyenne (figure 17).

Lorsqu'ils travaillent, 6 jeunes sur dix occupent un EDI, 22 % un EDD (figure 18). Leurs homologues des autres formations sont certes moins nombreux à travailler (76 %) et plus au chômage (15 %), mais pour les personnes en emploi, les EDI sont plus fréquents (+ 4 points) et ils sont moins nombreux à occuper un EDD (- 5 points).

Les ouvriers (38 %) et les professions intermédiaires (39 %) sont les catégories socioprofessionnelles les plus répandues parmi les sortants de formations environnementales de niveau Bac + 2, en emploi en 2013 ; 18 % sont employés (figure 19).

Le salaire médian des jeunes de niveau Bac + 2 s'élève à 1 450 euros par mois (soit + 23 % par rapport au salaire médian à la première embauche) (tableau 10) ; il est de même niveau que pour les jeunes issus des autres formations. Les jeunes formés en environnement de la « Génération 2010 » (en emploi en 2013) gagnent 5 % de plus que ceux de la « Génération 2007 » (en emploi en 2010).

Une jeune sur dix ayant préparé un diplôme en environnement de type licence professionnelle en 2010 a repris ses études en 2013

73 % des jeunes ayant préparé une licence (professionnelle en grande majorité) dans le domaine de l'environnement en 2010 travaillent trois ans après ; 13 % sont au chômage par rapport à la moyenne des formations environnementales (soit - 6 points). Un jeune sur dix a repris ses études en 2013 ; il s'agit du taux le plus élevé parmi l'ensemble des sortants de formations environnementales. Les jeunes en emploi sont 65 % à occuper un EDI, 23 % un EDD.

En termes de probabilité, « toutes choses égales par ailleurs », un jeune ayant suivi une formation environnementale de niveau Bac + 3 en 2010 a 10 % de chance en plus d'occuper un EDI qu'un jeune ayant un niveau Bac + 4 et plus (annexe, figure 41).

Les sortants des autres formations de niveau Bac + 3 présentent des indicateurs d’insertion quasiment identiques mais leurs conditions d’emploi semblent légèrement moins favorables au regard des types de contrats de travail (ils sont notamment moins nombreux à occuper un EDI et plus nombreux à être en contrat aidé).

Les professions intermédiaires sont les catégories socioprofessionnelles les plus répandues parmi les jeunes en emploi (57 %, soit + 29 points par rapport à la moyenne de l’ensemble des formations) ; 18 % sont employés et 15 % ouvriers. Les cadres ne représentent que 9 % des personnes en emploi.

En 2013, le salaire médian des jeunes formés en environnement de niveau Bac + 3 s’élève à 1 500 euros par mois, soit une augmentation de 14 % par rapport à leur première embauche. Il est identique au salaire médian des jeunes issus de la « Génération 2007 » après trois ans de vie active.

31 % des jeunes formés en environnement de niveau Bac + 4 et plus occupent un emploi à durée déterminée en 2013

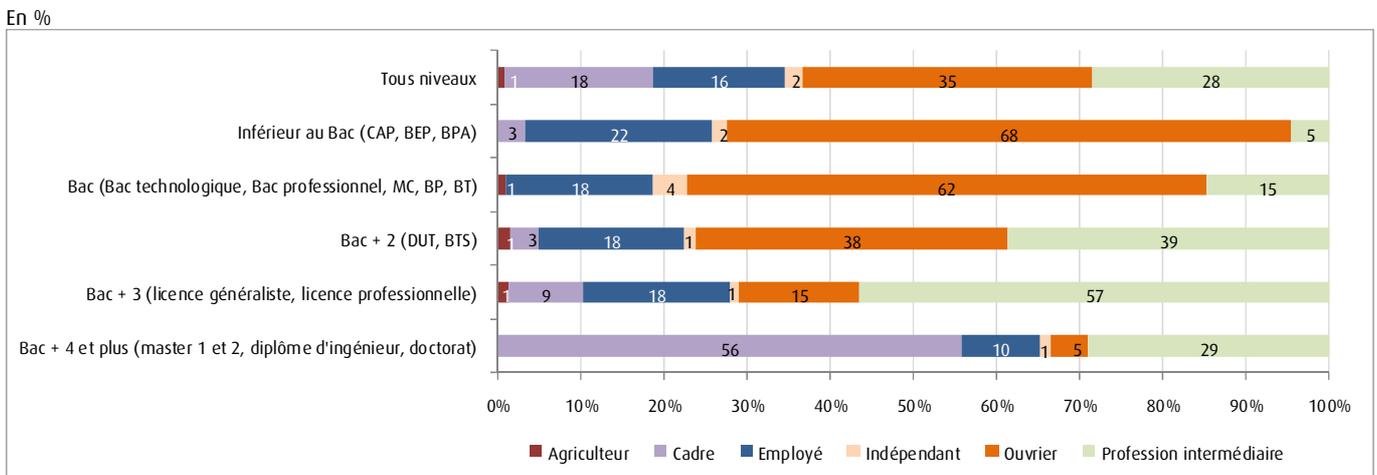
« Toutes choses égales par ailleurs », un jeune ayant suivi une formation environnementale de niveau Bac + 4 et plus en 2010 présente la probabilité la plus élevée d’être en situation d’emploi en 2013 par rapport aux autres niveaux de formation (annexe, figure 40). Près de huit jeunes sur dix, ayant suivi un diplôme de l’enseignement supérieur en environnement (Bac + 4 et plus, principalement un master) sont en emploi trois ans après être sortis du système éducatif (soit + 7 points par rapport à la moyenne des formations environnementales) et 13 % sont au chômage (soit - 6 points). Lorsqu’ils travaillent, six jeunes sur dix occupent un EDI ; 31 % sont en CDD. Il s’agit du taux le plus élevé parmi l’ensemble des sortants de formations environnementales.

Leurs homologues ayant étudié dans d’autres domaines présentent une insertion plus favorable puisque 86 % travaillent après trois ans de vie active, soit 7 points de plus, et 9 % sont au chômage, soit 4 points de moins. Ces derniers sont davantage concernés par les EDI (71 %) et sont presque deux fois moins nombreux à être en situation de recherche d’emploi (18 %).

Les cadres sont trois fois plus nombreux parmi les jeunes ayant préparé un diplôme de niveau Bac + 4 et plus que sur l’ensemble des sortants de formations environnementales (56 % contre 18 %) ; ils sont également 29 % à occuper une profession intermédiaire.

À leur première embauche, leur salaire médian s’élève à 1 459 euros par mois. En 2013, il est de 1 733 euros (le plus élevé parmi l’ensemble des sortants de formations environnementales), soit une hausse de 19 %. « Toutes choses égales par ailleurs », la probabilité de gagner plus de 1 400 euros par mois est plus élevée pour un jeune ayant préparé un diplôme de niveau Bac + 4 et plus qu’un autre. Il est quasi stable par rapport à la « Génération 2007 ». Mais ils gagnent moins que leurs homologues des autres formations pour qui le salaire médian s’élève à 2 056 euros par mois en 2013.

Figure 19 – Catégories socioprofessionnelles des jeunes sortis d’une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon le niveau du diplôme préparé



Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 » et enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Tableau 10 – Évolution du salaire médian des jeunes issus d’une formation environnementale entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 », selon le niveau du diplôme préparé

En euros

	Génération 2007		Génération 2010	
	À l'embauche	2010	À l'embauche	2013
Bac + 4 et plus (master 1 et 2, diplôme d'ingénieur, doctorat)	1 450	1 708	1 459	1 733
Bac + 3 (licence généraliste, licence professionnelle)	1 295	1 500	1 320	1 500
Bac + 2 (DUT, BTS)	1 140	1 378	1 182	1 450
Bac (Bac technologique, Bac professionnel, MC, BP, BT)	1 172	1 300	1 258	1 344
Inférieur au Bac (CAP, BEP, BPA)	1 006	1 148	1 200	1 273
Tous niveaux	1 156	1 350	1 300	1 467

Note : salaire net mensuel, primes incluses.

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Les jeunes issus des formations environnementales de niveau Bac présentent de meilleurs indicateurs d’insertion par rapport aux sortants des autres formations de même niveau

70 % des jeunes ayant préparé un diplôme de niveau Bac dans le domaine de l’environnement sont en emploi en 2013, dont plus de la moitié en EDI (57 %) et 17 % en EDD (taux le plus bas des cinq niveaux) ; 20 % de ces jeunes sont également en contrat aidé ou en intérim. Ils sont par ailleurs 18 % à être en recherche d’emploi trois ans après leur sortie du système éducatif.

Les « formés » en environnement de niveau Bac présentent quantitativement une situation meilleure par rapport aux sortants des autres domaines de formations : ces derniers sont 62 % à être en emploi (soit – 8 points), 21 % sont au chômage (soit + 3 points), 9 % ont repris leurs études (soit plus du double). Lorsqu’ils travaillent, ils sont davantage concernés par les EDD et les contrats aidés et sont moins nombreux à occuper un EDI.

Les ouvriers sont surreprésentés parmi ces jeunes, en emploi en 2013 : 62 %, soit + 27 points par rapport à la moyenne des formations environnementales.

Le salaire médian s’élève à 1 344 euros par mois en 2013, en hausse de 7 % par rapport au salaire médian à leur première embauche.

41 % des jeunes sortis de formations environnementales en 2010 avec un niveau de diplôme inférieur au Bac sont au chômage en 2013

« Toutes choses égales par ailleurs », un jeune sorti d’une formation environnementale de niveau inférieur au Bac en 2010 a 82 % de chance en moins d’être en situation d’emploi en 2013 (*annexe, figure 40*). Environ un jeune sur deux ayant préparé un diplôme de type CAP/BEP/BPA dans le domaine de l’environnement travaille en 2013. C’est 20 points de moins que la moyenne des formations environnementales. 41 % sont en situation de recherche d’emploi ; il s’agit du taux le plus élevé parmi l’ensemble des sortants de formations environnementales.

« Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d’une formation environnementale de niveau inférieur au Bac (en emploi en 2013) a 66 % de chance en moins d’occuper un EDI qu’un jeune de niveau supérieur (Bac + 4 et plus, en emploi également). Ils sont en effet seulement 45 % à occuper un EDI (soit - 13 points par rapport à la moyenne des formations environnementales). La précarité de l’emploi caractérise cette catégorie de jeunes : 25 % occupent un EDD, 14 % sont en contrat aidé et 12 % en intérim. Cette précarité se retrouve également parmi les jeunes ayant préparé un diplôme de même niveau mais dans un domaine autre que l’environnement. Ceci étant, ces derniers sont plus nombreux à travailler (55 %) et moins fréquemment au chômage (34 %).

Les ouvriers sont surreprésentés parmi ces jeunes en emploi (68 %, près du double de la moyenne des formations environnementales), tout comme les employés (22 %, soit + 6 points).

Ils présentent le salaire médian le plus faible des sortants de formations environnementales : 1 273 euros par mois. Comparé aux jeunes de la génération précédente de même niveau, le salaire médian a augmenté de 11 % ; il s'agit de la hausse la plus conséquente parmi l'ensemble des sortants de formations environnementales.

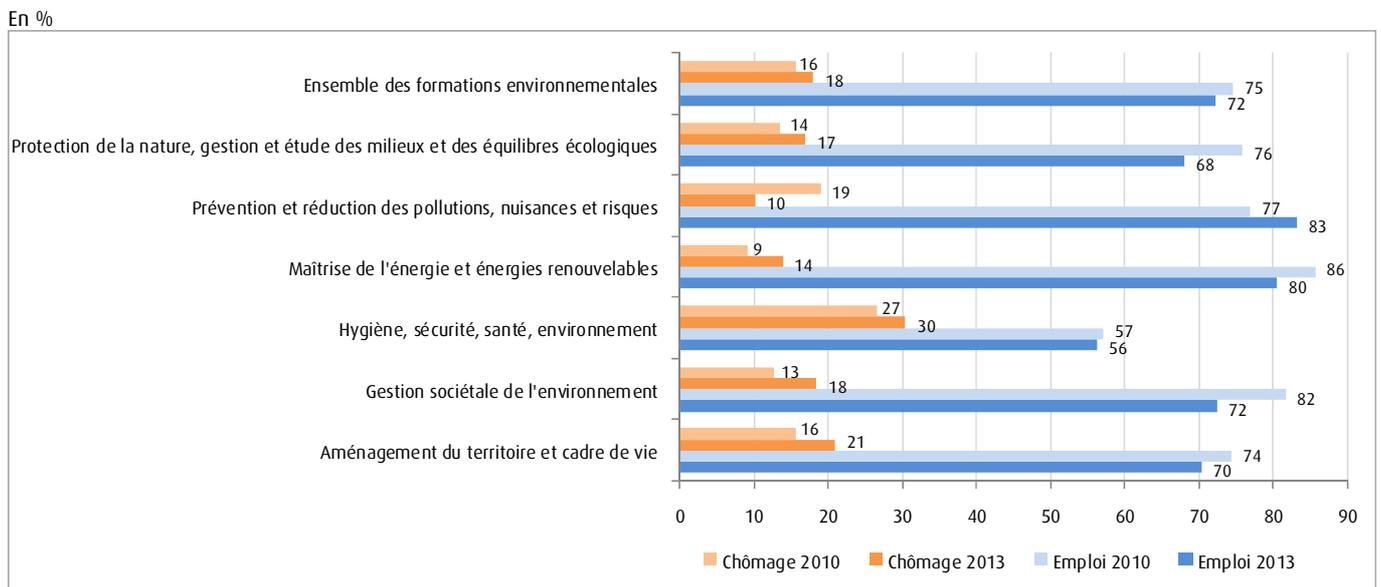
Des situations qui varient selon la spécialité environnementale étudiée

Les jeunes formés dans le domaine de l'énergie présentent le « taux d'emploi » en EDI le plus élevé

En 2013, 80 % des jeunes formés dans le domaine de l'énergie sont en emploi (soit 8 points de plus que la moyenne) (*figure 20*). Parmi eux, 72 % occupent un EDI (taux le plus élevé des six domaines, contre 58 % en moyenne) et seulement 9 % sont en EDD (soit 15 points de moins) (*figure 21*). Un jeune sur dix est malgré tout concerné par des contrats intérimaires. La majorité des jeunes en emploi sont ouvriers (43 %, + 8 points par rapport à la moyenne) ou occupent une profession intermédiaire (36 %, soit + 8 points par rapport à la moyenne). Les cadres et les employés sont finalement sous-représentés (*figure 22*). Le salaire médian des jeunes en emploi en 2013 s'élève à 1 571 euros par mois (primes incluses), en hausse de 8 % par rapport au salaire à la première embauche (*tableau 11*). Il s'agit de la plus faible hausse parmi l'ensemble des sortants de formations environnementales.

Comparée aux jeunes de la « Génération 2007 », arrivés sur le marché du travail en 2010, la part des jeunes en emploi a baissé de 6 points, celle au chômage a augmenté d'autant. Le salaire médian a évolué de 5 % entre les deux générations (contre + 9 % pour l'ensemble des sortants de formations environnementales).

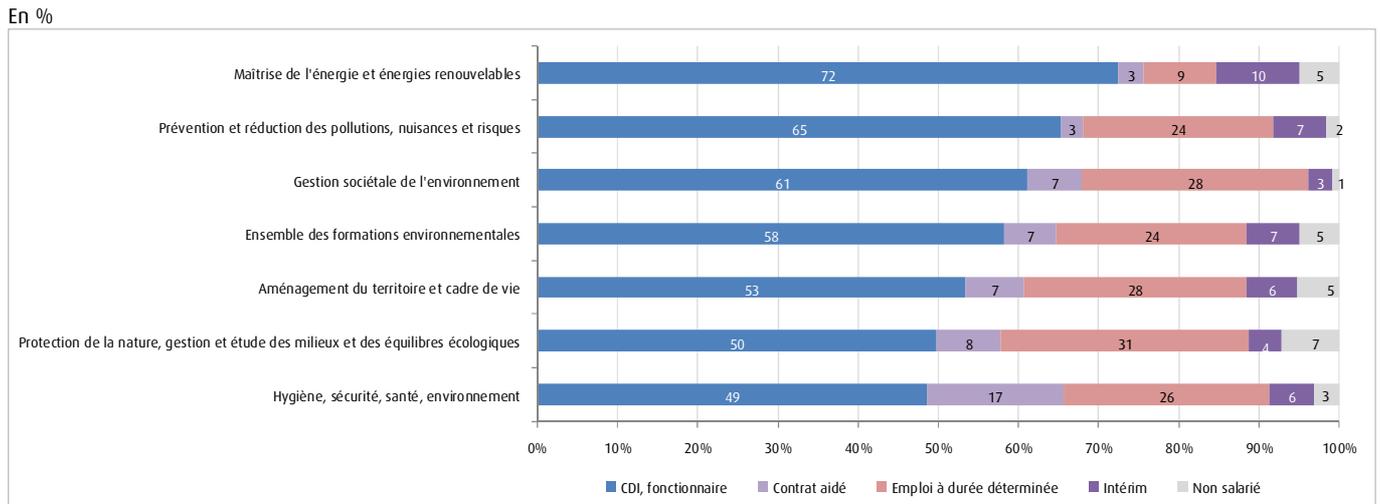
Figure 20 – Situations, trois ans après leur sortie du système éducatif, des jeunes issus d'une formation environnementale en 2007 et 2010, selon la spécialité



Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOEs, 2014/2015

Figure 21 – Types de contrat des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon la spécialité



Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

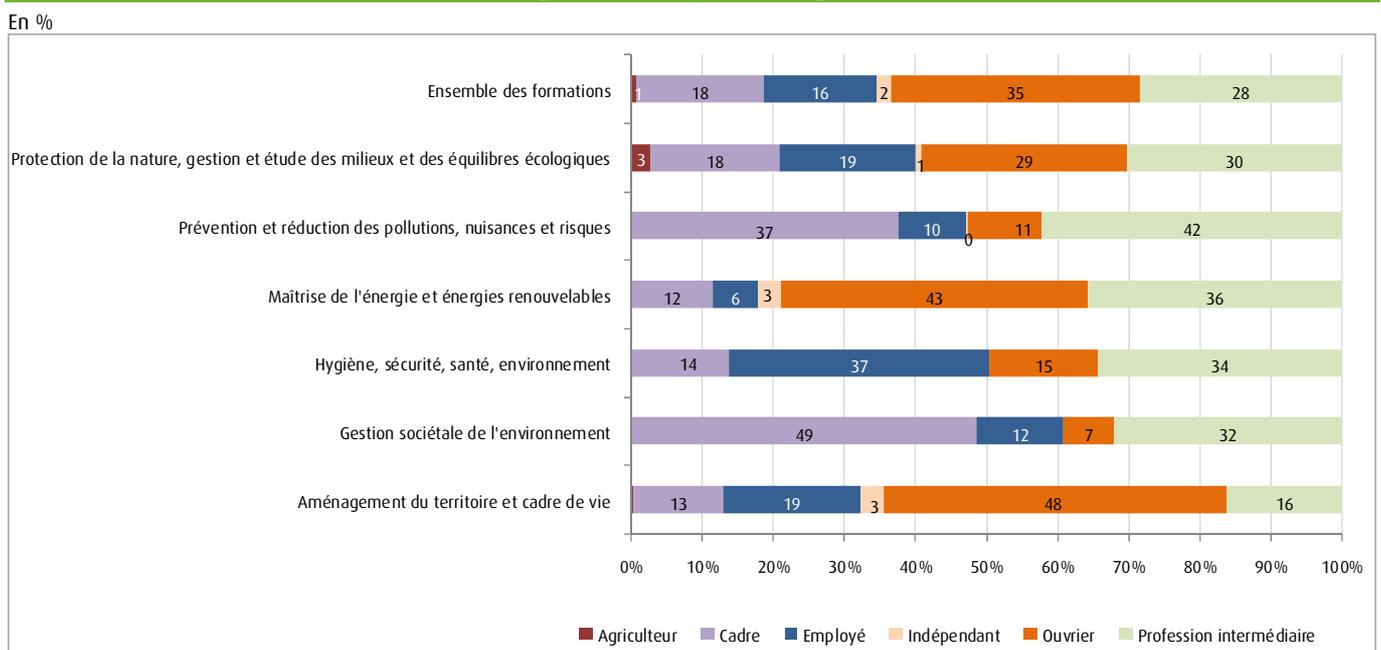
Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Les jeunes formés en prévention des pollutions sont les plus nombreux à travailler en 2013

En 2013, 83 % des jeunes formés dans le domaine de la prévention des pollutions et des risques travaillent. Il s'agit de la part la plus élevée des six domaines environnementaux. Parmi eux, près des deux tiers occupent un EDI, 24 % sont en EDD. Les contrats aidés ne concernent que 3 % d'entre eux (contre 7 % en moyenne). Lorsqu'ils travaillent, les jeunes issus de ces formations sont pour la grande majorité cadres (37 %) ou occupent une profession intermédiaire (42 %). Le salaire médian s'élève à 1 733 euros par mois (primes incluses) en 2013 (soit + 20 % de hausse par rapport au salaire médian à l'embauche).

Ce domaine de formation est le seul, parmi les six, pour lequel la part des jeunes en emploi a augmenté (+ 6 points) et la part de ceux au chômage a diminué (- 9 points), par rapport à la « Génération 2007 ». Le salaire médian a connu une hausse de 14 % entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 » (contre + 13 % en moyenne).

Figure 22 – Catégories socioprofessionnelles des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon la spécialité



Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 » et enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Tableau 11 – Évolution du salaire médian des jeunes issus d'une formation environnementale entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 », selon la spécialité

En euros

	Génération 2007		Génération 2010	
	À l'embauche	2010	À l'embauche	2013
Aménagement du territoire et cadre de vie	1 100	1 300	1 200	1 400
Gestion sociétale de l'environnement	1 249	1 583	1 190	1 788
Hygiène, sécurité, santé, environnement	1 090	1 148	1 264	1 400
Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables	1 300	1 500	1 460	1 571
Prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques	1 300	1 517	1 450	1 733
Protection de la nature, gestion et étude des milieux et des équilibres écologiques	1 125	1 310	1 200	1 377
Ensemble des formations	1 156	1 350	1 300	1 467

Note : salaire net mensuel, primes incluses.

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOEs, 2014/2015

Les jeunes formés en aménagement du territoire présentent la part la plus élevée d'ouvriers

En 2013, 70 % des jeunes ayant préparé un diplôme en aménagement du territoire trois ans auparavant sont en emploi (soit 2 points de moins que la moyenne) et 21 % sont au chômage (soit 3 points de plus). Lorsqu'ils travaillent, 53 % occupent un EDI (contre 58 % en moyenne) et 28 % sont en EDD (soit 4 points de plus). Ces jeunes présentent la part la plus élevée d'ouvriers (48 %, soit + 13 points par rapport à la moyenne). Moins d'un jeune sur cinq est employé, 13 % sont cadres et 16 % occupent une profession intermédiaire. Le salaire médian de cette catégorie s'élève à 1 400 euros par mois (primes incluses), en hausse de 17 % par rapport au salaire médian à l'embauche (contre + 13 % en moyenne).

Comparés à la génération précédente, les jeunes sortis de formation en aménagement du territoire sont moins nombreux à être en emploi après trois ans de vie active (- 4 points) et plus fréquemment au chômage (+ 5 points). Le salaire médian a augmenté de 8 % entre les deux générations (contre + 9 % en moyenne).

Les jeunes formés en HSSE présentent les indicateurs d'insertion les plus bas

En 2013, seulement 56 % des jeunes formés en HSSE travaillent (soit 16 points de moins que la moyenne) et 30 % sont en situation de recherche d'emploi (soit 12 points de plus que la moyenne). Les situations d'inactivité (autres que le chômage) les concernent davantage (7,5 %, contre 3 % en moyenne). Les jeunes en formation en 2013 sont également deux fois plus nombreux que la moyenne. Lorsqu'ils travaillent, 49 % occupent un EDI, il s'agit du taux le plus bas des six spécialités ; 26 % sont en EDD. Ces jeunes sont les plus touchés par les contrats aidés (17 %, soit + 10 points par rapport à la moyenne). Ils sont également deux fois plus nombreux à être employés (37 %) ; 34 % exercent une profession intermédiaire. Leur salaire médian s'élève à 1 400 euros (primes incluses) en 2013, en hausse de 11 % par rapport au salaire médian à l'embauche.

Malgré des indicateurs d'insertion peu favorables, les jeunes sortis de formation en HSSE en 2010 sont quasiment autant à être en emploi après trois ans de vie active par rapport à la génération précédente ; ils sont légèrement plus nombreux à être au chômage (+ 3 points). Ils gagnent davantage par rapport aux jeunes de la « Génération 2007 » : + 22 % (contre + 9 % en moyenne). Il s'agit de la hausse la plus élevée des six spécialités de formation.

Les jeunes formés en protection de la nature sont les plus concernés par les emplois à durée déterminée

En 2013, 68 % des jeunes formés en protection de la nature travaillent (soit 4 points de moins que la moyenne) et 17 % sont en situation de recherche d'emploi. Les jeunes en reprise d'études en 2013 sont deux fois plus nombreux que la moyenne. Lorsqu'ils travaillent, un jeune sur deux occupe un EDI (- 8 points par rapport à la moyenne) ; 31 % sont en EDD. Il s'agit du taux le plus élevé des six spécialités. La répartition des catégories socioprofessionnelles parmi les jeunes en emploi se rapproche de la moyenne toutes spécialités confondues : on dénombre autant de jeunes exerçant une profession intermédiaire (30 %), que d'employés (19 %) ou de

cadres (18 %). Les ouvriers représentent 29 % des jeunes en emploi. Leur salaire médian s'élevé à 1 377 euros en 2013, le plus faible des six domaines, en hausse de 15 % par rapport au salaire médian à l'embauche.

Les jeunes ayant étudié en protection de la nature en 2010 sont moins nombreux à être en emploi après trois ans de vie active par rapport à la génération précédente (- 8 points) ; ils sont légèrement plus nombreux à être au chômage (+ 3 points). Leur salaire médian a augmenté de 5 % entre les deux générations (contre + 9 % en moyenne) ; il s'agit de la hausse la plus faible avec le domaine de l'énergie.

Les jeunes formés en gestion sociétale présentent la part la plus élevée de cadres

En 2013, 72 % des jeunes sortis de formation en gestion sociétale de l'environnement en 2010 sont en emploi, 18 % sont au chômage. Pourtant, avoir préparé un diplôme en gestion sociétale offre le moins de chance d'être en situation d'emploi par rapport aux autres spécialités (*annexe, figure 40*). Lorsqu'ils travaillent, 61 % occupent un EDI, 28 % sont en EDD (soit + 4 points par rapport à la moyenne). Ils sont deux fois moins nombreux que la moyenne à être en intérim. Près d'un jeune sur deux en emploi est cadre ; il s'agit du taux le plus élevé des six domaines. 32 % exercent une profession intermédiaire. Au final, les ouvriers et les employés y sont sous-représentés. Les jeunes de cette catégorie présentent également le salaire médian le plus élevé des six domaines : 1 788 euros (primes incluses) en 2013, en hausse de 50 % par rapport au salaire médian à l'embauche (contre + 13 % en moyenne).

Les jeunes issus d'une formation en gestion sociétale de l'environnement sont beaucoup moins nombreux à être en emploi (- 10 points) par rapport à leurs prédécesseurs, et plus fréquemment au chômage (+ 6 points). Il s'agit des évolutions les plus conséquentes des six domaines. Leur salaire médian a augmenté de 13 % entre les deux générations (9 % en moyenne).

Avoir suivi une formation environnementale dans le domaine de l'énergie détermine l'insertion dans l'emploi, notamment à des conditions favorables

Les probabilités d'être en situation d'emploi en 2013, d'occuper un EDI et de gagner un salaire supérieur à 1 400 euros par mois sont plus élevées pour un jeune sorti d'une formation environnementale dans le domaine de l'énergie en 2010 par rapport aux autres domaines de formation (*annexe*).

La gestion sociétale est le domaine de formation le moins favorable par rapport aux situations d'emploi : « toutes choses égales par ailleurs », un jeune sorti du système éducatif en 2010 et ayant étudié dans le domaine de la gestion sociétale a 46 % de chance en moins d'être en situation d'emploi en 2013 qu'un jeune ayant préparé un diplôme en « Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables ». Pour un jeune « formé » en protection de la nature, il s'agit de 38 % de chance en moins, 30 % pour un jeune ayant suivi une formation en HSSE et 16 % de chance en moins pour un jeune « formé » en aménagement du territoire¹⁴.

La protection de la nature est le domaine de formation le moins favorable quant à l'obtention d'un EDI. « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune ayant étudié dans le domaine de la protection de la nature a 55 % de chance en moins d'occuper un EDI en 2013 qu'un jeune ayant préparé un diplôme dans le domaine de l'énergie, en emploi également en 2013. Cette probabilité s'élève à 50 % (de chance en moins) pour un jeune « formé » en aménagement du territoire, à 40 % pour celui « formé » dans le domaine de la gestion sociétale de l'environnement, à 33 % pour un jeune ayant étudié dans le domaine de la prévention des pollutions, tous étant en emploi en 2013.

La protection de la nature est le domaine de formation le moins favorable quant à la probabilité de gagner plus de 1 400 euros par mois. « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation en protection de la nature a 78 % de chance en moins de gagner plus de 1 400 euros par mois en 2013 qu'un jeune « formé » dans le domaine de l'énergie. Cette probabilité s'élève à 73 % pour un jeune issu d'une formation en aménagement du territoire, à 66 % pour un jeune « formé » en gestion sociétale de l'environnement, à 51 % pour un jeune « formé » en HSSE et à 32 % pour un jeune ayant suivi une formation dans le domaine de la prévention des pollutions.

¹⁴ Les résultats de la régression logistique de la probabilité d'être en situation d'emploi en 2013 pour les jeunes formés en prévention des pollutions ne sont pas significatifs.

Des situations qui varient entre les hommes et les femmes

Après trois ans de vie active, les femmes formées en environnement sont davantage concernées par la précarité de l'emploi que les hommes...

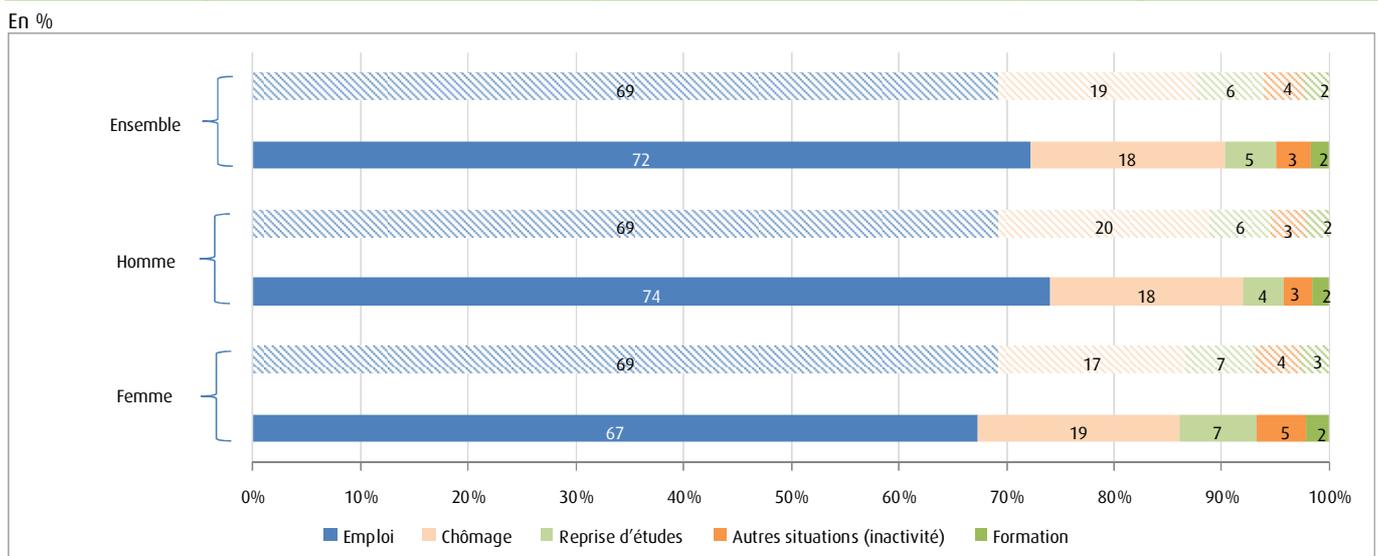
« Toutes choses égales par ailleurs », une femme ayant préparé un diplôme dans le domaine de l'environnement a 27 % de chance en moins qu'un homme d'être en situation d'emploi après trois ans de vie active et lorsqu'elle travaille, elle a 28 % de chance en moins d'occuper un EDI (*annexe*).

Les femmes issues des formations environnementales connaissent en effet des situations d'emploi plus difficiles que les hommes (*figure 23*) : elles sont 67 % à travailler trois ans après être sorties du système éducatif, c'est 7 points de moins que pour les hommes. Elles sont davantage concernées par la précarité de l'emploi : seulement une femme sur deux occupe un EDI (soit 10 points de moins que pour les hommes), 31 % sont en EDD (soit 10 points de plus) ; elles sont également deux fois plus nombreuses à être en situation d'emploi sous contrats aidés (*figure 24*). Pourtant, 35 % des femmes en emploi en 2013 exercent une profession intermédiaire (*figure 25*), 29 % sont cadres (2 fois plus que les hommes) et 21 % employées, alors que les ouvriers sont surreprésentés parmi les hommes en emploi (43 %). Sur le plan financier, leur salaire médian s'élève à 1 480 euros nets mensuels, primes incluses. Même s'il équivaut à celui des hommes, « toutes choses égales par ailleurs », une femme en emploi en 2013 a 44 % de chance en moins de gagner plus de 1 400 euros par mois qu'un homme (*annexe, figure 42*).

Comparées à leurs homologues issus des autres formations, les situations occupées par les femmes formées en environnement sont un peu moins favorables : elles sont tout d'abord un peu moins nombreuses à travailler (- 2 points) et la part des femmes en recherche d'emploi est légèrement plus élevée (+ 2 points). De plus, lorsqu'elles travaillent, elles sont davantage concernées par les EDD (+ 7 points) et occupent moins fréquemment un EDI (- 8 points).

La difficulté d'insertion des femmes par rapport aux hommes est moins visible parmi les sortants des autres formations. Les femmes sont en effet aussi nombreuses que les hommes à être en emploi trois ans après être sorties du système éducatif (69 %) ; elles sont même moins concernées par les situations de recherche d'emploi (17 % contre 20 %). Lorsqu'elles travaillent, elles sont quasiment autant que les hommes à occuper un EDI (59 %) mais sont en revanche davantage concernées par les contrats à durée déterminée (24 % contre 17 % pour les hommes). Ceci étant, sur l'ensemble de la « Génération 2010 », une femme a 15 % de chance en moins d'être en emploi en 2013 et 15 % de chance en moins d'occuper un EDI qu'un homme, « toutes choses égales par ailleurs » (*annexe*).

Figure 23 – Situations en 2013 des jeunes sortis de formation en 2010, selon le genre

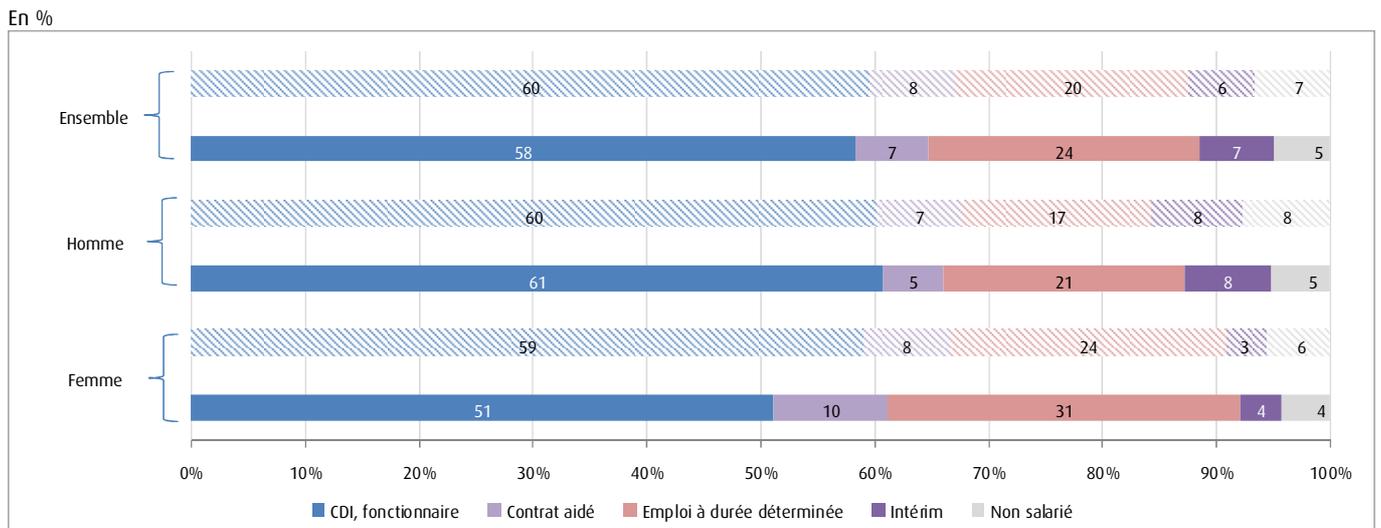


Note : les barres hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 24 – Types de contrat des jeunes sortis de formation en 2010, en emploi en 2013, selon le genre

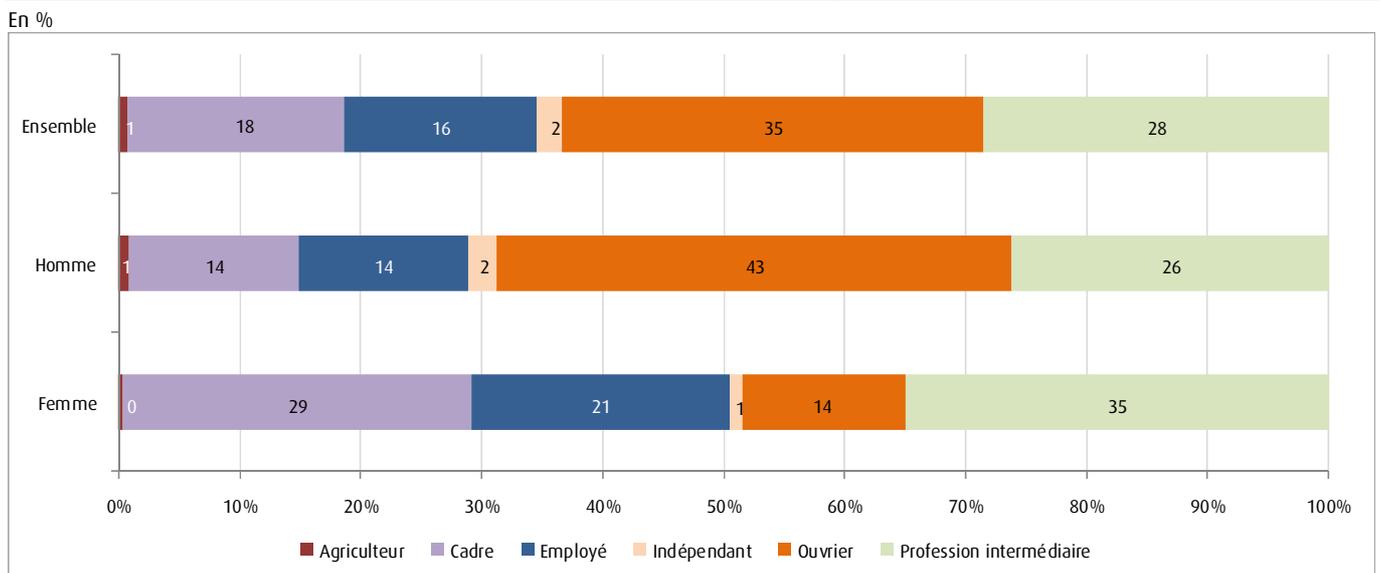


Note : les barres hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 25 – Catégories socioprofessionnelles des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon le genre



Note : parmi les sortants d'une formation non environnementale, la moitié n'a pas de CSP affectée. Pour cette raison, la comparaison de la répartition des jeunes en emploi selon la CSP avec ceux de l'environnement n'est pas réalisée.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

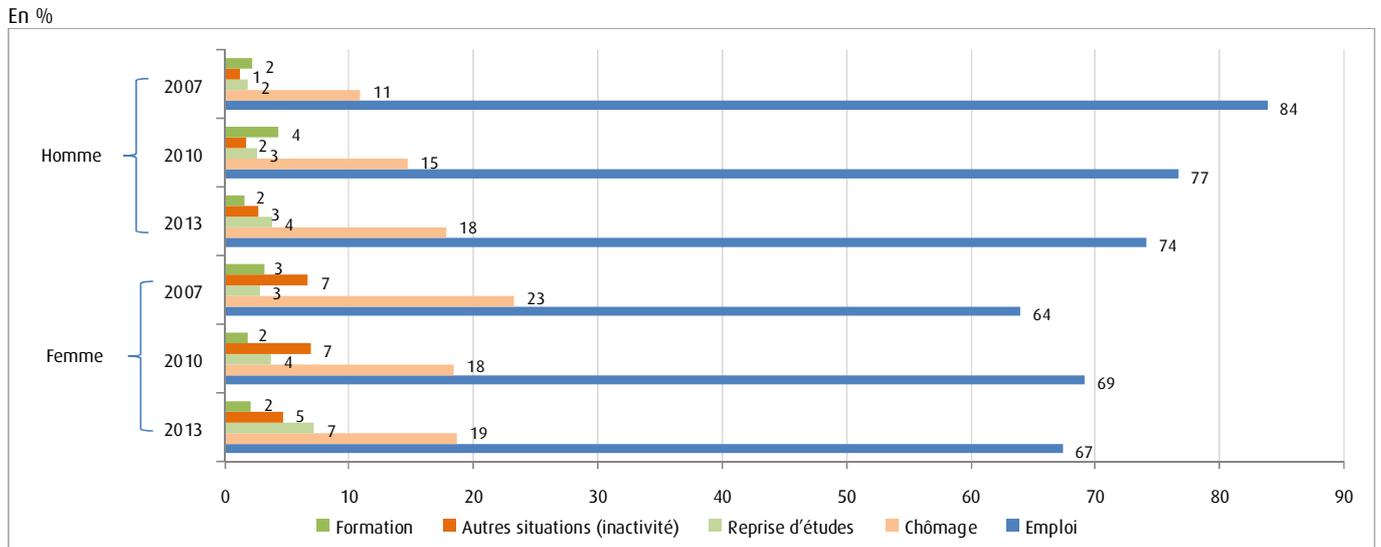
Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

... mais leur situation s'améliore par rapport à « Génération 2004 »

Entre 2007 et 2013, les hommes sont moins nombreux à être en situation d'emploi trois ans après avoir quitté le système éducatif (- 10 points) et leur part au chômage augmente de façon continue (+ 7 points) - (figure 26). À l'inverse, les femmes sont plus nombreuses à être en emploi depuis « Génération 2004 » (+ 3 points) et moins touchées par les situations de chômage (- 4 points).

De la même façon, les femmes ont vu leur salaire (médian) augmenter deux fois plus (+ 16 %) que celui des hommes (*tableau 12*) entre 2010 et 2013.

Figure 26 – Évolution de la situation des jeunes sortis d'une formation environnementale depuis « Génération 2004 », selon le genre



Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 » et enquête 2007 auprès de la « Génération 2004 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Tableau 12 – Évolution du salaire médian des jeunes issus d'une formation environnementale entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 », selon le genre

En euros

	Génération 2007		Génération 2010	
	À l'embauche	2010	À l'embauche	2013
Femme	1 173	1 278	1 300	1 480
Homme	1 154	1 354	1 300	1 464
Ensemble	1 156	1 350	1 300	1 467

Note : salaire net mensuel, primes incluses

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 » et enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Des situations qui varient selon la voie de formation

Après trois ans de vie active, les apprentis présentent un niveau d'insertion plus élevé

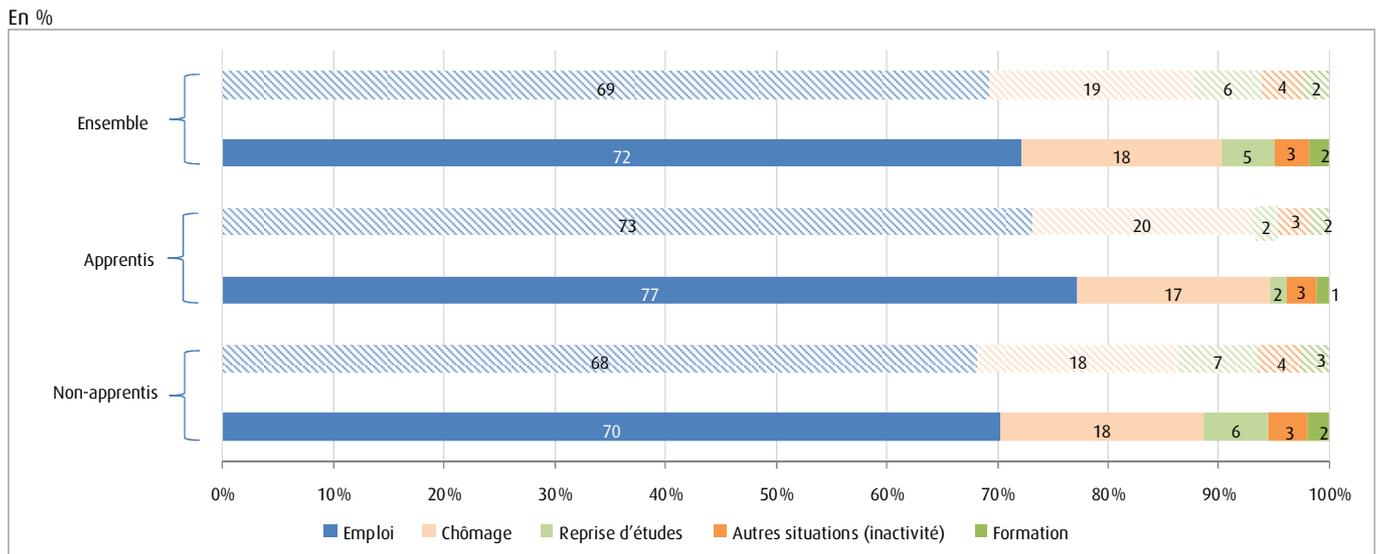
« Toutes choses égales par ailleurs », un jeune ayant préparé son diplôme dans le domaine de l'environnement par la voie « classique » a 58 % de chance en moins d'être en situation d'emploi en 2013 qu'un apprenti, 52 % de chance en moins d'occuper un EDI et 69 % de chance en moins de gagner plus de 1 400 euros par mois (*annexe*).

Les apprentis de l'environnement sont en effet 77 % à travailler trois ans après être sortis du système éducatif (soit + 7 points par rapport aux non-apprentis) (*figure 27*). Parmi eux, près des deux tiers occupent un EDI (soit + 9 points), 16 % un EDD (soit - 11 points) (*figure 28*). L'emploi intérimaire les concerne à hauteur de 9 % (contre 6 % pour les non-apprentis). Les ouvriers sont surreprésentés parmi les apprentis en emploi en 2013 (60 %) (*figure 29*) ; ils sont 2,5 fois plus nombreux que parmi les non-apprentis, ces derniers exerçant davantage une profession intermédiaire (32 %) ou en tant que cadres (23 %). Les jeunes ayant suivi leur formation

environnementale par voie « classique » sont par ailleurs trois fois plus nombreux que les apprentis à avoir repris leurs études en 2013. Sur le plan financier, le salaire médian des apprentis s'élève à 1 461 euros par mois.

Comparés à leurs homologues des autres formations, les jeunes apprentis de l'environnement sont davantage en emploi en 2013 (+ 4 points) et moins nombreux au chômage (- 3 points). Ils occupent en revanche un peu plus souvent un emploi à durée déterminée (+ 2 points) et moins fréquemment un EDI (- 3 points).

Figure 27 – Situations en 2013 des jeunes sortis de formation en 2010, selon la voie de formation

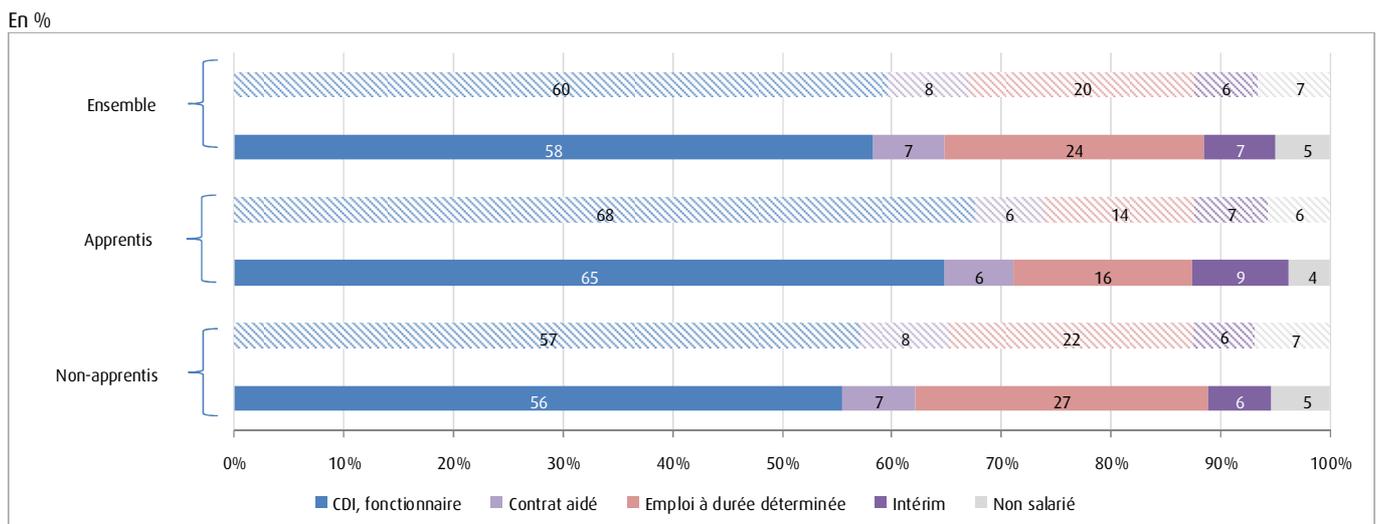


Note : les barres hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 28 – Types de contrat des jeunes sortis de formation en 2010, en emploi en 2013, selon la voie de formation

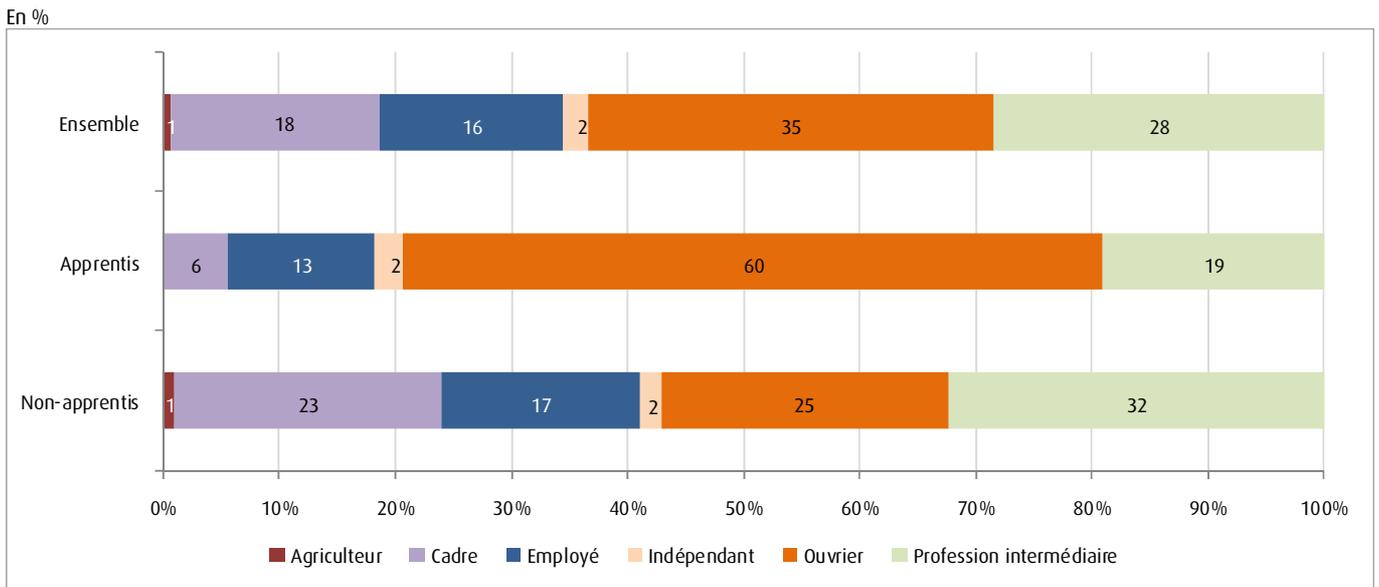


Note : les barres hachurées correspondent aux résultats des formations non environnementales.

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Les formations non environnementales excluent la catégorie « Autres » (sortants de sections spécialisées telles que Segpa, Clippa, Cippa...).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 29 – Catégories socioprofessionnelles des jeunes sortis d'une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013, selon la voie de formation



Note : parmi les sortants d'une formation non environnementale, la moitié n'a pas de CSP affectée. Pour cette raison, la comparaison de la répartition des jeunes en emploi selon la CSP avec ceux de l'environnement n'est pas réalisée.

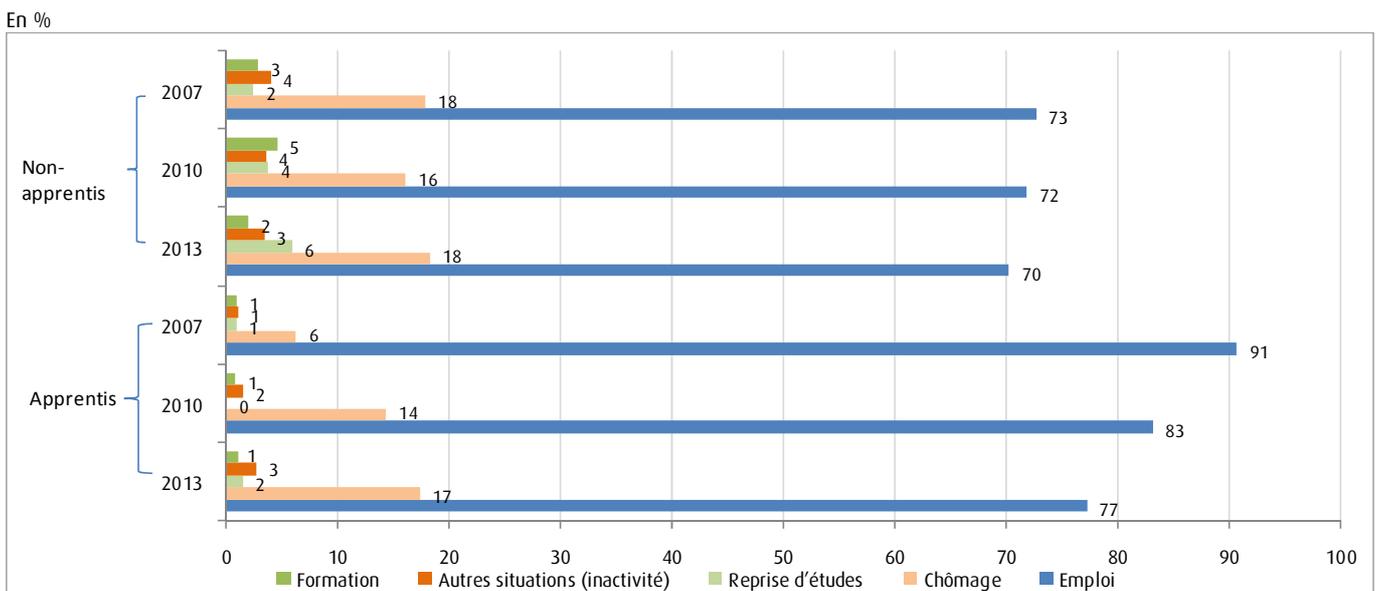
Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Le niveau d'insertion des apprentis s'est dégradé depuis « Génération 2004 »

Bien que le niveau de salaire médian des apprentis soit en hausse entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 » (+ 12 % contre + 9 % pour les non-apprentis) (tableau 13), ces derniers voient leur « taux d'emploi » diminuer depuis « Génération 2004 » (- 14 points) et leur « taux de chômage » augmenter (+ 11 points) (figure 30). Les non-apprentis sont également concernés par la baisse du « taux d'emploi » mais dans une proportion moindre (- 3 points) ; ils sont par ailleurs aussi nombreux à être au chômage qu'en 2007.

Figure 30 – Évolution de la situation des jeunes issus d'une formation environnementale depuis « Génération 2004 », trois ans après être sortis du système éducatif, selon la voie de formation



Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 », enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 » et enquête 2007 auprès de la « Génération 2004 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Tableau 13 – Évolution du salaire médian des jeunes issus d'une formation environnementale entre « Génération 2007 » et « Génération 2010 », selon la voie de formation

En euros

	Génération 2007		Génération 2010	
	À l'embauche	2010	À l'embauche	2013
Apprentis	1 156	1 300	1 300	1 461
Non-apprentis	1 150	1 354	1 300	1 473
Ensemble	1 156	1 350	1 300	1 467

Note : salaire net mensuel, primes incluses.

Champ : France métropolitaine. Résultats selon le diplôme préparé.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 » et enquête 2010 auprès de la « Génération 2007 ». Traitements : SOEs, 2014/2015

Moins d'un jeune sur deux formé en environnement occupe une profession en lien avec ce domaine

Globalement, le fait d'avoir suivi une formation dans le domaine de l'environnement est déterminant dans le fait d'exercer une profession de l'économie verte : « toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation environnementale a une probabilité d'exercer une profession verte quasiment 12,6 fois plus importante que celle d'un autre ; elle est 2,4 fois plus importante lorsqu'il s'agit d'occuper une profession verdissante (*annexe*).

Un large panel de professions

Environ 300 professions exercées par les jeunes sortis de formations environnementales en 2010, en emploi en 2013, ont été identifiées à l'aide de la nomenclature des professions et catégories professionnelles (PCS) de l'Insee.

Selon les domaines environnementaux de formation, le panel des professions exercées est plus ou moins large : 169 professions sont distinguées parmi les jeunes formés dans le domaine de la protection de la nature, alors que 38 sont identifiées parmi les jeunes ayant étudié dans le domaine de la gestion sociétale de l'environnement. Certaines professions se distinguent malgré tout.

- Un jeune sur quatre ayant préparé un diplôme en aménagement du territoire occupe en 2013 un poste de jardinier ; 2 % sont « entrepreneurs en parcs et jardins ou paysagistes ».
- Les jeunes ayant étudié dans le domaine de la gestion sociétale de l'environnement occupent, pour 13 % d'entre eux, un poste d' « ingénieurs et cadres techniques de l'environnement » ; 9 % exercent la profession « maîtrise et techniciens administratifs des services juridiques ou du personnel » et 6 % sont « ingénieurs des collectivités locales et des hôpitaux ».
- Quant aux jeunes formés dans le domaine de l'hygiène, sécurité, santé, environnement, 12 % d'entre eux occupent un poste de « nettoyeurs », 6 % sont « ingénieurs et cadres du contrôle-qualité », 5 % sont « techniciens de l'environnement et du traitement des pollutions ».
- Un jeune sur cinq sorti de formation dans le domaine de l'énergie exerce en tant que « plombiers et chauffagistes qualifiés », 10 % en tant qu' « experts salariés ou indépendants de niveau technicien, techniciens divers » et 6 % occupent la profession de « métreaux et techniciens divers du bâtiment et des travaux publics ».
- Près d'un jeune sur dix ayant préparé un diplôme en prévention des pollutions exerce en tant qu' « experts salariés ou indépendants de niveau technicien, techniciens divers », 7 % sont « ingénieurs et cadres du contrôle-qualité » ou « techniciens de l'environnement et du traitement des pollutions », 5 % occupent la profession « ingénieurs et cadres techniques de l'environnement ».
- Enfin, 4 % des jeunes formés en protection de la nature sont « ouvriers agricoles sans spécialisation particulière » ou occupent un poste de « techniciens de l'environnement et du traitement des pollutions » ou sont « experts salariés ou indépendants de niveau technicien, techniciens divers ».

41 % des sortants de formations environnementales occupent une profession en lien avec l'environnement

Les travaux de l'Observatoire national des emplois et métiers de l'économie verte¹⁵ ont conduit à la définition des métiers (ou professions) de l'économie verte, qui distinguent les métiers « verts » des métiers « verdissants ». Ces métiers ont notamment été identifiés dans la nomenclature des PCS : 9 professions ont été étiquetées « vertes », directement liées à l'environnement, dont « *la finalité et les compétences mises en œuvre contribuent à mesurer, prévenir, maîtriser, corriger les impacts négatifs et les dommages sur l'environnement* ». Entre 66 et 73 professions¹⁶ ont été étiquetées « verdissantes », dont « *la finalité n'est pas environnementale mais qui intègre de nouvelles « briques de compétences » pour prendre en compte de façon significative et quantifiable la dimension environnementale dans le geste métier* ».

Le rapprochement avec les travaux de l'observatoire offre ainsi la possibilité de qualifier les professions exercées par les jeunes issus des formations environnementales.

41 % des jeunes ayant suivi une formation environnementale en 2010 exercent une profession en lien avec l'environnement en 2013 (tableau 14). Ils étaient 46,5 % en 2010. Les professions typiquement environnementales sont finalement peu répandues : elles concernent 6 % d'entre eux tandis qu'ils étaient 9 % en 2010. Quant aux professions verdissantes, dont le contenu évolue pour répondre aux enjeux environnementaux, elles représentent 35 % des professions occupées en 2013 (contre 38 % en 2010).

Tableau 14 – Part des sortants d'une formation environnementale en 2010 occupant une profession de l'économie verte en 2013

En %

	Prévention des pollutions et risques	Protection de la nature, gestion et étude des milieux et des équilibres écologiques	Hygiène, sécurité, santé, environnement	Aménagement du territoire	Maîtrise de l'énergie et ENR	Gestion sociétale de l'environnement	Ensemble des formations environnementales
Professions vertes	16	8	7	2	3	21	6
Professions verdissantes	31	26	13	45	43	21	35
Professions de l'économie verte	47	34	20	47	46	42	41

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010. Liste des professions de l'économie verte en date du 30 novembre 2011, selon les travaux de l'Observatoire national des emplois et métiers de l'économie verte.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Avoir suivi une formation en gestion sociétale de l'environnement ou en prévention des pollutions semble déterminant pour occuper une profession purement environnementale (annexe, figure 43). 21 % des « formés » dans le domaine de la gestion sociétale et 16 % des « formés » en prévention des pollutions occupent ainsi une profession verte. Il s'agit des taux les plus élevés parmi l'ensemble des sortants de formations environnementales. Dans le domaine de la protection de la nature, pourtant au cœur du champ environnemental, seuls 34 % des jeunes occupent une profession en lien avec l'environnement dont 8 % une profession verte. Les professions de l'économie verte sont finalement deux fois moins représentées parmi les jeunes ayant préparé un diplôme en HSSE, en emploi en 2013. Par ailleurs, les femmes ont quasiment deux fois plus de chance d'exercer une profession verte qu'un homme ; les jeunes ayant préparé un diplôme de type BTS/DUT ou licence professionnelle ont également une probabilité plus élevée d'exercer une profession verte qu'un jeune ayant préparé un master.

Quant aux professions verdissantes, les jeunes ayant préparé un diplôme en aménagement du territoire ou en maîtrise de l'énergie et ENR ont plus de chance d'exercer ce type de profession (annexe, figure 44) ; c'est le cas également des hommes ou des étudiants ayant préparé un diplôme de niveau Bac + 4 et plus de type master. Ainsi, 45 % des personnes en emploi en 2013 ayant étudié dans

¹⁵ Voir *Observatoire national des emplois et métiers de l'économie verte, Rapport d'activité 2014*, CGDD, février 2015, 35 p. Téléchargeable sur <http://www.developpement-durable.gouv.fr/L-observatoire-national-des-18551.html>. Il faut noter que la nomenclature des PCS reflète imparfaitement l'évolution des métiers liés aux nouvelles problématiques environnementales. De fait, la liste des professions vertes identifiées par l'observatoire n'est pas exhaustive.

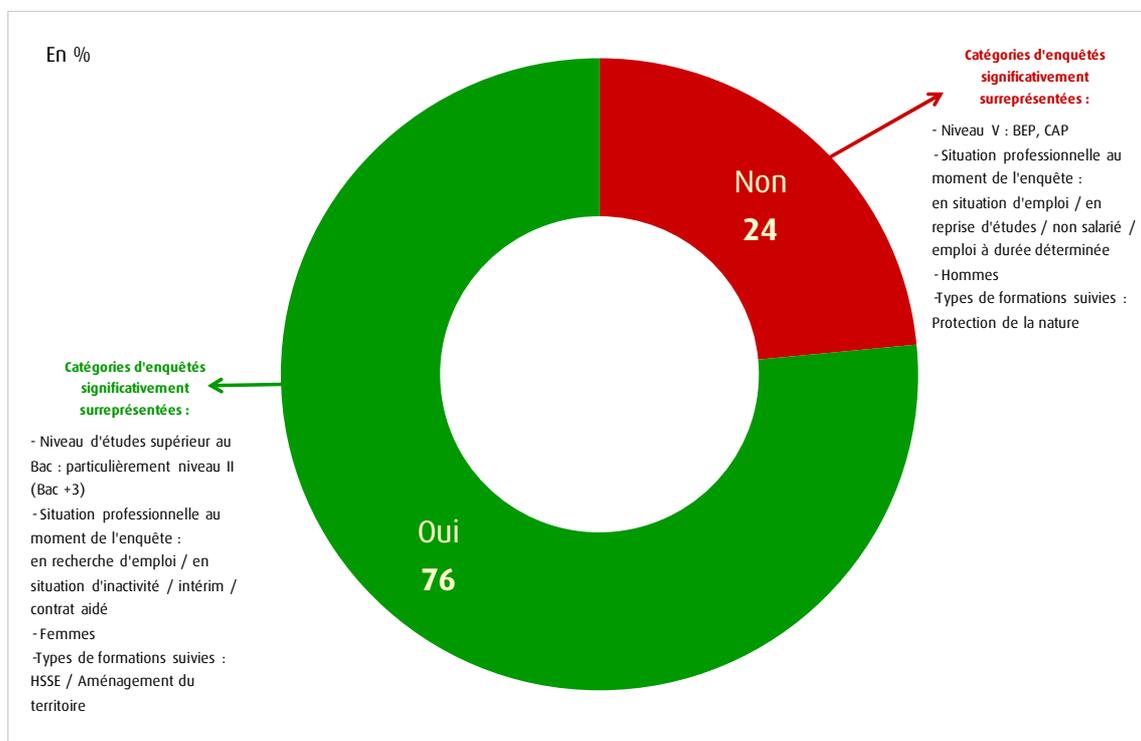
¹⁶ Le périmètre des professions de l'économie verte pris en compte est celui de l'estimation haute de l'Onemev identifiant 9 professions vertes et 73 verdissantes, selon la liste datée du 30 novembre 2011, afin de pouvoir effectuer des comparaisons avec les résultats de l'enquête « Génération 2007 ».

le domaine de l'aménagement du territoire occupent une profession verdissante ; ils sont 43 % parmi les « formés » dans le domaine de l'énergie. Il s'agit des taux les plus élevés parmi l'ensemble des sortants de formations environnementales.

Par rapport à la génération précédente, on observe une diminution de la part des professions de l'économie verte (- 6 points), notamment parmi les domaines traditionnellement au cœur de l'environnement que sont la protection de la nature (- 6 points) et la prévention des pollutions (- 11 points) alors que ces mêmes domaines concentraient les plus forts pourcentages d'emploi dans les professions vertes en 2010.

L'opinion des sortants de formations environnementales à l'égard du développement des métiers verts dans les prochaines années

Entrés en formation avant le début de la crise économique, dans un contexte où prévalait l'idée que les métiers verts allaient fortement se développer dans les années suivantes, les sortants d'une formation environnementale en 2010 sont arrivés sur un marché du travail moins dynamique qu'ils auraient pu l'espérer. Pour tenter d'appréhender le regard qu'ils portent sur leur avenir professionnel, une question leur a été posée pour savoir s'ils pensaient que les métiers verts allaient se développer de manière importante dans les prochaines années. Il en ressort que trois quarts d'entre eux semblent assez optimistes, même si des variations s'observent en fonction des profils des personnes interrogées.



Intitulé de la question : Pensez-vous que les métiers verts (dont la finalité est la protection de l'environnement) vont se développer de manière importante dans les prochaines années ? (1) Oui ; (2) Non

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2015

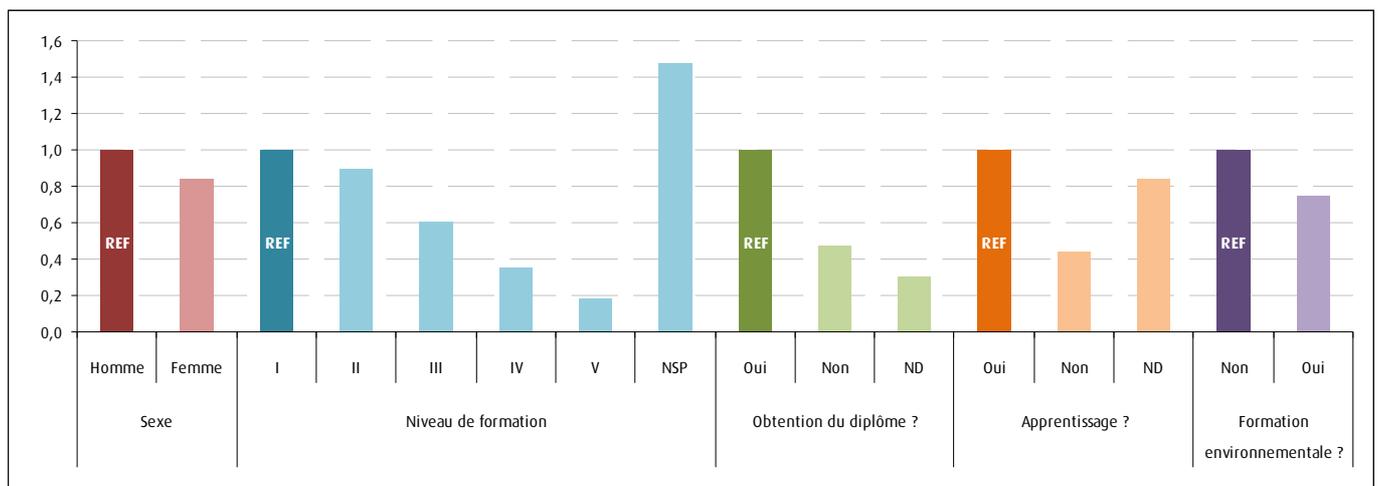
Le niveau de diplôme est le critère qui semble le plus déterminer les opinions exprimées par les sortants de formations environnementales. Tandis que les Bac + 3 sont 82 % à croire au développement des métiers verts à l'avenir, seuls 66 % des enquêtés inscrits dans une formation de niveau V (BEP, CAP, brevet professionnel agricole) pensent de même. De manière générale, un décalage important s'observe entre l'optimisme exprimé par les sortants de l'enseignement supérieur et ceux issus de formations d'un niveau inférieur au Bac. De manière moins marquée, un écart significatif s'observe entre les enquêtés ayant suivi une formation de type « hygiène, sécurité, santé, environnement » et les sortants de formations spécialisées en « protection de la nature ». À l'instar des femmes, les premiers ont davantage tendance à répondre positivement à la question, alors que les seconds et les enquêtés masculins sont un peu plus réservés quant à un futur développement des métiers verts.

Annexe - L'analyse des déterminants de l'insertion par les régressions logistiques

La régression logistique est une méthode statistique permettant d'établir une relation entre une variable à expliquer (l'accès durable à l'emploi, situation de chômage durable ou récurrent, situation d'emploi à la date d'enquête, emploi à durée indéterminée à la date d'enquête, gagner plus de 1 400 € par mois) et plusieurs variables explicatives (le sexe, le niveau de formation, l'obtention du diplôme, la voie de formation et le type de formation). Cette méthode efface tout effet « volume » et de « structure ». En isolant chaque modalité, il est possible d'estimer son influence par rapport à une situation de référence, toutes choses égales par ailleurs. Les écarts sont donc mesurés entre des personnes qui ne diffèrent que par cette caractéristique.

Régressions logistiques sur l'ensemble des jeunes issus de la « Génération 2010 »

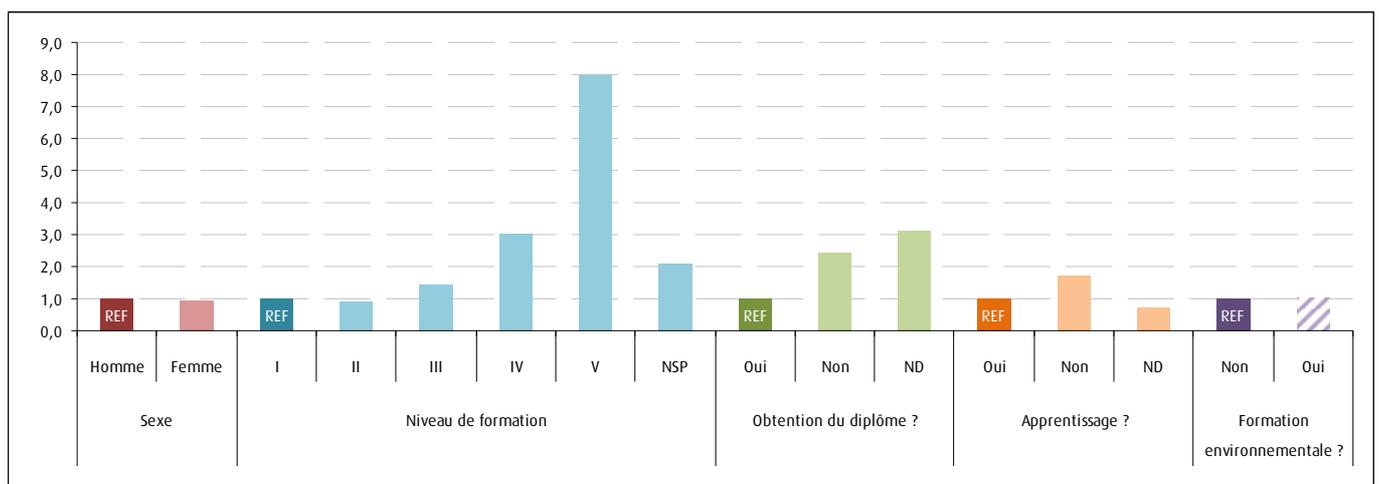
Figure 31 - Régression logistique de la probabilité d'accéder durablement à l'emploi pour les jeunes issus de la « Génération 2010 »



Lecture : « toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation environnementale a 25 % de chance de moins qu'un autre d'accéder durablement à l'emploi.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 32 - Régression logistique de la probabilité de connaître un chômage durable ou récurrent pour les jeunes issus de la « Génération 2010 »

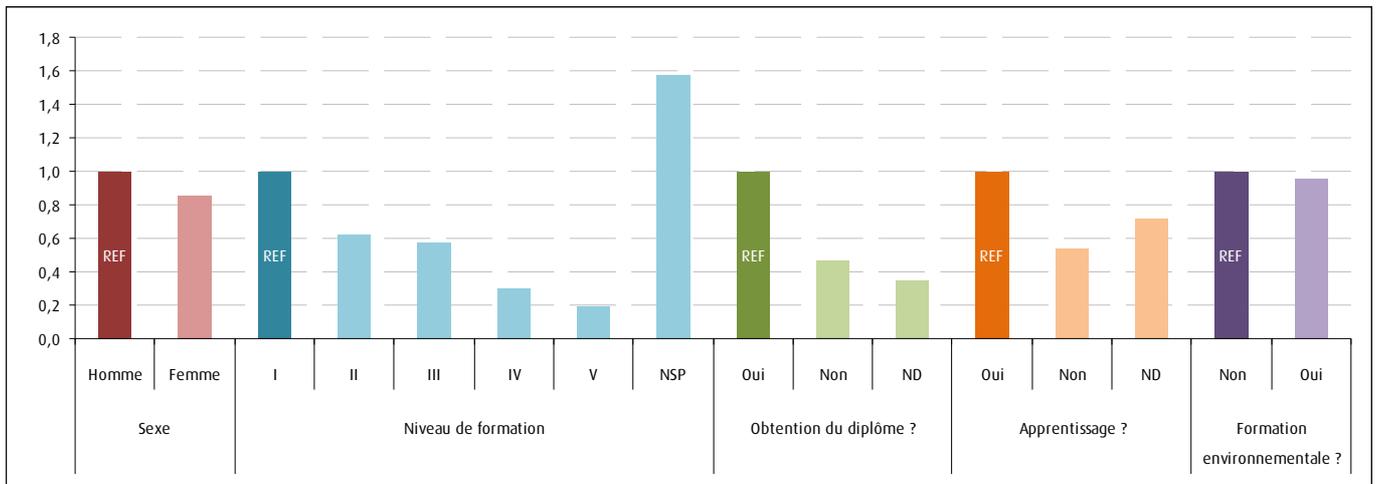


Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation de niveau V a une probabilité de connaître un chômage durable et récurrent quasiment 8 fois plus importante que celle d'un jeune issu d'une formation de niveau I.

Note : les résultats hachurés ne sont pas significatifs.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

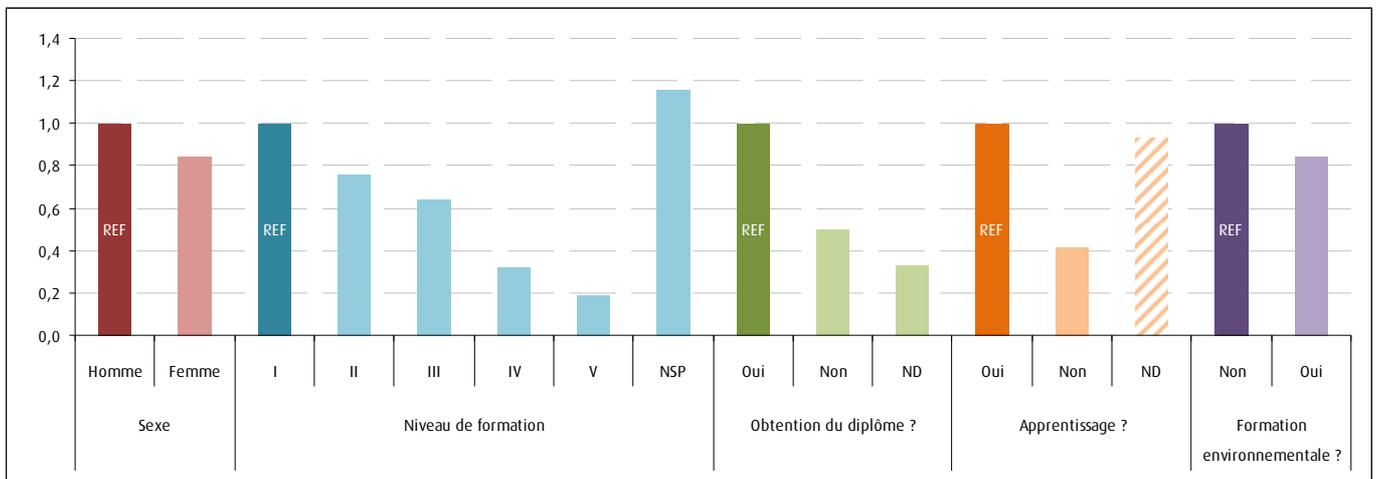
Figure 33 - Régression logistique de la probabilité d’être en situation d’emploi en 2013 pour les jeunes issus de la « Génération 2010 »



Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'un cursus « classique » a 46 % de chance de moins qu'un jeune ayant suivi sa formation par voie d'apprentissage d'être en situation d'emploi en 2013.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 34 - Régression logistique de la probabilité d’occuper un emploi à durée indéterminée pour les jeunes issus de la « Génération 2010 » et en situation d’emploi en 2013

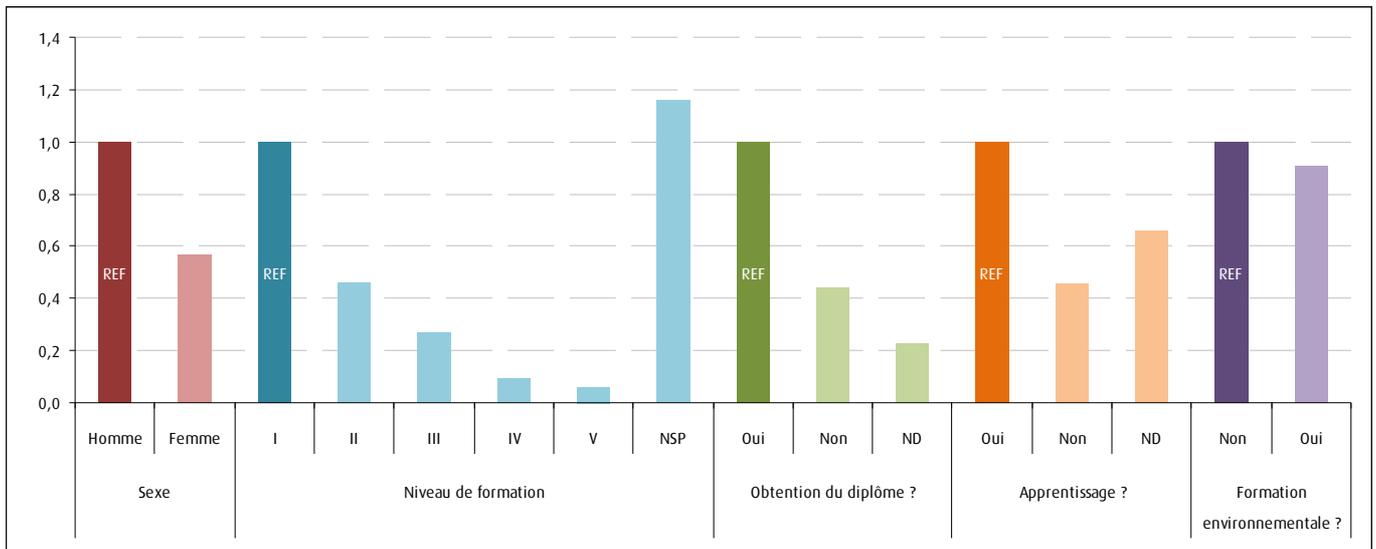


Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation environnementale a 16 % de chance de moins qu'un autre d'occuper un EDI en 2013 (les deux jeunes étant en situation d'emploi en 2013).

Note : les résultats hachurés ne sont pas significatifs.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

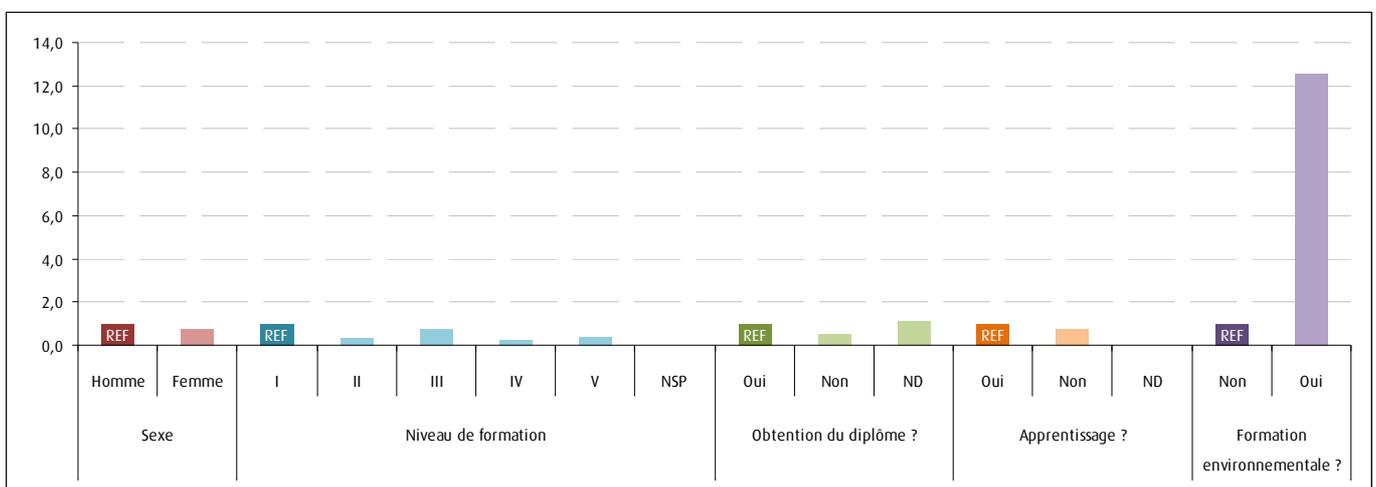
Figure 35 - Régression logistique de la probabilité de gagner plus de 1 400 euros pour les jeunes issus de la « Génération 2010 » et en situation d'emploi en 2013



Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation environnementale a 9 % de chance de moins qu'un autre de gagner plus de 1 400 € en 2013 (les deux jeunes étant en situation d'emploi en 2013).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 36 - Régression logistique de la probabilité d'exercer une profession verte pour les jeunes issus de la « Génération 2010 » et en situation d'emploi en 2013

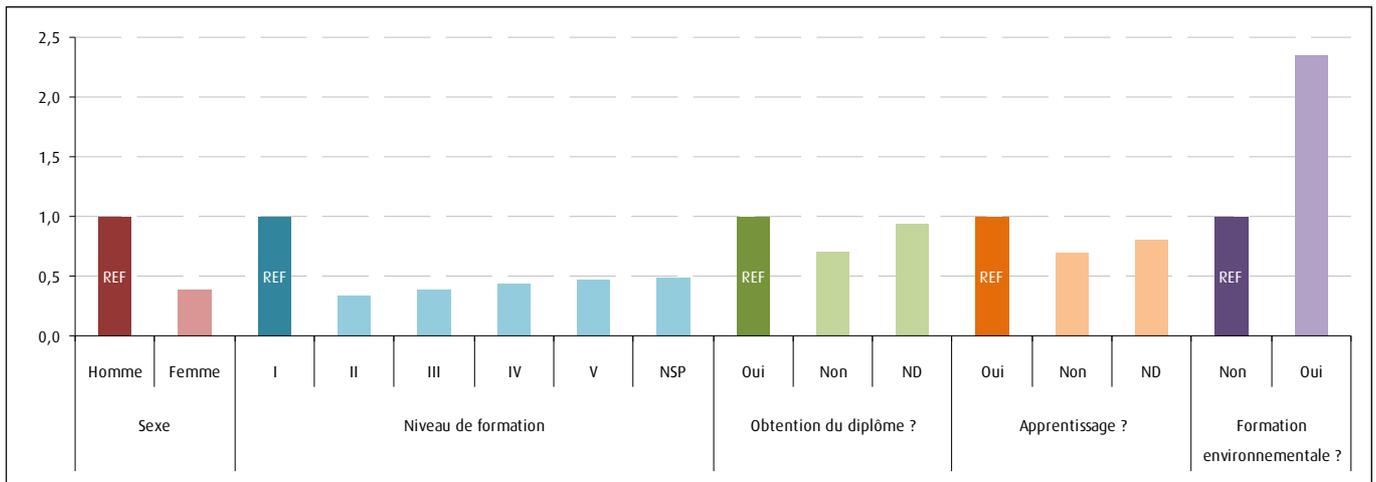


Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation environnementale a une probabilité d'exercer une profession verte quasiment 12,6 fois plus importante que celle d'un autre (les deux jeunes étant en situation d'emploi en 2013).

Note : les résultats hachurés ne sont pas significatifs.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 37 - Régression logistique de la probabilité d'exercer une profession verdissante pour les jeunes issus de la « Génération 2010 » et en emploi en 2013

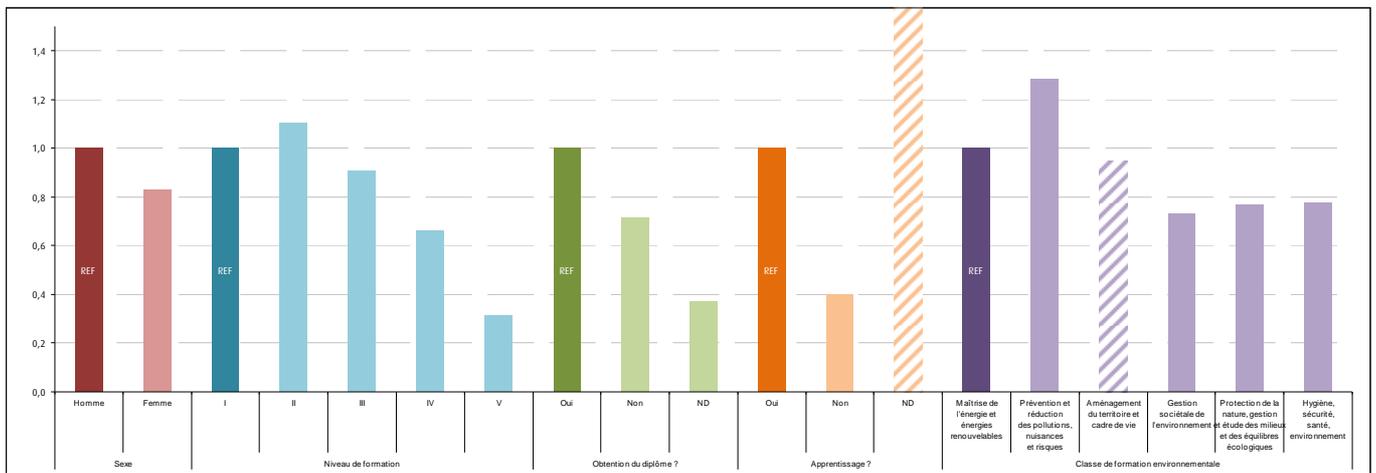


Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation environnementale a une probabilité d'exercer une profession verdissante quasiment 2,4 fois plus importante que celle d'un autre (les deux jeunes étant en situation d'emploi en 2013).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Régressions logistiques sur les jeunes formés en environnement issus de la « Génération 2010 »

Figure 38 - Régression logistique de la probabilité d'accéder durablement à l'emploi pour les jeunes issus d'une formation environnementale en 2010

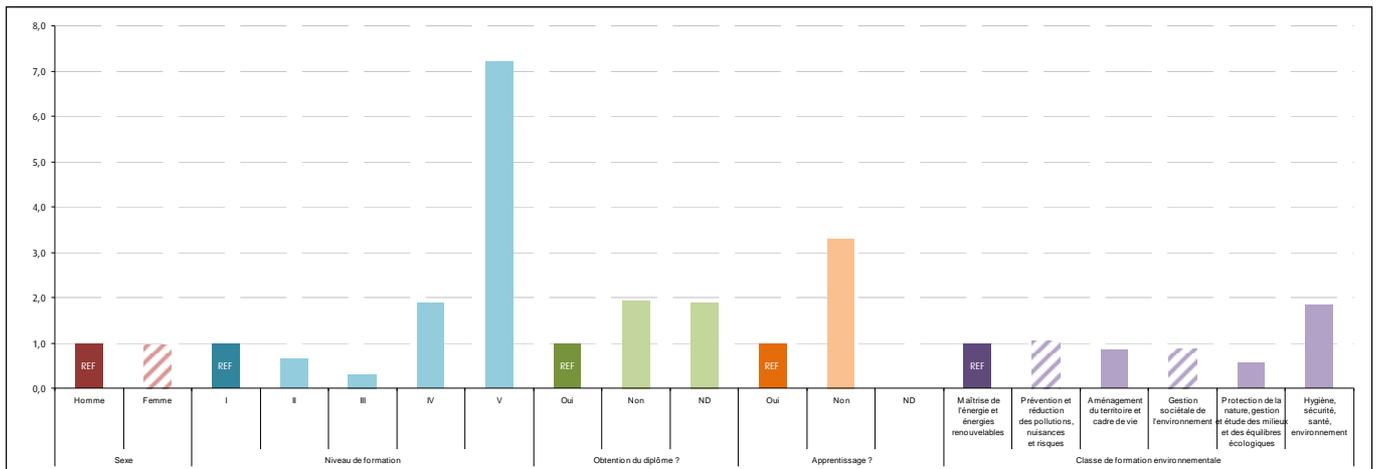


Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation de type « Prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques » a 28 % de chance en plus d'accéder durablement à l'emploi qu'un jeune issu d'une formation du type « Maitrise de l'énergie et énergies renouvelables ».

Note : les résultats hachurés ne sont pas significatifs.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 39 - Régression logistique de la probabilité de connaître un chômage durable ou récurrent pour les jeunes issus d'une formation environnementale en 2010

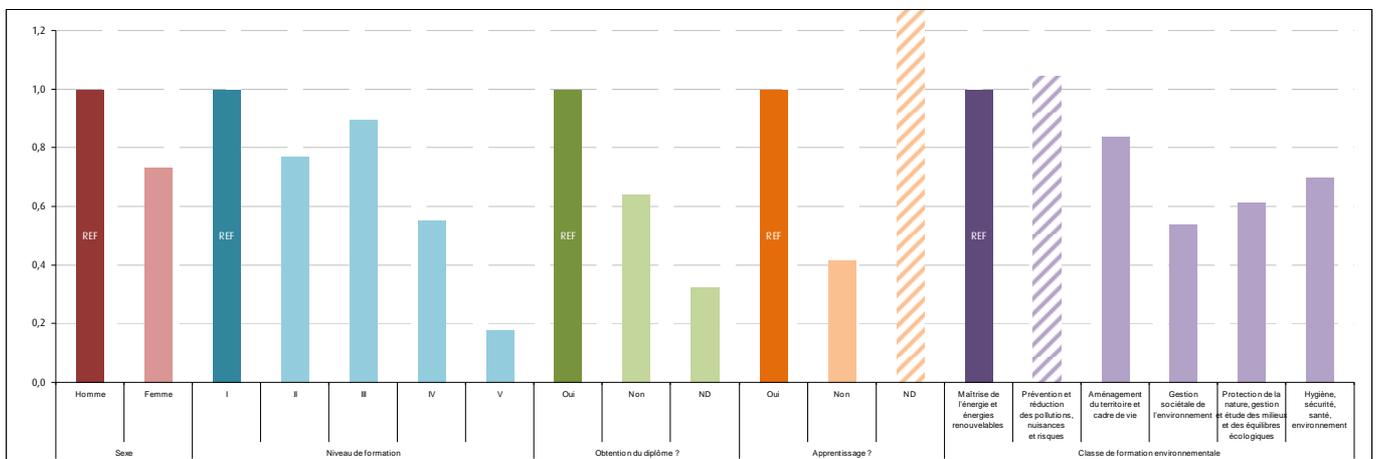


Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation de type « Hygiène, sécurité, santé, environnement » a une probabilité de connaître un chômage durable et récurrent 1,8 fois plus importante que celle d'un jeune issu d'une formation du type « Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables ».

Note : les résultats hachurés ne sont pas significatifs.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 40 - Régression logistique de la probabilité d'être en situation d'emploi en 2013 pour les jeunes issus d'une formation environnementale en 2010

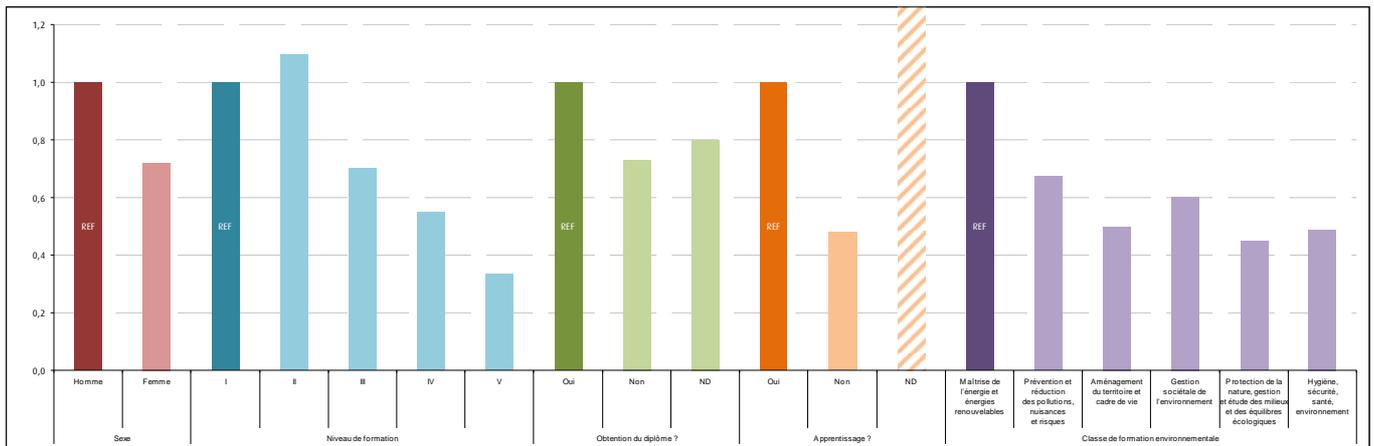


Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation de type « Aménagement du territoire et cadre de vie » a 16 % de chance en moins d'être en situation d'emploi en 2013 qu'un jeune issu d'une formation du type « Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables ».

Note : les résultats hachurés ne sont pas significatifs.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 41 - Régression logistique de la probabilité d'occuper un emploi à durée indéterminée pour les jeunes issus d'une formation environnementale en 2010 et en emploi en 2013

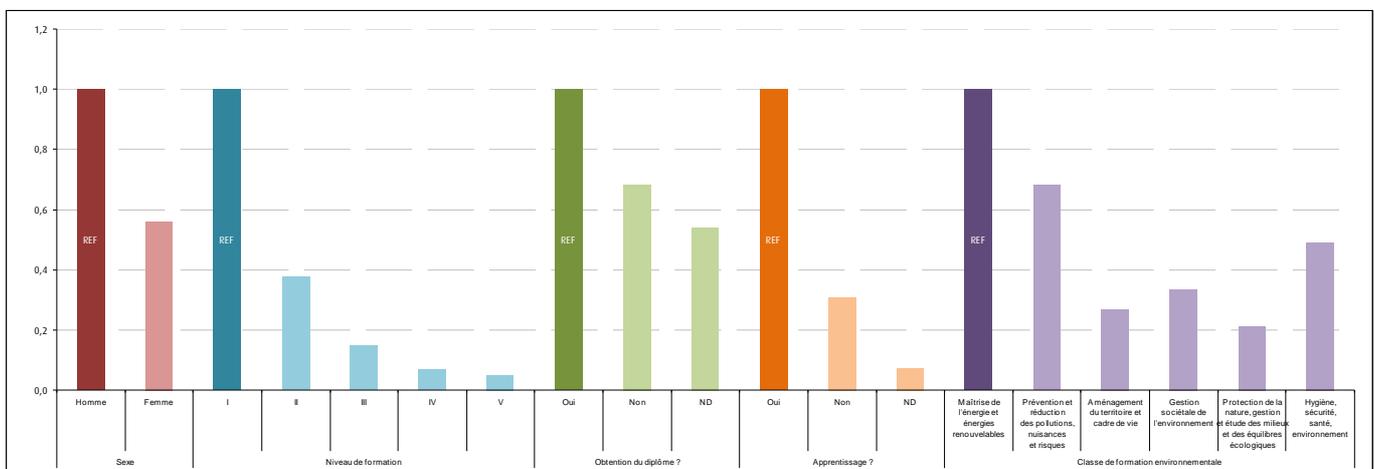


Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation de type « Aménagement du territoire et cadre de vie » a 50 % de chance en moins d'occuper un EDI en 2013 qu'un jeune issu d'une formation du type « Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables » (les deux jeunes étant en situation d'emploi en 2013).

Note : les résultats hachurés ne sont pas significatifs.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

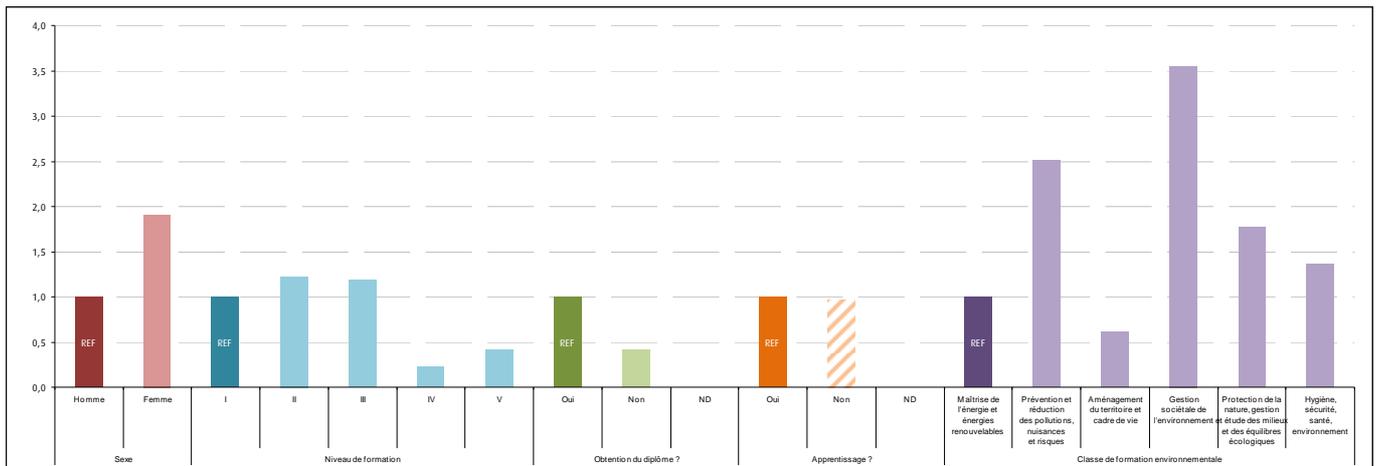
Figure 42 - Régression logistique de la probabilité de gagner plus de 1 400 euros pour les jeunes issus d'une formation environnementale en 2010 et en emploi en 2013



Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation de type « Aménagement du territoire et cadre de vie » a 73 % de chance en moins de gagner plus de 1 400 € en 2013 qu'un jeune issu d'une formation du type « Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables » (les deux jeunes étant en situation d'emploi en 2013).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 43 - Régression logistique de la probabilité d'exercer une profession verte pour les sortants d'une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013

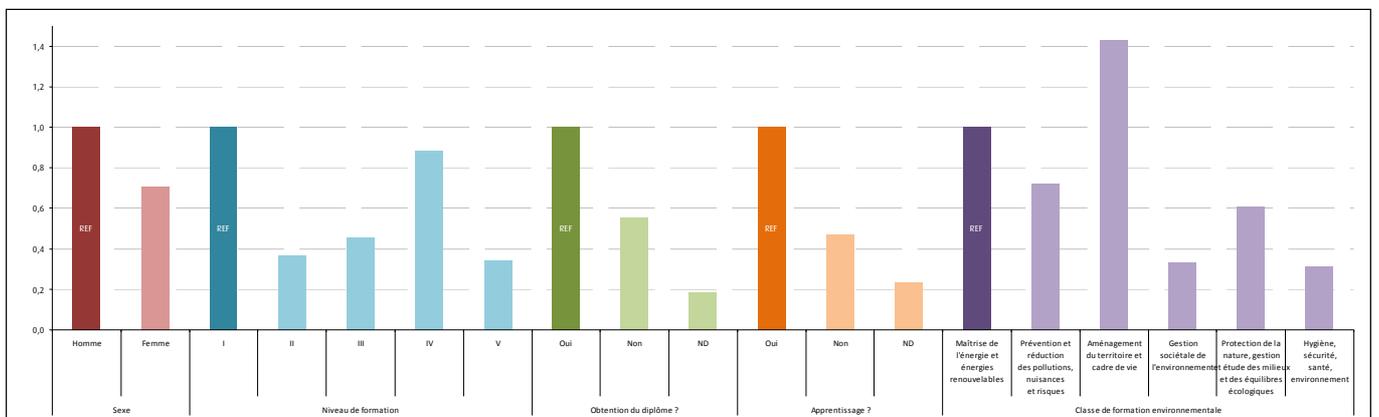


Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation de type "Aménagement du territoire et cadre de vie" a 38 % de chance en moins d'occuper une profession verte en 2013 qu'un jeune issu d'une formation du type "Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables" (les deux jeunes étant en situation d'emploi en 2013).

Note : les résultats hachurés ne sont pas significatifs.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Figure 44 - Régression logistique de la probabilité d'exercer une profession verdissante pour les sortants d'une formation environnementale en 2010, en emploi en 2013



Lecture : « Toutes choses égales par ailleurs », un jeune issu d'une formation de type "Prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques" a 28 % de chance en moins d'occuper une profession verdissante en 2013 qu'un jeune issu d'une formation du type "Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables" (les deux jeunes étant en situation d'emploi en 2013).

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Méthodologie

Source des données : l'enquête « Génération 2010 »

Au printemps 2013, le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq) a interrogé un échantillon national de jeunes sortis de formation initiale en 2009-2010 sur leurs premiers pas dans la vie active. Les 33 500 jeunes qui ont répondu sont représentatifs des 708 000 qui, cette année-là, ont quitté pour la première fois le système éducatif, à tous les niveaux de formation. Parmi eux, environ 23 000 ont suivi une formation environnementale. Pour la première fois, les jeunes sortants des établissements outre-mer ont été interrogés.

Le dispositif d'enquêtes « Génération » du Céreq a été mis en place en 1992 pour étudier l'accès à l'emploi des jeunes sortants du système éducatif, leur parcours professionnel durant leurs premières années de vie active. Elles permettent notamment de construire des typologies d'insertion et de produire des indicateurs (taux d'emploi, taux de chômage) selon le niveau de formation, les formations suivies... L'environnement bénéficie d'extensions dans le champ de l'enquête depuis « Génération 2004 ». Deux enquêtes ont ainsi permis de décrire l'insertion des jeunes issus des formations environnementales ; « Génération 2010 » est la troisième.

L'enquête « Génération 2010 » étudie l'accès à l'emploi des jeunes de l'environnement sortis de formation en 2010 et leurs trajectoires professionnelles sur 2010-2013. Neuf trajectoires professionnelles types d'entrée dans la vie active ont été identifiées pour l'enquête « Génération 2010 ». Elles sont regroupées en cinq catégories pour faciliter l'analyse : accès durable à l'emploi, accès progressif à l'emploi, sortie d'emploi, maintien aux marges de l'emploi, retour à la formation. Il faut noter que les typologies de trajectoires sont construites statistiquement à partir des situations mensuelles d'activité. Elles ne sont pas directement comparables avec celles construites sur les générations précédentes. Pour comparer les trois générations entre elles (2004, 2007, 2010), les typologies construites à partir de « Génération 2010 » doivent être appliquées aux échantillons des deux précédentes enquêtes.

La nouveauté de « Génération 2010 » : des questions d'opinion posées uniquement aux sortants de formations environnementales

Des questions d'opinion spécifiques ont été intégrées au questionnaire posé aux jeunes sortants de formations environnementales. Ces questions ont porté sur leurs perceptions par rapport aux débouchés de leur formation, leur opinion quant au développement futur des métiers verts, sur leur motivation d'entrée dans la formation. Une dernière question plus « générique » a permis d'identifier les problèmes environnementaux les plus préoccupants à leurs yeux. Les résultats apparaissent sous forme d'encadrés insérés dans le document.

Dans le détail, ces questions sont les suivantes :

Question sur les débouchés des formations : « aujourd'hui, vous diriez plutôt que 1 = cette formation favorise l'accès à l'emploi ; 2 = cette formation offre des débouchés professionnels assez limités ; 3 = cette formation est globalement inadaptée à la réalité du monde du travail ».

Question sur le développement des métiers verts : « pensez-vous que les métiers verts (dont la finalité est la protection de l'environnement) vont se développer de manière importante dans les prochaines années ? : 1 = oui ; 2 = non ».

Question sur la motivation : « qu'est-ce qui a motivé votre entrée dans cette formation ? Plusieurs réponses possibles : cette orientation vous a été conseillée, le métier que vous vouliez exercer exigeait l'obtention de ce diplôme, la volonté de travailler spécifiquement dans ce domaine d'activité, l'environnement est une question qui vous passionne, les perspectives professionnelles vous paraissent importantes, le contenu des enseignements vous intéressait ».

Question sur les problèmes environnementaux les plus préoccupants : « parmi les problèmes suivants liés à la dégradation de l'environnement, quel est celui qui vous paraît le plus préoccupant ? La pollution de l'eau, des rivières et des lacs, la disparition de certaines espèces végétales ou animales, le changement climatique, l'augmentation des déchets des ménages, la pollution de l'air, les catastrophes naturelles, la gêne occasionnée par le bruit ».

Avertissement

L'insertion des jeunes issus d'une formation environnementale a été analysée selon le **diplôme préparé en 2009-2010, qu'ils aient obtenu ou non leur diplôme**. Pour permettre la comparaison des indicateurs d'insertion avec les autres générations, **le champ de cette étude porte sur les données France métropolitaine**. De même, les sortants de sections spécialisées (Segpa, Clippa...) du champ « non environnement » ont été exclus de l'analyse. Cette exclusion concerne, dans la mesure du possible, les résultats portant sur les générations précédentes. Afin d'assurer la comparaison par niveau entre les formations environnementales et les autres, ces dernières ont été reclassées manuellement selon la variable « diplôme préparé ». Compte tenu du champ de l'étude, les résultats ne sont pas directement comparables avec ceux publiés par le Céreq.

Il convient de noter également que les résultats de l'enquête sont dépendants de la liste des formations environnementales fournies par le SOeS au Céreq, ainsi que de leur classement par niveau et domaine.

Description des spécialités de formations environnementales

Dans sa méthodologie d'identification des formations initiales en environnement en vue d'un suivi statistique, le SOeS propose un classement des formations selon six domaines : la prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques ; la protection de la nature, gestion et étude des milieux et des équilibres écologiques ; l'hygiène, sécurité, santé, environnement ; l'aménagement du territoire et cadre de vie ; la maîtrise de l'énergie et les énergies renouvelables ; la gestion sociétale de l'environnement. Ce dernier domaine concerne uniquement les formations de l'enseignement supérieur, principalement des masters.

La prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques

Ce domaine regroupe les formations ayant trait à la lutte contre les pollutions (eau, air, sols, déchets, nuisances sonores), à la gestion des déchets, aux traitements de l'air, des eaux usées, des boues de station d'épuration..., à l'assainissement, à la prévention et gestion des risques environnementaux, naturels, technologiques, à la chimie environnementale, aux éco-technologies, à l'éco-conception et aux études d'impact (normes Iso 14001), à l'éco-toxicologie, au génie civil appliqué à l'environnement...

Exemples de formations : master professionnel Sciences de la santé mention Prévention des risques et des nuisances technologiques, spécialité Risques professionnels et industriels/licence professionnelle Déconstruction, dépollution, déchets/BTS Métiers de l'eau/mention complémentaire Métiers de l'eau/CAP Agent de la qualité de l'eau.

La protection de la nature, gestion et étude des milieux et des équilibres écologiques

Sont classées dans ce domaine toutes les formations traitant de la protection de la biodiversité, des écosystèmes, des espaces naturels, des ressources, de la protection et gestion des milieux (eau, air, sols, forêt, littoral...), de l'écologie, des géosciences...

Exemples de formations : master Sciences, technologie, Santé mention Environnement-Risque, spécialité Gestion des littoraux et des mers/licence professionnelle Protection de l'environnement option Gestion eau, sol et sous-sol/BTSA Gestion forestière/BTA Aménagement de l'espace option gestion de la faune sauvage/CAPA Travaux forestiers option bucheronnage.

Ces deux premiers domaines constituent le champ « traditionnel » de l'environnement. Au fur et à mesure de la prise en compte de l'environnement dans les activités économiques, son champ s'est élargi. L'exemple le plus emblématique est la considération de l'énergie dans le domaine environnemental.

La maîtrise des énergies et les énergies renouvelables

Les formations classées dans ce domaine portent sur l'efficacité et la performance énergétique, l'isolation thermique, la maîtrise de l'énergie, les énergies renouvelables, le génie énergétique et climatique, l'éco-construction, l'habitat HQE, l'effet de serre, les bilans carbone, énergétique...

Exemples de formations : diplôme d'ingénieur de l'école polytechnique universitaire de Savoie de l'Université de Chambéry, spécialité Environnement, Bâtiment, Energie/licence professionnelle Énergie et génie climatique - Management des énergies renouvelables/BTS Fluides Énergies Environnements, option Génie climatique/Bac professionnel Technicien de maintenance des systèmes énergétiques et climatiques/CAP Monteur en isolation thermique et acoustique.

Le champ environnemental est étendu à d'autres domaines que sont :

L'aménagement du territoire et cadre de vie

Les formations intégrées dans ce domaine sont liées aux travaux paysagers, à l'aménagement urbain et paysager, des territoires, au développement urbain durable, à la ville durable, à la mobilité durable, à l'éco-tourisme, à la géographie environnementale...

Exemples de formations : master professionnel Sciences humaines et sociales, mention Histoire, Géographie, Spécialité Aménagement et développement des territoires maritimes et littoraux/licence professionnelle Aménagement du paysage - Conduite et suivi de projets paysagers et environnementaux/BTSA Aménagements paysagers/Bac professionnel agricole Travaux paysagers/CAPA Entretien de l'espace rural.

L'hygiène, sécurité, santé, environnement

Ce domaine concerne les formations traitant des bioservices, de l'hygiène, de l'entretien et de la propreté des locaux (prévention et traitement des biocontaminations), des diagnostics qualité, sécurité, environnement (QSE). L'hygiène, sécurité, santé, environnement est un domaine d'expertise technique contrôlant les aspects liés au risque professionnel au sein de l'entreprise.

Exemples de formations : master professionnel Sciences, Technologies, Santé, Mention Management de la santé, de la sécurité et environnement au travail/licence professionnelle Management des organisations - Qualité, Sécurité, Environnement/BTS Hygiène, Propreté, Environnement/Bac professionnel Hygiène, Environnement/CAP Maintenance et hygiène des locaux.

La gestion sociétale de l'environnement

Ce domaine, exclusivement dédié aux formations de l'enseignement supérieur, considère la dimension « Sciences humaines et sociales » de l'environnement. Sont ainsi répertoriées les formations traitant des aspects économiques, réglementaires et sociaux de l'environnement (droit de l'environnement, économie de l'environnement, fiscalité verte, politiques environnementales, sociologie de l'environnement...). On y retrouve également les formations dans lesquelles sont dispensés des enseignements en conseil en environnement, marketing environnemental, communication environnementale, développement durable, RSE (responsabilité sociétale de l'entreprise)...

Exemples de formations : master professionnel Droit, Économie, Gestion, mention Droit public, Spécialité Droit et gestion de l'environnement et du développement durable/licence professionnelle Développement et protection du patrimoine culturel, spécialité Médiation scientifique et éducation à l'environnement.

Pour en savoir plus

Bibliographie

- *Les formations initiales en environnement en 2013*, SOeS, *Chiffres & statistiques*, n° 674, septembre 2015, 7 p.
- *CAP-BEP : des difficultés d'insertion encore aggravées par la crise* – Enquête 2013 auprès de la Génération 2010, Céreq, *Bref du Céreq*, n° 335, mai 2015, 4 p.
- *Formations environnementales : qualité de l'insertion et ressenti sur les débouchés professionnels*, SOeS, *Le point sur*, n° 199, avril 2015, 4 p.
- *Quand l'école est finie – Premiers pas dans la vie active de la génération 2010* – Enquête 2013, Céreq, 4^e trimestre 2014, 89 p.
- *Sortants du supérieur : la hausse du niveau de formation n'empêche pas celle du chômage*, Céreq, *Bref du Céreq*, n° 322, septembre 2014, 4 p.
- *Face à la crise, le fossé se creuse entre niveaux de diplôme* – Enquête 2013 auprès de la Génération 2010, Céreq, *Bref du Céreq*, n° 319, mars 2014, 8 p.
- *L'insertion professionnelle des jeunes issus des formations environnementales en 2007*, SOeS, *Études & documents*, n° 69, août 2012, 32 p.

Sites internet

- Centre d'études et de recherches sur les qualifications, rubrique insertion professionnelle et début de carrière : www.cereq.fr

Commissariat général au développement durable

Service de l'observation et des statistiques
Tour Séquoia
92055 La Défense cedex

Retrouver cette publication sur le site :

<http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr>

Dépôt légal : septembre 2015

ISSN : 2102-4723

ISBN : 978-2-11-138812-3

Conditions générales d'utilisation

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (3, rue Hautefeuille — 75006 Paris), est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (loi du 1^{er} juillet 1992 — art. L.122-4 et L.122-5 et Code pénal art. 425).



L'insertion professionnelle des jeunes sortis d'une formation initiale en environnement en 2010

En 2010, environ 668 000 jeunes ont quitté pour la première fois le système éducatif en France métropolitaine, après avoir suivi une formation allant du niveau V (CAP, BEP) au niveau I (master, diplôme d'ingénieur). Parmi eux, plus de 22 500 jeunes étaient inscrits en formation initiale en environnement, représentant 3,4 % de l'ensemble des sortants. Ils débutent dans la vie active dans un contexte économique difficile marqué par la dégradation du marché du travail.

Trois ans après, ils sont interrogés afin qu'ils décrivent leur parcours professionnel depuis leur sortie du système éducatif et la situation qu'ils occupent en termes d'emploi. Les indicateurs qui en découlent ainsi que les typologies de trajectoires permettent de caractériser l'insertion professionnelle des jeunes issus des formations environnementales.

Si l'insertion revêt des réalités différentes selon le niveau d'études, la voie de formation, selon s'il s'agit d'un homme ou d'une femme ou bien selon les spécialités étudiées, le domaine de formation demeure le principal déterminant à l'insertion professionnelle. Les spécialités « Prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques » et « Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables » semblent ainsi les plus favorables.

Même si les chances d'insertion sont légèrement plus faibles pour les « formés » en environnement par rapport aux autres sortants de formation, l'évolution des indicateurs d'insertion sur les trois générations d'enquêtés (2004, 2007 et 2010) indique que les sortants des formations environnementales semblent résister un peu mieux à ce contexte économique difficile.

Si le fait d'avoir suivi une formation dans le domaine de l'environnement est déterminant à l'exercice d'une profession spécifiquement environnementale (appelée « profession verte ») ou dont le contenu évolue pour intégrer les problématiques environnementales (appelée « profession verdissante »), ils ne sont que 41 % à exercer un métier dans ce domaine en 2013 ; c'est 6 points de moins qu'en 2010.

**Ministère de l'Écologie du Développement
durable et de l'Énergie**
Commissariat général au développement durable
Service de l'observation et des statistiques
Tour Séquoia
92055 La Défense cedex

